

Diplôme de conservateur des bibliothèques

Mémoire d'étude / mars 2023

Les décors de boiseries dans les bibliothèques municipales françaises

Gaétan Carlier

Sous la direction de Fabienne Henryot
Maître de conférences HDR – Enssib

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Fabienne Henryot, qui m'a proposé ce beau sujet, et m'a accompagné avec beaucoup de bienveillance et de disponibilité tout au long de ce travail.

Mes remerciements d'adressent ensuite à tous les responsables ou personnels des bibliothèques étudiées ici, que j'ai pu interroger au fil de mon travail : Émeline Pipelier à Troyes, Aude Pontalier à Ajaccio, Mathilde Siméant à Dijon, Sophie Villes à Cahors, Claire Haquet, Mireille François et Cindy Hopfner à Nancy, Jean-François Hannecart à Valenciennes, Camille Brunaux à Noyon, Emmanuelle Bitaux et Nathalie Limosin à Alençon, Fabien Laforge et Rémy Cordonnier à Saint-Omer, Adrien Philippe Moniot à Chalon-sur-Saône, Julie Lochanski à Carpentras, Sophie Armbruster à Épinal, ainsi que toutes les personnes interrogées de manière plus ponctuelle et que je n'ai pu citer ici.

Merci également à Simon Leuckx, architecte du patrimoine, du cabinet Lympia, qui a très aimablement accepté de me communiquer des documents intéressant la restauration des boiseries de l'abbaye du Val-Dieu à Alençon, et qui m'ont aidé à comprendre les enjeux d'un tel chantier.

Merci enfin aux personnes qui m'ont accompagné et soutenu pendant le temps de ce travail, en particulier mon épouse et ma fille.

Résumé :

Certaines bibliothèques municipales françaises sont les gardiennes de décors de boiseries remarquables par leur histoire et leurs qualités esthétiques. Si ces décors peuvent constituer une contrainte, au quotidien, pour les bibliothèques concernées, comment ces décors peuvent-ils également devenir un véritable atout pour la bibliothèque ?

Descripteurs : Bibliothèques (meubles), Boiseries, Décoration, Monuments historiques, Bibliothèques municipales.

Abstract :

Some French municipal libraries hold remarkable woodwork because of their history and artistic qualities. If these decoration can be a daily constraint for these libraries, how can they also become a real asset for them?

Keywords : Bookcases, Paneling, Decoration, Historic buildings, French libraries.



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION.....	9
PREMIÈRE PARTIE. ÉTAT DES LIEUX DES DÉCORS DE BOISERIES DANS LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES FRANÇAISES	15
A. Des décors méconnus.....	15
1. <i>Étude de provenances</i>	<i>15</i>
2. <i>Des artistes anonymes</i>	<i>18</i>
3. <i>Des décors marqués par le temps.....</i>	<i>19</i>
B. Qu'est-ce que des boiseries de bibliothèque ?.....	21
1. <i>Essai de typologie</i>	<i>21</i>
2. <i>Des décors variés</i>	<i>23</i>
3. <i>Autres éléments mobiliers.....</i>	<i>28</i>
C. Des décors protégés	29
1. <i>Un mobilier classé.....</i>	<i>30</i>
2. <i>Des espaces protégés.....</i>	<i>31</i>
3. <i>Tableau récapitulatif : historique et protection des boiseries</i>	<i>34</i>
DEUXIÈME PARTIE. DES DÉCORS À VIVRE AU QUOTIDIEN.....	37
A. Des espaces à habiter	37
1. <i>Magasins de conservation ou salles ouvertes ?.....</i>	<i>37</i>
2. <i>Des activités complémentaires</i>	<i>39</i>
B. Des collections à conserver.....	41
1. <i>Une esthétique patrimoniale</i>	<i>42</i>
2. <i>Quelles contraintes au quotidien ?.....</i>	<i>43</i>
3. <i>Questions de conservation</i>	<i>47</i>
C. Des décors à préserver	49
1. <i>Questions de restauration.....</i>	<i>50</i>
2. <i>Authenticité ou recréation ?.....</i>	<i>53</i>
3. <i>La préservation des décors au quotidien</i>	<i>55</i>
TROISIÈME PARTIE. COMMENT FAIRE DE CES DÉCORS UN ATOUT POUR LA BIBLIOTHÈQUE ?.....	57
A. Une vitrine du patrimoine de la bibliothèque	57
1. <i>Les boiseries, un écrin pour le patrimoine</i>	<i>57</i>
2. <i>Dans le cadre d'un projet de restauration.....</i>	<i>58</i>
B. Un vrai intérêt du public pour les décors	60
1. <i>Des bibliothèques ouvertes au public</i>	<i>60</i>
2. <i>Un public attaché à ces lieux</i>	<i>65</i>

C. Pistes pour réinvestir ces espaces.....	67
1. <i>Nouveaux usages</i>	67
2. <i>Des décors qui favorisent une expérience sensible de la bibliothèque : l'ère de l'émotion patrimoniale</i>	70
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE.....	75
Bibliographie générale.....	75
Bibliographie/webographie sélective par bibliothèque	77
DOSSIER ICONOGRAPHIE	81
TABLE DES MATIÈRES.....	101

Sigles et abréviations

ACMH : Architecte en chef des monuments historiques

BAPSO : Bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer

BMC : Bibliothèque municipale classée

Bmi : Bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal

BnF : Bibliothèque nationale de France

CAOA : Conservateur des antiquités et objets d'art

Drac : Direction régionale des affaires culturelles

MPP : Médiathèque du patrimoine et de la photographie

POP : Plateforme ouverte du patrimoine

INTRODUCTION

Lorsque l'on ouvre un livre sur les plus belles bibliothèques du monde¹, deux constats peuvent être faits. On est tout d'abord frappé par la richesse et la somptuosité du décor de certaines bibliothèques du monde germanique et de l'Europe de l'Est : Saint-Gall, Vienne, Prague, Strahov sont des noms régulièrement cités pour leurs immenses bibliothèques baroques, lieux prestigieux et attractions touristiques reconnues. Le second constat est le relatif effacement de la France dans cet ensemble, et certainement de la « province ». Les bibliothèques françaises retenues sont généralement toutes parisiennes, si l'on excepte celle du château de Chantilly : les bibliothèques Mazarine, de l'Institut, du Sénat et la Bibliothèque nationale de France sont souvent les seules citées, pour leurs grands salles, impressionnantes par leurs dimensions, leur décor, et la masse d'ouvrages qu'elles contiennent. Pourtant, certaines bibliothèques municipales françaises sont également dotées de riches décors, essentiellement des décors de boiseries, largement méconnus par le grand public et les professionnels des bibliothèques. Si l'on sait qu'en France, la Révolution a mis fin à des institutions séculaires comme les bibliothèques des abbayes et des couvents, sans doute les plus riches, et que l'administration centrale s'est très tôt préoccupée du sort des ouvrages contenus dans ces bibliothèques, on connaît moins le sort des meubles et des décors qui accueillent ces livres. Le sauvetage de ce mobilier, parfois richement décoré, s'est fait de manière ponctuelle, voire « accidentelle », leur avenir dépendant généralement du bon vouloir des autorités locales. Le XIXe siècle a également vu la poursuite de ce modèle et la conception de beaux décors boisés de bibliothèques. La question de la préservation de ces décors au cours des siècles a également souvent été considérée comme secondaire. Aujourd'hui, certaines bibliothèques redécouvrent leurs décors, à l'occasion d'opérations de restauration en particulier, permettant de retrouver tout l'intérêt de ces mobiliers. Cette étude se propose de les mettre en lumière.

Ce mémoire s'attachera donc à étudier le mobilier ancien, essentiellement les meubles de bibliothèques en bois, que l'on appelle communément « boiseries », terminologie reprise ici, dans les bibliothèques municipales françaises. Charles-Augustin d'Aviler, dans son dictionnaire d'architecture de 1755, donne la définition du mot « boiserie » :

Ouvrage de menuiserie, où l'on emploie le bois de chêne, de sapin, ou autre bois, pour l'appliquer contre les murs d'un appartement (...).

Ce terme est en fait issu du verbe « boiser » :

Terme de menuiserie. C'est couvrir les murs d'une chambre ou d'un appartement, d'ouvrages assemblés, moulés, sculptés, etc. Les appartements boisés sont moins froids, moins humides, et plus sains en tout temps².

On le voit, les boiseries, en architecture, remplissent un rôle pratique et décoratif. Le dictionnaire de l'Académie française donne une définition proche :

¹ Par exemple LAUBIER, Guillaume de, BOSSER, Jacques. *Bibliothèques du monde*. Paris : Éditions de La Martinière, 2003.

² AVILER (d'), Augustin-Charles. *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique, et des arts qui en dépendent*. Paris : Charles-Antoine Jombert, nouvelle édition, 1755, p. 66, articles « Boiser » et « Boiserie ».

Sens 1 : Ouvrage de menuiserie dont on revêt les murs d'une pièce d'habitation. *Des boiseries en chêne. Des boiseries anciennes, ouvragées. Les panneaux d'une boiserie. Faire peindre une boiserie.* Sens 2 : Tout ouvrage de bois, servant à la finition ou à la décoration d'un édifice, escaliers, moulures, plinthes, etc.

S'il ne s'applique pas spécifiquement au décor des bibliothèques, mais au système général de la décoration intérieure, ce terme de « boiseries » est communément utilisé pour ces meubles de bibliothèques en bois, fixes, parfois décorés, et destinés à accueillir des ouvrages sur leurs tablettes. C'est le terme qui est ici retenu. On trouve parfois également le terme de « lambris », moins approprié puisque désignant généralement un simple « revêtement », et non un ouvrage de menuiserie plus complexe comme le sont les boiseries ici étudiées. Soulignons que ces boiseries, qui sont des meubles de rangement, sont considérées comme des biens mobiliers, pouvant être déplacés, et l'ayant la plupart du temps été au cours de leur histoire ; on parlera également d'immeubles par destination, puisque la vocation de ces meubles n'est pas d'être régulièrement déménagés. Ces décors de boiseries sont également souvent accompagnés d'autres éléments de mobilier, faisant généralement partie intégrante du décor. Si Frédéric Barbier, dans une récente étude sur les décors des bibliothèques, relève qu'« une distinction doit être faite entre les éléments intégrés dès l'origine dans le programme de la bibliothèque et ceux qui y sont disposés après coup, et parfois par hasard »³, on tentera ici d'étudier ce qui fait décor aujourd'hui, sans pousser trop loin la réflexion archéologique, qui n'est pas l'objectif de cette étude.

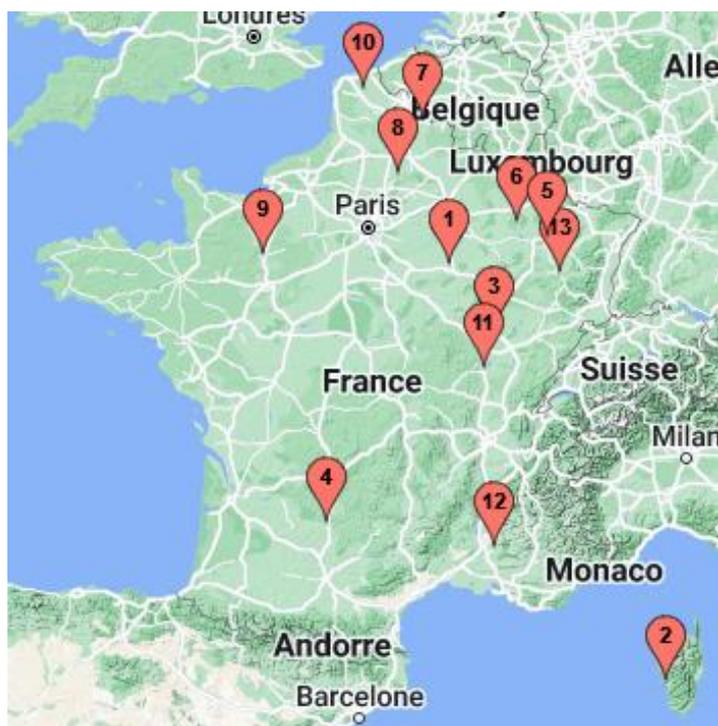
Périmètre

Dans le cadre de ce mémoire, le choix a été fait de s'arrêter spécifiquement sur les bibliothèques de province, qui conservent souvent des décors intéressants mais peu connus ou valorisés. On a ainsi exclu Paris et l'Ile-de-France de cette étude, qui regroupent les établissements les plus connus et les plus prestigieux. La bibliothèque Mazarine ou encore la bibliothèque municipale de Versailles sont des établissements bien connus, dont les problématiques dépassent le cadre de ce mémoire. Le parti pris de cette étude est ainsi de tenter de mieux faire connaître des établissements dont les richesses sont relativement ignorées. Ce mémoire assume donc une part de subjectivité, né de la volonté de mettre en lumière de plus petits établissements, n'ayant pas forcément la richesse des établissements parisiens, mais possédant souvent des décors fort intéressants. Par ailleurs, cette étude s'est cantonnée à l'étude des décors des bibliothèques municipales : le lecteur ne trouvera donc pas de décors appartenant à des bibliothèques universitaires, qui ont parfois également gardé de beaux décors : on pense aux boiseries de la bibliothèque de Massillon, dans les locaux de l'Université de Clermont-Ferrand, ainsi qu'à la bibliothèque des Jésuites de Reims, actuellement dans les locaux de Sciences Po.

Ce critère défini, nous avons choisi de constituer notre corpus autour des décors que l'on pourrait qualifier de remarquables, pour leur qualités historiques ou esthétiques. Le prisme de la protection aux monuments historiques nous a semblé

³ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Bibliothèques, décors : XVIIe-XIXe siècle*. Budapest : Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences, Rome : Bibliothèque nationale centrale de Rome, Paris : Éditions des Cendres, 2016, p. 16.

une bonne porte d'entrée. Un premier corpus de boiseries classées au titre des monuments historiques s'est ainsi dégagé, autour des boiseries des bibliothèques d'Ajaccio, d'Alençon, de Chalon-sur-Saône et d'Épinal. La bibliothèque jésuite de Valenciennes, elle aussi classée dans son intégralité, tout comme la bibliothèque de Cahors, sont venues rejoindre ce premier ensemble, avec les bibliothèques de Nancy, de Dijon et de Saint-Mihiel, dont les salles sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. D'autres bibliothèques plus atypiques ont également été ajoutées, la bibliothèque du Chapitre de Noyon, du XVII^e siècle, la grande salle de la bibliothèque de Troyes, ou la bibliothèque Inguibertine de Carpentras, qui a gardé ses armoires d'origine. Enfin, la salle Aubin de la bibliothèque de Saint-Omer, qui n'est pas protégée au titre des monuments historiques, nous a semblé être un bon complément en tant que bel ensemble du XVIII^e siècle. Le corpus final est donc restreint, limité à treize bibliothèques. Il nous paraît cependant représentatif du paysage, et recouvre des problématiques communes à ces établissements. En ce qui concerne la répartition géographique, on remarquera une forte concentration des décors dans le quart nord-est du pays, probablement en raison de l'influence des pays germaniques, où le décor des bibliothèques est généralement soigné. La forte concentration d'abbayes dans l'Est de la France est probablement un autre facteur de cette inégale répartition géographique.



Carte des bibliothèques étudiées (réalisée avec BatchGeo)

Légende (par ordre de département)

1. Médiathèque Jacques-Chirac, Troyes
2. Bibliothèque Fesch, Ajaccio
3. Bibliothèque municipale de Dijon
4. Bibliothèque patrimoniale et de recherche du Grand Cahors

5. Bibliothèque Stanislas, Nancy
6. Bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel
7. Bibliothèque des Jésuites, médiathèque Simone-Veil de Valenciennes
8. Bibliothèque du Chapitre, Noyon
9. Médiathèque Aveline, Alençon
10. Bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer
11. Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône
12. Bibliothèque Inguimbertine, Carpentras
13. Bibliothèque multimédia intercommunale, Épinal

N.B. : ce classement par ordre de département est respecté tout au long de ce document, en particulier pour les illustrations qui se trouvent dans le dossier iconographie, auquel nous invitons le lecteur à se reporter.

N.B. 2 : le terme générique de « bibliothèque » sera utilisé dans cette étude de manière générale, pour désigner des établissements portant des appellations variées. Le tableau récapitulatif donné en fin de première partie donne les noms complets.

Historiographie

Les décors et le mobilier patrimonial des bibliothèques est un sujet méconnu et n'a pas donné lieu à une production littéraire abondante. La principale source d'informations reste les articles, souvent érudits, d'intérêt local. Ces décors ont cependant été étudiés, après-guerre, par une grande figure du monde des bibliothèques, celle d'André Masson⁴. Nommé inspecteur général des bibliothèques à la Libération, celui-ci s'attacha à développer la lecture publique, à lancer une grande entreprise de reconstruction des bâtiments détruits pendant la guerre, et à en construire de nouveaux. C'est dans le cadre de cette mission, qui le mena à sillonner la France, qu'il s'intéressa aux décors des bibliothèques, et en fit l'histoire à travers des articles, et un ouvrage publié en 1972 et intitulé *Le décor des bibliothèques du Moyen Age à la Révolution*, qui reste aujourd'hui une référence. Au fil de ses quatre parties, consacrées au Moyen Age, à la Renaissance, au Grand Siècle et au Siècle des Lumières, il revient sur les grands courants qui traversent l'histoire de l'organisation des bibliothèques en Europe avant le XIXe siècle, en insistant sur le programme des décors de ces bibliothèques, Masson ayant davantage une approche d'historien que d'historien de l'art. Frédéric Barbier, en introduction de l'ouvrage *Bibliothèques décors XVIIe-XIXe siècle* (2016), rappelle cependant à quel point la question du décor des bibliothèques a été négligée par la recherche contemporaine en France, résultant probablement de la difficulté à faire se rencontrer historiens d'art et historiens du livre. Le renouvellement actuel de l'histoire des bibliothèques, s'attachant non plus forcément à l'étude des collections, mais à la bibliothèque

⁴ André Masson (1900-1984), archiviste paléographe (thèse sur *L'église abbatiale Saint-Ouen de Rouen, étude archéologique*, soutenue en 1922), fut successivement bibliothécaire adjoint à la bibliothèque municipale de Rouen en 1923, puis directeur des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine en 1926, bibliothécaire en chef de la bibliothèque municipale de Bordeaux en 1934, et enfin inspecteur général des bibliothèques de 1944 à 1970. Informations tirées d'une notice nécrologique par Maurice Caillet, in *Bulletin d'Informations de l'Association des Bibliothécaires Français* [en ligne], n°131, 2^e trimestre 1986, p. 40 [consulté le 22 février 2023], disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/41529-andre-masson-1900-1986.pdf>. Une autre notice nécrologique fut rédigée par Louis Desgraves et Léon de Groër, in *Bibliothèque de l'École des chartes* [en ligne], n°144-2, année 1986, p. 443-445 [consulté le 22 février 2023], disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1986_num_144_2_464430

comme institution, à son organisation matérielle, à la symbolique qu'elle supporte, est propice à l'étude des décors⁵. Cependant, si Frédéric Barbier revient, dans un chapitre introductif, sur le décor des bibliothèques entre 1627 et 1851, esquissant de grandes lignes, la plupart des chapitres de l'ouvrage concernent des bibliothèques hors de France : Autriche, République tchèque, Hongrie, Roumanie, Italie... La seule exception est la bibliothèque Mazarine avec un article de Yann Sordet. L'historiographie des décors étudiés ici est donc relativement ancienne, remontant sinon au XIXe siècle, du moins à André Masson, à son ouvrage et à ses nombreux articles. Nous avons cependant pu bénéficier, lors de notre travail, d'une actualité autour de la restauration de deux de ces décors, celui des boiseries de la chartreuse du Val-Dieu, conservées à Alençon, et celui de la grande salle de la bibliothèque Fesch d'Ajaccio. Si la date du début du chantier de la seconde n'est à ce jour pas connue, la restauration des boiseries d'Alençon devrait commencer à la fin du printemps 2023. L'actualité de la restauration – à Alençon en particulier – nous a ainsi donné matière à travailler, grâce à la recherche la plus récente.

Problématique

Les décors ici étudiés sont ainsi généralement peu connus ailleurs que localement. Ce sont souvent des objets mal identifiés, et pas toujours bien appréhendés par les institutions qui les abritent. Une vraie question se pose régulièrement au sujet de leur authenticité : il s'agit en effet souvent de meubles adaptés et réadaptés en fonction de leur affectation, au cours de l'histoire. Certaines parties de ces meubles peuvent être considérées comme étant « d'origine », d'autres comme étant des copies, des compléments, si bien qu'il est parfois difficile de démêler l'original de la copie pour un non-initié. Une vraie tentation existe alors de tout mettre dans le même panier, selon la célèbre histoire du bateau de Thésée : est-on toujours en face du même objet lorsque toutes les parties d'origine ont été remplacées une à une ?⁶ Si ces objets sont mal connus, une opération de restauration peut être un bon prétexte à une recherche en profondeur sur l'histoire des décors, non seulement au moment de leur conception, mais durant toute leur vie jusqu'à aujourd'hui. S'il nous est parfois difficile à nous, professionnels des bibliothèques et de l'information, d'appréhender les problématiques que recouvre la préservation d'un patrimoine mobilier, autre que livresque, nous sommes entourés de professionnels, architectes, professionnels des monuments historiques, qui ne portent pas le même regard sur ces objets, et ayant une approche différente de la notion d'authenticité ou de restauration, les monuments étant constamment soumis à des modifications en fonction de leur état ou de leur usage. Ces objets, souvent tributaires d'une longue histoire, comment les bibliothèques d'aujourd'hui peuvent-elles les appréhender et les mettre en valeur, alors que les usages des bibliothèques se sont considérablement transformés ? Si l'objet de cette étude n'est pas de renouveler en profondeur l'histoire de ces décors, nous ferons tout d'abord un rapide tour d'horizon des grandes questions qui traversent l'histoire de ces décors. Nous nous intéresserons ensuite ainsi à la manière dont ils sont vécus au quotidien dans les bibliothèques : il s'agit souvent de meubles contraignants, avec lesquels il faut composer. Mais, malgré ces contraintes au quotidien, ces décors semblent pouvoir

⁵ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 13-14.

⁶ Je remercie Pierre Tribhou, directeur de la bibliothèque du patrimoine de Clermont Auvergne Métropole, de m'avoir fourni cette comparaison.

se muer en de véritables atouts lorsqu'on sait comment les appréhender : ce sera l'objet de notre dernière partie.

Méthodologie

Cette enquête s'est faite en plusieurs temps. La constitution du corpus, volontairement restreint aux décors les plus remarquables, s'est faite en grande partie grâce à nos recherches sur la plateforme ouverte du patrimoine (POP) du ministère de la Culture. Cette recherche a permis d'identifier rapidement le mobilier protégé au titre des monuments historiques. Afin de mieux comprendre l'histoire de ces boiseries et de leur protection, outre une recherche bibliographique succincte sur chacun de ces décors, nous avons dépouillé pour la plupart des bibliothèques du corpus les dossiers de protection conservés à la médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) de Charenton-le-Pont. Ces recherches nous ont permis de mieux comprendre le contexte de la protection de ce mobilier et de ces édifices, notamment grâce à la correspondance souvent adjointe aux arrêtés de classement.

Une fois ce travail accompli, nous avons pris contact avec les responsables de bibliothèques concernées, afin de programmer des entretiens téléphoniques, d'environ une heure chacun, étalés de juillet 2022 à février 2023. Ces conversations ont pu se prolonger avec des échanges par mail, notamment lors de demandes de compléments d'information. Certains questionnaires ont également été complétés à l'écrit. Nous aurions désiré pouvoir visiter chaque bibliothèque dont nous parlons ici ; si les contraintes matérielles nous l'ont empêché, nous avons pu tout de même pu découvrir physiquement les bibliothèques d'Alençon, sur la route des vacances, et de Chalon-sur-Saône. Nous avons été à chaque fois très bien accueilli et remercions les personnes qui nous ont reçu. Les bibliothèques de Nancy et Épinal nous étaient par ailleurs déjà connues, découvertes en 2019 à l'occasion d'un stage à la bibliothèque Stanislas. Ces établissements résonneront donc peut-être plus particulièrement dans cette étude, ayant pu nous faire une idée de la disposition et de l'intérêt des lieux, autrement qu'à travers les livres et des recherches « Google Images ». Nous espérons pouvoir poursuivre ces visites dans les années à venir. Nous tenons par ailleurs à souligner que nous n'avons pu réaliser un entretien poussé avec les responsables de chaque bibliothèque étudiée ici ; que les personnes concernées nous pardonnent : le format de ce travail n'a pas permis de creuser chaque question autant qu'il aurait été souhaitable de le faire. Enfin, notre enquête s'est conclue avec une courte question diffusée, le 6 février 2023, sur les réseaux sociaux des bibliothèques de Nancy, à destination de ses usagers, au sujet de leur lien avec la grande salle de lecture de la bibliothèque Stanislas.

PREMIÈRE PARTIE. ÉTAT DES LIEUX DES DÉCORS DE BOISERIES DANS LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES FRANÇAISES

A. DES DÉCORS MÉCONNUS

1. Étude de provenances

S'il est bien connu que les collections des bibliothèques municipales françaises se sont constituées, au début du XIXe siècle, autour des livres saisis dans les institutions religieuses pendant la Révolution française, on parle moins des meubles qui les abritaient et qui, parfois, furent considérés suffisamment intéressants pour être conservés, généralement en raison de leur intéressant décor. Les meubles auxquels nous nous intéressons dans cette étude proviennent en grande partie de grandes abbayes, ou d'autres institutions religieuses de l'Ancien Régime, comme les collèges jésuites. S'ils sont parfois restés sur place, comme à Valenciennes – ancien collège des Jésuites – ou à Saint-Mihiel – ancienne abbaye bénédictine –, ces décors ont parfois été adaptés à de nouveaux locaux jugés plus appropriés après le démantèlement de l'établissement qui les abritait. L'étude de leur provenance est donc capitale pour comprendre le contexte de leur réalisation.

Tableau des provenances religieuses des décors étudiés

Établissement actuel	Provenance religieuse des meubles
Médiathèque Jacques-Chirac, Troyes	Abbaye cistercienne de Clairvaux (?)
Bibliothèque Fesch, Ajaccio	Pas de provenance religieuse
Bibliothèque municipale de Dijon	Collège des Jésuites de Dijon, décors restés sur place
Bibliothèque patrimoniale et de recherche du Grand Cahors	Pas de provenance religieuse
Bibliothèque Stanislas, Nancy	Université jésuite de Pont-à-Mousson et couvent des Minimes de Nancy
Bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel	Abbaye bénédictine de Saint-Mihiel, décors restés sur place
Médiathèque Simone-Veil, Valenciennes	Collège des Jésuites de Valenciennes, décors restés sur place
Bibliothèque du Chapitre, Noyon	Chapitre cathédral de Noyon, décors restés sur place
Médiathèque Aveline, Alençon	Chartreuse Notre-Dame du Val-Dieu (Orne)
Bibliothèque d'Agglomération du Pays de Saint-Omer	Abbaye bénédictine Saint-Bertin (Pas-de-Calais) ⁷

⁷ Mais aussi le collège anglais, le séminaire épiscopal, et la bibliothèque du Chapitre pour les tablettes. Cependant l'unité du décor des pilastres est suffisamment parlante pour que l'on puisse avancer une même provenance, celle de la

Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône	Abbaye cistercienne de la Ferté-sur-Grosne (Saône-et-Loire) ⁸
Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras	Même institution
Bibliothèque multimédia intercommunale, Épinal	Abbaye bénédictine de Moyenmoutier (Vosges)

Deux grands types de provenances se dégagent :

- Les collèges jésuites

À Dijon, Pont-à-Mousson/Nancy, et à Valenciennes, les décors conservés, restés sur place pour deux d'entre eux, sont issus des anciennes bibliothèques de collèges jésuites⁹. Frédéric Barbier, dans son ouvrage sur l'*Histoire des bibliothèques*, rappelle à quel point les Jésuites sont liés au monde du livre, « qu'il s'agisse de se former, de publier, de soutenir la fondation d'imprimeries ou de constituer des bibliothèques. Leur action est très importante, sur les plans de la constitution des fonds, de la pédagogie par le livre, et de la bibliothéconomie proprement dite (y compris l'attention donnée au décor) »¹⁰. La bibliothèque du collège était ordinairement réservée aux professeurs : les Jésuites, on le sait, jouèrent un rôle très important dans l'enseignement en France pendant tout l'Ancien Régime, jusqu'à leur expulsion du royaume dans la décennie 1760, avant la suppression de la Compagnie en 1773. Cette expulsion, vingt ans avant la Révolution française, peut expliquer pourquoi les décors des bibliothèques concernées ont été relativement bien préservés et sont dans deux cas restés sur place : à Valenciennes, après l'expulsion des Jésuites en 1764, la bibliothèque est saisie, avec les livres et meubles qu'elle contient, mais pour remplir la même fonction, sous la responsabilité du conseil de Valenciennes¹¹. À Dijon, le collège jésuite des Godrans devient collège royal en 1764, administré par des clercs séculiers sous la responsabilité de la ville de Dijon, puis laisse la place en 1793 à l'École centrale du département de la Côte-d'Or, avant la création de la bibliothèque municipale en 1803. La salle des Devises abrita la bibliothèque du milieu du XVIIIe siècle à 1764¹². À Nancy, l'expulsion des Jésuites a permis le réemploi des boiseries de l'Université de Pont-à-Mousson, tenue

bibliothèque de l'abbaye Saint-Bertin. Information donnée par Fabien Laforge et Rémy Cordonnier, bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer, le 23 août 2022.

⁸ Les archives de la médiathèque du patrimoine et de la photographie retiennent comme provenance celle des Bénédictins de Saint-Pierre de Chalon. Il s'agit de toute évidence d'une erreur, un manuscrit récemment acquis par le Grolier Club de New York, étudié plus bas, le montre. Il s'agit probablement d'un rapprochement confus avec le fonds Saint-Pierre, qui est celui des bénédictins, issu des confiscations révolutionnaires également. Informations données par Adrien Philippe Moniot, directeur de la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône.

⁹ On pourrait ajouter également la bibliothèque du collège des Jésuites de Reims, qui ne fait pas partie du périmètre de notre étude, puisqu'elle abrite aujourd'hui la bibliothèque de Sciences Po Reims. Elle fut construite en 1678. Cf. MASSON, André. *Le décor des bibliothèques du Moyen Age à la Révolution*. Genève, Paris : Droz, 1972, p. 110.

¹⁰ BARBIER, Frédéric. *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*. Malakoff : Armand Colin, 2013 (1^e éd.), rééd. 2021, p. 157.

¹¹ BARBIER, Frédéric. La bibliothèque municipale de Valenciennes (1563-1933), *Revue française d'histoire du livre*, n°18 (nouvelle série). Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1978, p. 120.

¹² Fondation des banques CIC pour le livre et Direction du livre et de la lecture. *Patrimoine des bibliothèques de France : un guide des régions*, vol. 5, Auvergne, Bourgogne, Rhône-Alpes. Paris : Payot, 1995, p. 99-100.

par les Jésuites, dès 1775 dans le nouveau bâtiment universitaire de Nancy¹³. La lutte contre le protestantisme motivait le goût jésuite pour le décor, que ce soit dans les églises, ou dans les bibliothèques.

- Les grandes abbayes de la fin de l'Ancien Régime

Trois des bibliothèques de notre corpus possèdent des décors provenant de bibliothèques bénédictines. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les abbayes bénédictines sont en plein renouveau depuis la création de la Congrégation bénédictine de Saint-Maur en 1618 : les Mauristes reçoivent une formation intellectuelle poussée, se lancent dans des travaux de recherche historique et d'éditions de textes appuyés sur la constitution de bibliothèques particulièrement riches. Les bibliothèques de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Denis ou encore de Saint-Vincent du Mans en sont les exemples les plus célèbres¹⁴. En Lorraine, ce fut la Congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe, qui, fondée en 1604, marqua la renaissance des monastères bénédictins, en remettant l'étude au centre de la vie du moine, avec de grandes figures, comme celle de Dom Calmet¹⁵. Les abbayes de Saint-Mihiel et de Moyenmoutier faisaient partie de cette congrégation, et leurs bibliothèques furent célèbres en leur temps. Claude Faltrauer a bien montré l'importance des bibliothèques des abbayes vannistes, qui « dépassent en nombre de volumes les bibliothèques des autres ordres religieux », les fonds de ces bibliothèques se situant généralement entre 4000 et 9000 volumes¹⁶. L'abbaye de Moyenmoutier fut reconstruite au milieu du XVIII^e siècle, sous l'impulsion de son abbé, Dom Barrois, selon les plans de l'architecte Ambroise Pierson :

La nouvelle bibliothèque est créée au premier étage de l'aile orientale et se présente comme une salle de fort belles dimensions : 35 mètres de long, 14 mètres de large, plus de 4 mètres de hauteur. Les murs de refend sont habillés de meubles de rangement en chêne formant ainsi des cabinets de lecture organisés de manière thématique et desservis par une allée centrale. La grandeur de la salle répond à l'importance des collections ; cette nouvelle édification symbolise toute l'affirmation de la bibliothèque comme lieu de production, de conservation et de transmission du savoir¹⁷.

La bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Mihiel est un témoignage parlant de ce qu'étaient ces grandes bibliothèques bénédictines au XVIII^e siècle. Les meubles de la bibliothèque, en majeure partie refaits au cours du XX^e siècle suite aux bombardements de 1915¹⁸, conservent encore une grande partie du fonds d'origine de la bibliothèque, soit près de 9000 ouvrages. Chartreuses et abbayes

¹³ Les collections de la bibliothèque publique, fondée par le roi Stanislas en 1750, n'arrivèrent dans les lieux qu'en 1788, après avoir été logées dans la galerie des Cerfs du Palais ducal, puis au premier étage de l'hôtel de ville. Cf. MASSON, André. *Le décor des bibliothèques...*, p. 154.

¹⁴ BARBIER, Frédéric. *Histoire des bibliothèques...*, p. 179-180. On pourrait ajouter la très célèbre bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève, reconstituée au milieu du XVII^e siècle grâce au cardinal de La Rochefoucauld et à Claude du Molinet, réaménagée entre 1720 et 1733 par l'architecte Jacques de la Guépière et décorée par le peintre Jean Restout.

¹⁵ CAZIN, Noëlle, HENRYOT, Fabienne, MARTIN, Philippe et VAST, Brigitte. *Les trésors de la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel*. Haroué : G. Louis, 2013, p. 24.

¹⁶ FALTRAUER, Claude. *Le cadre de vie et de prière des bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe de la province de Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles* [en ligne]. Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2, 2014, 2^e partie, p. 582.

¹⁷ Site web de la Bmi [consulté le 22 février 2023].

¹⁸ CAZIN, Noëlle, HENRYOT, Fabienne, MARTIN, Philippe et VAST, Brigitte. *Op. cit.*, p. 45.

cisterciennes constituent le reste des provenances religieuses de nos décors¹⁹. Enfin, l'exceptionnelle bibliothèque du Chapitre de Noyon, construite au début du XVI^e siècle, est un témoignage unique d'une bibliothèque de clercs séculiers à la Renaissance.

2. Des artistes anonymes

Si la provenance de ces boiseries est connue la plupart du temps, la documentation à leur égard est très souvent lacunaire, et peu de bibliothèques ont la possibilité de pouvoir mettre un nom sur un ou plusieurs auteurs de ces décors. Parfois, la tradition veut que ce soit les religieux eux-mêmes qui aient réalisé puis sculpté les meubles, comme le veut la tradition en ce qui concerne les armoires de la bibliothèque de la chartreuse du Val-Dieu, aujourd'hui à Alençon²⁰.

Les boiseries nancéiennes constituent à ce titre une exception, puisque le nom du frère Paulus leur est presque toujours rattaché. Jean-Pierre de Caluwé a récemment fait le point sur cette figure méconnue²¹. Né en 1710 à Vergaville, en Lorraine, Jean Paulus est issu d'une famille d'artisans, et son père est menuisier. Il entre en avril 1742 dans l'ordre des Jésuites, est frère convers à Metz jusqu'à la suppression de la compagnie en 1762, et y exerce les fonctions de menuisier et de crédencier, s'occupant de la garde et de la distribution des provisions. Le frère Paulus est également mécanicien, fait paraître à Pont-à-Mousson un ouvrage ayant pour titre *Description d'une machine astronomique*, et, après 1762, gagne Bruxelles pour devenir horloger de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens, concevant plusieurs horloges astronomiques jusqu'à sa mort à Bruxelles en 1781. Eugène Martin, dans son ouvrage sur l'Université de Pont-à-Mousson, attribue les boiseries de la bibliothèque au frère Paulus :

La bibliothèque fut élevée, en 1744, derrière le chevet de l'église, dans la même direction que l'aile orientale dont elle était séparée par une cour. Ce vaste édifice formait au premier une longue salle, haute de deux étages et ornée de boiseries magnifiques. Ces boiseries dues au ciseau d'un frère coadjuteur, le F. Paulus, furent transportées par eau à Nancy et installées dans la bibliothèque de la nouvelle Université, où l'on avait gardé les mêmes dimensions qu'au Pont²².

Marie-Claire Mangin, dans sa communication sur l'histoire de la bibliothèque de Nancy, relève cependant que le nom de Paulus n'apparaît pas dans les archives, tout en concédant qu'Eugène Martin a pu avoir à sa disposition des archives

¹⁹ Soulignons ici que les abbayes et couvents de femmes ne semblaient pas posséder de bibliothèques de l'ampleur de celles des bibliothèques masculines ; aucun décor d'une telle provenance n'est conservé.

²⁰ « La tradition rapporte que ces boiseries furent exécutées par les religieux eux-mêmes, dans le cours du XVIII^e siècle. Il semble qu'on doive s'arrêter aujourd'hui à cette opinion [...] Nous ignorons donc à quelle époque et par qui ces boiseries furent exécutées. Aucun texte précis ne peut nous renseigner sur ce sujet. Les livres de compte des moines sont muets. D'ailleurs ceux que nous possédons remontent à l'année 1753, et nous en aurions de plus anciens que nous ne saurions y trouver, sans doute, les renseignements cherchés si, comme nous le supposons, ce travail a été fait par les moines eux-mêmes » : DUVAL, Frédéric et BESNARD, Félix. Les Boiseries de la bibliothèque d'Alençon. *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, 1908, tome XXVII, p. 237.

²¹ DE CALUWE, Jean-Pierre. Jean Paulus, frère jésuite, horloger méconnu, d'origine lorraine, logé à la cour de Charles de Lorraine à Bruxelles. *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers* [en ligne], vol. I, no. 1, 2019, pp. 35-53.

²² MARTIN, Eugène (abbé). *L'Université de Pont-à-Mousson (1752-1768)*. Paris, Nancy : Berger-Levrault, 1891, p. 176.

aujourd'hui disparues, par exemple lors de l'incendie de l'abbaye Sainte-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson²³.

Si le nom du frère Paulus ne semble pas apparaître dans les sources, l'historiographie a cependant bel et bien retenu son nom, en lui attribuant le décor des boiseries de l'Université de Pont-à-Mousson. Son nom est systématiquement donné lors de la visite des lieux, son identité méconnue pouvant donner lieu à quelques approximations²⁴. Le fait de citer le nom du frère Paulus permet de donner davantage de relief, de mettre en valeur une œuvre, de passer du monde de l'artisanat au monde de l'art²⁵. Dans tous les autres cas, nous n'avons trouvé la trace d'aucun nom associé à la fabrication des boiseries. Si la tentation de mettre un nom sur ces œuvres est grande, on l'a vu à Nancy, rappelons ici qu'il s'agit en général d'œuvres collectives, où il faut différencier les opérations qui concerne le bâti, la structure, et le décor, plusieurs corps de métier étant alors convoqués. À Alençon, il a été relevé qu'« un examen attentif met en évidence que ces boiseries ne sont pas de la même main ; certains détails sont richement sculptés à certains endroits, et sont plus sobres à d'autres »²⁶.

Malgré bien des hypothèses émises, un fait paraît certain : c'est que ces boiseries ne sont pas du même artiste ; après un examen attentif on s'aperçoit facilement qu'elles n'ont ni la même facture, ni la même manière. Certains motifs sont hardiment sculptés, d'autres sont plus timides, plus hésitants, plus mous. On croirait que le sculpteur était moins maître de son coup de ciseau, plus indécis sur la forme définitive qu'il donnerait à son œuvre²⁷.

3. Des décors marqués par le temps

Conservant leur part de mystère quant aux conditions de leur fabrication, ces décors ont subi les aléas de l'histoire, ce qui rend complexe leur étude. Soulignons ici que notre travail comprend un biais initial, puisque nous n'étudions que les décors qui sont parvenus jusqu'à nous, ayant survécu aux destructions. Nombreuses en effet sont les bibliothèques qui ont disparu au cours de l'histoire, au premier rang desquelles on peut citer la bibliothèque de l'abbaye des Prémontrés de l'abbaye Saint-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson (voir dossier iconographique), à ne pas confondre avec celle de l'Université tenue par les Jésuites. Réalisée dans les années 1770, la grande salle, richement dotée d'un décor de boiseries et de stucs, fut détruite par un incendie le 6 septembre 1944, avec ses 25000 volumes.

²³ MANGIN, Marie-Claire. Histoire de la Bibliothèque royale de Nancy, séance du 2 octobre 1998. *Mémoires de l'Académie de Stanislas* [en ligne], 1998-1999, tome XIII, p. 145. Le nom du frère Paulus est déjà donné dans des ouvrages antérieurs, comme GILLET, Modeste. *Rapport à M. le maire de la ville de Nancy sur la situation de la Bibliothèque publique au 1er janvier 1845*. Nancy : Imprimerie de Veuve Raybois et Comp, 1845, p. 52, note 26, et l'information est reprise dans PFISTER, Christian. *Histoire de Nancy*. Paris et Nancy : Berger-Levrault, 1908, t. III, p. 761.

²⁴ Le frère Paulus, jésuite, est en effet parfois donné comme capucin (on peut le constater dans la brochure de présentation de la bibliothèque Stanislas, p. 3). La confusion vient peut-être du fait que les boiseries étaient teintées « à la Capucine », c'est-à-dire couleur Robe de Capucin, comme le précise Marie-Claire Mangin (*op. cit.*, p. 144).

²⁵ La bibliothèque de Saint-Mihiel semble également faire exception : les noms d'Humbert de La Veuve et Louis Langlois sont associés au décors des menuiseries de la bibliothèque, cf. CAZIN, Noëlle, HENRYOT, Fabienne, MARTIN, Philippe et VAST, Brigitte. *Op. cit.*, p. 33. On l'a vu, ces décors furent cependant très altérés lors des bombardements de la Première Guerre mondiale.

²⁶ D'après le Diagnostic aimablement fourni par M. Simon Leuckx, du cabinet Lympia architecture (p. 69).

²⁷ DUVAL, Frédéric et BESNARD, Félix. *Op. cit.*, p. 237.

Les meubles étudiés ici, on l'a vu, ont souvent été transférés à la Révolution de leur établissement d'origine à un établissement destiné à les accueillir, préfiguration des futures bibliothèques municipales. Si la sensibilité patrimoniale de certains a pu faire que certains décors ont été sauvés, ceux-ci ont souvent été adaptés à de nouveaux bâtiments, avec les transformations que cette opération suppose. Lorsque ce mobilier, fait par définition sur-mesure, aux proportions d'un bâtiment donné, a dû être déplacé pour être replacé ailleurs, il a fallu l'adapter au nouveau bâtiment, avec toutes les conséquences que cela a pu avoir sur la structure et le décor en lui-même.

À Alençon, en 1799, l'architecte du département, Jean Delarue, est par exemple chargé par la commune d'aménager l'intérieur de l'ancienne église des Jésuites afin d'y placer au premier étage les boiseries de la bibliothèque de la chartreuse du Val-Dieu. L'étude menée sur les boiseries, à l'occasion du récent projet de restauration, a montré que le remontage avait amené de nombreux problèmes de structure qui, deux cents ans après, posent problème pour la pérennité même du décor. À Nancy, l'adaptation de la bibliothèque de l'Université de Pont-à-Mousson au nouveau bâtiment a également entraîné de nombreux ajustements, la restitution d'éléments manquants ayant été rendue nécessaire à la suite de l'abandon, durant trois années, des lambris, avant leur remontage²⁸. À Épinal, les boiseries de la bibliothèque de Moyenmoutier connurent également de nombreuses adaptations, avant leur installation dans les locaux de l'actuelle Bmi. C'est en 1824 que les boiseries sont démontées par le menuisier Jean-Baptiste Thomas sur ordre du maire d'Épinal. Elles sont remontées dans le bâtiment de l'École centrale, avant d'être déménagées, avec la bibliothèque, à la Maison romaine. Les boiseries subissent alors de nouveaux ajustements : les façades des cabinets sont élargies de 50 centimètres, les moulures de corniches sont en carton-pierre ou rapportées en chêne des anciennes façades ; des fonds de cabinets sont également créés ; trois rayonnages sont commandés pour la salle de consultation sur le modèle des anciens meubles ; un cabinet de lecture avec deux portes de communication donnant sur la salle des boiseries sont commandés²⁹. À Chalon-sur-Saône, toute une partie du décor de la salle, du côté des fenêtres, est moderne, et répond au décor de boiseries provenant de l'abbaye de La Ferté, ayant elles-mêmes fait l'objet de multiples déménagements : après avoir été entreposées dans l'ancien couvent des Carmes de Chalon, elles rejoignent l'ancien collège de garçons servant de dépôt littéraire et accueillant la première bibliothèque de Chalon. Les boiseries sont alors remontées et installées dans une grande salle du collège afin de pouvoir accueillir les livres issus des confiscations. Lorsque la bibliothèque déménage au milieu du XIXe siècle dans l'hôtel de ville, ancien couvent des Carmes, les boiseries trouvent enfin leur emplacement définitif³⁰. À Saint-Omer, toute la partie basse des boiseries est un ajout de la fin du XIXe siècle, lors de la reconstruction de la salle en 1895, cette opération ayant fait gagner environ 1,40 mètre et trois niveaux de stockage aux boiseries³¹. À Saint-Mihiel, nous l'avons vu, un bombardement a entraîné la destruction presque complète du décor, et endommagé une partie des collections. Les débris des boiseries ayant servi de bois de chauffage pour les habitants, le décor

²⁸ MANGIN, Marie-Claire. *Op. cit.*, p. 146.

²⁹ Site web de la Bmi. [consulté le 22 février 2023]

³⁰ Informations fournies par Adrien Philippe Moniot.

³¹ Information donnée par Fabien Laforge et Rémy Cordonnier.

a été reconstitué à l'identique dans les années 1920³². Ces ajustements, transformations, reconstructions parfois, dont on n'a donné ici qu'un aperçu, montrent à quel point ces décors ont été transformés au cours du temps, et que ceux-ci ne forment pas un tout uniforme et « original ». Tels qu'on les voit aujourd'hui, ils sont le fruit de l'histoire, et souvent difficiles à appréhender. Faire leur histoire suppose un véritable travail d'archéologue, entre recherches dans les sources écrites, et études matérielles sur la structure et le décor en lui-même. Les compétences de l'historien, de l'historien de l'art, de l'architecte, du menuisier peuvent être convoquées, s'il l'on veut appréhender ces objets dans leur matérialité et dans leur épaisseur historique.

Yann Sordet conclut ainsi son étude sur le décor de la bibliothèque Mazarine, objet depuis son origine de nombreuses adaptations et interrogations : « Les transformations ou destructions auxquelles la galerie de la Mazarine a échappé depuis le XVIIe siècle, montrent *a contrario* que le décor des bibliothèques peut être plus vulnérable que les livres qu'il contient. Elles montrent aussi que tour à tour, parfois contradictoirement et souvent *in extremis*, l'ont préservée la référence au fondateur, le souci d'économie, les principes « patrimoniaux », mais également le fonctionnement bibliothécaire »³³.

B. QU'EST-CE QUE DES BOISERIES DE BIBLIOTHÈQUE ?

1. Essai de typologie

Si nous n'avons pas la prétention d'esquisser une théorie générale des décors des bibliothèques françaises, les recherches d'André Masson en particulier nous permettent de rappeler ici quelques caractéristiques générales de ces meubles de bibliothèques.

Des murs tapissés de livres

Soulignons tout d'abord que la plupart des bibliothèques étudiées prennent la forme de grandes salles rectangulaires, tapissées de rayonnages muraux. L'architecte d'Aviler donne, dans sa définition d'une tablette de bibliothèque, un bon aperçu du lexique utilisé à son époque :

Tablette de bibliothèque : Assemblage de plusieurs ais traversants, soutenus de montants, rangés avec ordre et symétrie, et espacés les uns des autres à une certaine distance, pour porter des livres dans une bibliothèque. Ces sortes de *tablettes* sont quelquefois décorées d'architecture composée de montants, pilastres, consoles, corniches, etc. On les appelle aussi *armoires*³⁴.

La première bibliothèque à avoir adopté le système d'une grande salle dotée d'armoires murales serait la bibliothèque de l'Escorial, construite dans la seconde moitié du XVIIe siècle, ce modèle étant importé en France pour la première fois à

³² HENRYOT, Fabienne (dir.) et promotion DCB30. *Diagnostic de conservation. Bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel*. Chantier école. Villeurbanne : Enssib, mars 2022, p. 14.

³³ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 223.

³⁴ AVILER (d'), Augustin-Charles. *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique, et des arts qui en dépendent*. Paris : Charles-Antoine Jombert, nouvelle édition, 1755, p. 339, article « Tablette de bibliothèque ».

la bibliothèque Mazarine (voir dossier iconographique)³⁵. C'est cette formule qui supplanta celle qui prévalait au Moyen Âge d'une organisation segmentée de l'espace, avec des rangs de pupitres servant à la consultation et à la conservation formant autant d'épis transversaux. L'innovation a alors consisté, à l'époque moderne, à repousser les livres à la périphérie de l'espace, sur les murs, ce qui eut notamment des conséquences sur la reliure et le titrage des volumes³⁶. Ce modèle, bien connu, permet de tapisser les murs de rayonnages, et de dégager un vaste espace de travail au centre de la salle, ou de laisser la place à une déambulation propre à la réflexion. C'est notamment le modèle de la Bibliothèque Mazarine ou de l'ancienne Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, les rayonnages en épi n'apparaissant, du moins en France, qu'au XIXe siècle, lorsque la multiplication du nombre des volumes rendit insuffisantes les galeries des bibliothèques.

Une seule bibliothèque de notre corpus semble faire exception à cette règle, comme l'avait d'ailleurs relevé André Masson : il s'agit de la bibliothèque de Moyennoutier remontée à Épinal. Celle-ci est conçue sur le modèle du *stall-system* anglais, c'est-à-dire de rayonnages en épi à double face, offrant une série de cabinets de travail garnis de rayonnages muraux, sur le modèle de la bibliothèque de Trinity College, à Cambridge. À Moyennoutier, l'épaisseur des épis fait que les livres peuvent être stockés non seulement sur chaque face de l'épi, mais également sur la tranche verticale extérieure, formant une troisième face. À l'origine, les boiseries étaient construites autour d'un mur de refend, dont l'emplacement est aujourd'hui vide. Ce système préfigure le magasin à livre tel qu'il s'imposera au siècle suivant³⁷.

Galleries

Certaines de ces salles de bibliothèques sont dotées d'une galerie en hauteur, formant une sorte de mezzanine permettant d'accéder aux ouvrages les plus en hauteur. Si ce modèle semble avoir été largement employé au XIXe siècle dans les salles de lecture des bibliothèques, il a existé dès avant la Révolution : la bibliothèque Mazarine ou l'Ambrosiana de Milan en sont de bons exemples. Ce système de galerie semble cependant rare, et réservé aux bibliothèques les plus riches, l'enjeu étant d'augmenter la capacité de stockage des rayonnages. C'est le cas dans l'ancienne bibliothèque des Prémontrés de Pont-à-Mousson, détruite, ainsi que dans la bibliothèque de l'Université, transférée à Nancy. On sait que la galerie de la grande salle existait bien à l'Université de Pont-à-Mousson, puisque les Jésuites avaient, en partant, fait retirer les garde-corps en fer forgé. Il fut donc décidé de refaire une galerie à neuf à Nancy³⁸. Des escaliers dissimulés dans la boisserie permettent d'y accéder³⁹.

³⁵ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 24 et 181. Voir aussi MASSON, André. Mazarin et l'architecture des bibliothèques au XVIIIe siècle. *Gazette des Beaux-Arts*, 1961, n°195, p. 356.

³⁶ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 193.

³⁷ Un exemple plus précoce de cet aménagement est visible sur le projet de bibliothèque aux *Franckesche Stiftungen* de Hall, datant de 1726. Il s'agit d'une salle, au premier étage, équipée de rayonnages muraux et de rayonnages en épis, disposés en fonction des fenêtres. Voir BARBIER, Frédéric, *Histoire des bibliothèques...*, p. 219.

³⁸ « On estime la dépense totale à 2.342 £ dont 300 £ pour démonter les boiseries, « à l'exception de l'appui en fer du pourtour de la Galerie, qui a été enlevé par les anciens soi-disans Jésuites [...] les officiers de l'hôtel de ville de Pont-à-Mousson ont fait des représentations à M. le Premier Président qu'en les démolissant on dégraderait considérablement les murs en arrachant les traverses et les plafonds, en démolissant les courbes. Il a été ordonné de les laisser et de faire la nouvelle galerie en bois neuf, tant les longerons, traverses et courbes suivant les dimensions... » : MANGIN, Marie-Claire. *Op. cit.*, p. 146.

³⁹ Quant à la galerie de la salle dite patrimoniale, accueillant les boiseries du couvent des Minimes, elle date des années 1869-1871, selon la date inscrite sur le garde-corps.

Dans les autres cas, le système de galeries semble souvent avoir été un ajout du XIXe siècle, lorsque les décors ont été accueillis dans de nouveaux locaux. Les bibliothèques du XIXe siècle, soucieuses de maximiser la place disponible, sont en effet souvent dotées de ce genre de dispositifs, à l'image de ce que l'architecte Pascal a aménagé à la Bibliothèque nationale, comme dans l'actuelle salle de lecture du département des manuscrits, ou Honoré Daumet pour le duc d'Aumale à Chantilly, des escaliers à vis, souvent situés dans les angles de la salle, permettant d'accéder à la galerie supérieure. Les bibliothèques d'Ajaccio ou de Cahors possèdent ce type de dispositif, qui fait partie intégrante du décor de la bibliothèque. À Alençon, une galerie datant du XIXe siècle couronne les armoires et donne accès aux grandes fenêtres ; une étagère a été aménagée sous la voûte, sur l'un des petits côtés, lors de l'installation des boiseries au premier étage de l'église des Jésuites. À Chalon, la galerie permettant d'accéder à un second étage de livres semble quant à elle avoir été installée dans le courant du XIXe siècle lors de l'installation des boiseries dans l'hôtel de ville, comme en témoigne le bel escalier à vis qui orne le milieu de la salle⁴⁰.

2. Des décors variés

Frédéric Barbier dans le chapitre introductif de *Bibliothèques décors* revient sur la signification du mot « décor », qui comprend tous les éléments qui embellissent un lieu, tout en manifestant sa fonction : de là l'importance de l'étude de la symbolique. Le décor est aussi un mot qui fait partie du champ lexical du théâtre, de la représentation. En cela, « le dispositif du théâtre se donne logiquement à voir dans le décor des bibliothèques ». C'est particulièrement vrai pour les grands décors baroques des bibliothèques germaniques⁴¹. La France occupe une place à part dans l'histoire de la décoration des bibliothèques. À l'inverse des somptueux décors des bibliothèques de l'Est de l'Europe, l'accent n'était, dans les siècles passés, généralement pas mis sur le décor. En fait, il existe un vrai souci, dès le XVIIe siècle en France, que ce soient les livres eux-mêmes qui en constituent le décor principal. Frédéric Barbier l'a bien montré :

Dans l'ancien palais Mazarin de la rue de Richelieu, il est particulièrement frappant d'observer que, si visiteurs et commentateurs louent la richesse des aménagements, l'accent est toujours mis par les responsables, à commencer par Bignon, sur une forme de sobriété qui prolonge la tradition du siècle précédent. Bignon est soutenu par le duc d'Antin, lorsqu'il réussit à imposer ses vues, la première décoration des salles et des galeries étant, d'après lui, constituée par les livres : « Un vaisseau tel que celui que vous avez est au-dessus de toute décoration [...]. Rien [...] ne peut plus en imposer aux étrangers et aux curieux que l'immense étendue de livres que l'on verra dans ce bâtiment... »⁴².

Ce modèle semble se diffuser particulièrement en France au XVIIIe et au XIXe siècle, la simplicité et la sobriété prenant le pas sur une trop grande ostentation.

⁴⁰ Il existait deux escaliers à l'origine, comme nous l'a précisé Adrien Philippe Moniot, lors de ma visite le 20 décembre 2022.

⁴¹ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 15.

⁴² BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 28-29.

Léopold Auguste Constantin, dans son ouvrage sur la *Bibliothéconomie*, avance que « le local [...] n'augmente ni ne diminue le mérite des livres », le soin apporté à la réalisation du décor ne devant donc pas prendre le pas sur l'acquisition des livres ou les appointements des employés⁴³. Yann Sordet souligne qu'aucun décor peint ne vient agrémenter la bibliothèque de Mazarin, le décor étant « exclusivement dévolu aux éléments d'organisation bibliothécaire, essentiellement menuisés », la bibliothèque n'accueillant ni plafond décoré, ni voûte peinte, ni tableaux⁴⁴. « Cette sobriété, qui marque une évidente différence dans le palais avec les galeries haute et basse, et cette dévolution intégrale des surfaces verticales aux livres, asservissent l'espace tout entier, architecture et décor, à la fonction bibliothécaire », les livres formant le principal ornement de la galerie. Il semble que ce modèle se soit largement répandu en France, les bibliothèques étant d'abord sobres et fonctionnelles. L'accent est mis sur la qualité des meubles qui abritent les livres. Le XIXe siècle voit ensuite l'architecture prendre le pas sur le décor⁴⁵, comme on peut l'observer à Ajaccio ou à Cahors, où le travail du bois n'est plus qu'accessoire.

Décors sculptés

Quelques décors étudiés ici sortent de l'ordinaire par la qualité de leur sculpture : les boiseries étudiées ont en effet généralement été conservées pour la qualité de leur décor ; ce sont donc souvent des meubles de grande qualité et richement ornements. L'un des décors les plus riches de notre corpus est probablement celui de la bibliothèque d'Alençon, dont il faut souligner la grande qualité d'exécution. Les vingt-six armoires qui le composent sont très travaillées, essentiellement en partie haute et les motifs sont variés. Les armoires elles-mêmes ont un cadre mouluré, agrémenté en son sommet de cartouches encadrés de volutes, de feuilles d'acanthe et de feuilles d'eau. Ces cartouches, qui ont gardé leur polychromie, étaient très probablement destinés à accueillir les lettres servant à la numérotation des armoires. Le vocabulaire pour décrire ces ornements est riche et fort poétique :

Au-dessus de ces armoires et de ces colonnes, on remarque un riche entablement composé d'architraves, de frises et de corniches d'un style composite, orné à sa frise de consoles, de galbes, enrichi de feuilles d'acanthe. Cette distribution forme des métopes barlongues ornées de médaillons et de cartouches, avec des guirlandes de lauriers qui s'agrafent aux consoles⁴⁶.

La différence de vocabulaire ornemental entre les armoires en elles-mêmes et la partie haute a pu faire accroire à une datation différente entre les armoires et l'entablement supportant la galerie⁴⁷. On peut imaginer qu'il n'y avait pas de galerie au Val-Dieu, rendant moins pertinente la présence de l'entablement, ou que cette partie a subi d'importantes dégradations entre le démontage et le remontage ; le décor aurait alors pu être reconstitué, dans un style davantage au goût du jour. Si les

⁴³ CONSTANTIN, Léopold Auguste. *Bibliothéconomie ou Nouveau manuel complet pour l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*. Paris, 1841, p. 72, cité par Frédéric Barbier dans BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 29.

⁴⁴ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 195.

⁴⁵ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 29.

⁴⁶ DUVAL, Frédéric et BESNARD, Félix. *Op. cit.*, p. 236.

⁴⁷ « Le vocabulaire ornemental avec couronnes de lauriers, rubans et festons, de style néo-classique, laisse supposer que cette partie a été établie postérieurement, lors des travaux d'aménagement de 1799 », selon le Diagnostic du cabinet Lympia (p. 69).

boiseries de chartreuse du Val-Dieu sont parvenues jusqu'à nous relativement intactes, ce n'est pas le cas d'un autre décor tout à fait exceptionnel, celui des boiseries provenant de la bibliothèque de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne, aujourd'hui visibles à la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône. La récente acquisition par le Grolier Club de New York d'un manuscrit décrivant la bibliothèque cistercienne offre un éclairage nouveau sur la signification de ces décors, en particulier les trophées ou « hiéroglyphes », qui ornent le sommet des armoires, qui sont très lacunaires et étaient, de ce fait, jusqu'à présent, difficilement compréhensibles⁴⁸. L'introduction de ce « mémoire explicatif » rappelle au lecteur que ce « meuble si précieux » est redevable à l'abbé Dom Claude Petit, élu en 1677 et mort en 1710 ; les menuiseries furent exécutées en 1705. L'idée d'ornez les « titres et les inscriptions » des armoires de « hiéroglyphes qui puissent dénoter les différents genres de littérature qu'elle devait contenir » est due au bibliothécaire, dom Lazare Languet. Après l'introduction, le mémoire, rédigé par le bibliothécaire lui-même, se compose de deux parties : la première donne les noms des différentes sections de la bibliothèque, avec la description du « hiéroglyphe » correspondant, et la seconde propose un dessin du « hiéroglyphe » accompagné d'une devise. Ce document permet de comprendre la signification des décors que l'on peut observer aujourd'hui, fortement mutilés, toute la partie supérieure du motif ornant le sommet des armoires ayant été supprimée, probablement lors de l'installation des boiseries dans l'hôtel de ville de Chalon. L'armoire intitulée « Iconologia » (voir dossier iconographique) conservait par exemple, comme le mentionne le texte, « les estampes, les médailles, les livres qui les expliquent [...] les portraits des hommes illustres [...] les généalogies, les livres d'architecture c'est pourquoi le titre est accompagné de trophées de peintures et de sculptures ». Pinceaux et palette de peintre, toile sur un chevalet, outils du sculpteur et tête sculptée formaient le décor original, encadrant l'inscription sculptée en lettres capitales. On observe que le décor a été fortement altéré, toute la partie supérieure, dont l'inscription, ayant disparu, et les côtés ayant été fortement rognés. La tête d'homme, initialement rejetée sur la droite de la composition, a été réutilisée au moment du remontage et occupe à présent le milieu du trophée. À la lecture du mémoire, on découvre une iconographie très complexe et recherchée, fortement allégorique, qui fait du décor des boiseries de Chalon un exemple passionnant de ce qu'étaient les décors de bibliothèques religieuses en France au XVIIIe siècle⁴⁹.

Si nous ne nous attarderons pas sur la finesse du décor des boiseries nancéiennes, soulignons que l'un des points communs de tous ces décors, est leur teinte « au naturel ». À Nancy, on sait que les boiseries étaient teintes, dès l'origine, « à la Capucine », c'est-à-dire couleur robe de capucin. Aucune de ces boiseries en effet n'est peinte, ce qui tranche non seulement avec les exemples que l'on connaît en Europe de l'Est notamment, mais également avec le vocabulaire ornemental et décoratif français de la même époque. On sait en effet que les lambris, la plupart du temps, étaient peints, dans l'ameublement : il suffit de se rappeler le Salon Louis XV de la BnF, fraîchement restauré dans sa teinte d'origine, ou les scènes présentes

⁴⁸ *Dispositio hieroglyphica biblioth[er]icae archi-coenobii. B.M. de Firmitate ad Graonam...*, composé entre 1729 et 1736, acheté à Nîmes en 2015 (vente Ivoire, 5 novembre 2015, lot 161). Je remercie M. Adrien Philippe Moniot de m'avoir transmis ces informations ainsi qu'une numérisation du manuscrit. Une première étude sur ces décors à la lumière des informations livrées par le manuscrit a été publiée tout récemment : voir CONSTANTINO, Meghan R.. L'Abbaye de la Ferté-sur Grosne: Its Library and Woodwork [billet de blog]. In : *The Grolier Club*. Mis en ligne le 8 février 2023. [consulté le 22 février 2023].

⁴⁹ L'objet de ce mémoire n'étant cependant pas une étude de ce document nouveau et passionnant, nous ne nous attarderons pas plus en attendant une publication plus détaillée.

sur la tabatière Choiseul, récente acquisition du musée du Louvre ; les lambris de la bibliothèque municipale de Versailles, non étudiés ici, en sont également un bon exemple. Cette volonté de sobriété dans les bibliothèques rejoint celle dont nous avons parlé à propos de la bibliothèque Mazarine, les livres devant rester le principal ornement des bibliothèques⁵⁰.

Enfin, si l'étude des plafonds ne fait pas partie de notre périmètre, puisqu'il ne s'agit plus là de mobilier, et que, souvent, les décors des plafonds n'ont pas été conservés, soulignons ici la grande richesse de ceux de l'abbaye de Saint-Mihiel, plus richement décorés que les boiseries, particulièrement dans le vestibule de la bibliothèque, ornés des représentations des quatre éléments, des quatre continents et des quatre saisons⁵¹. Les voussures du plafond de la bibliothèque sont quant à elles décorées de lourdes et riches guirlandes végétales, donnant au plafond un profil qui n'est pas sans rappeler ceux de la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève (voir dossier iconographique) ou de la bibliothèque du collège des Jésuites de Reims. Ce travail sur les stucs traverse les années et trouve une intéressante incarnation, au début du XXe siècle, à la bibliothèque de Cahors.

Décors peints

Le seul exemple d'ensemble peint, dans notre corpus, associé à un décor de boiseries, est celui de la bibliothèque jésuite de Valenciennes. Si c'est le décor peint qui fait l'originalité de la salle, soulignons ici que les grandes armoires du XVIIIe siècle sont très originales par la forme qu'elles adoptent en leur sommet, formant des sortes de dômes aux contours moulurés, s'adaptant aux consoles sculptées qui soutiennent les arcs-doubleaux de la voûte⁵². Complétant le décor de boiseries, une grande porte sculptée à l'une des extrémités de la salle est l'œuvre du sculpteur valenciennois Pierre-Joseph Gillet⁵³. Le décor peint, constituant « l'exemple le plus complet de décoration peinte au XVIIIe siècle », selon le mot, souvent repris, d'André Masson, est exceptionnel⁵⁴. La somptuosité du décor de la bibliothèque de Valenciennes est dans la veine jésuite, souvent invoquée dans sa lutte contre le protestantisme⁵⁵. Deux grandes compositions allégoriques se font face à chaque extrémité de la salle, par le peintre Bernard-Joseph Wamps, représentant, l'une *L'École d'Athènes* et l'autre *La Dispute du Saint-Sacrement*, ces deux toiles « symbolisant l'accord de la pensée héritée de l'Antiquité et de la spiritualité chrétienne auquel espère parvenir un ordre religieux pénétré de culture classique ». Ces tableaux ont été largement étudiés, et nous renvoyons ici à l'étude d'André Masson. De chaque côté de la salle, les portraits de jésuites célèbres sont disposés

⁵⁰ Au sujet de la teinte des boiseries de la bibliothèque Mazarine, voir BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 220-221.

⁵¹ CAZIN, Noëlle, HENRYOT, Fabienne, MARTIN, Philippe et VAST, Brigitte. *Op. cit.*, p. 33.

⁵² « Les retombées des arcs doubleaux se font sur des corbeaux aux motifs diversifiés de rocaille Régence. Entre ces retombées les boiseries de chêne ancien où s'inscrivent en diminution graduée les dix étages de rayonnages, se parachèvent en de gracieuses courbes qui reprennent en les soulignant celles des tympanes et des voussures ». LEFRANCQ, Paul. La Bibliothèque municipale de Valenciennes monument historique classé, *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1962, n° 9-10, p. 517-519.

⁵³ HENAULT, Maurice. *La Bibliothèque de Valenciennes, le sculpteur Gillet et sa famille* (mémoire lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 4 avril 1902) [en ligne]. Paris : Nourrit & Plon, 1902. 19 p.

⁵⁴ MASSON, André. *Le décor des bibliothèques...*, p. 144. Voir aussi du même auteur Les thèmes de décoration des bibliothèques du XVIe au XVIIIe siècle. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1961, n°2, p. 45-57.

⁵⁵ Les Protestants refusant une trop grande ostentation dans leurs représentations, ce qui s'est aussi traduit dans leurs bibliothèques : voir BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 22.

dans les hémicycles latéraux, la représentation des grands personnages scandant souvent le décor des bibliothèques. Comme le souligne Frédéric Barbier, « le système médiéval de références se fonde sur le jeu des *auctoritates*, et fait appel à deux ordres principaux de figures »⁵⁶ : celui de l'institution même de la bibliothèque, et du prince qui l'a fondée, comme à la bibliothèque de l'Escorial, où le visiteur peut admirer les portraits de Charles Quint et de ses successeurs, ou à la Bibliothèque impériale de Vienne, où la grande salle se déploie autour de la statue de l'empereur ; celui des allégories symbolisant une branche de la connaissance et, de là, « les images des *illustres* ayant travaillé dans tel ou tel domaine du savoir », comme sur les fresques de l'ancienne bibliothèque capitulaire du Puy, où chaque allégorie représentant un art libéral est accompagnée de l'illustre lui correspondant⁵⁷. À ces deux registres s'ajoute l'iconographie chrétienne, se développant particulièrement à l'époque de la Contre-Réforme, avec notamment les figures des Pères de l'Église, comme on pouvait le voir à la bibliothèque de Pont-à-Mousson, ornée en ses quatre angles des statues des saints Ambroise, Augustin, Léon le Grand et Grégoire le Grand⁵⁸. À Valenciennes, comme dans d'autres bibliothèques ecclésiastiques spécialisées, le choix peut être plus restreint, en se référant exclusivement aux auteurs appartenant à l'ordre en question⁵⁹. Le décor de la bibliothèque des Jésuites, exécuté en 1742, répond à cette formule, en proposant une série de trente-six portraits d'auteurs appartenant tous à la Compagnie de Jésus, regroupés par trois. La plupart tiennent un livre, un rouleau ou un encrier et une plume, et leur nom est inscrit à proximité. Ils sont regroupés, par trois, selon les disciplines où ils se sont illustrés : mathématiques, physique, etc. Cependant, le classement des livres ayant naturellement changé au cours des siècles, comme le relève André Masson, il n'est pas possible de savoir s'il existait une correspondance entre les portraits et le contenu des travées correspondantes. La bibliothèque de Durham, en Angleterre, conserve un décor proche. Poursuivant le modèle des *auctoritates* sur un mode mineur, ont été ajoutés en lettres d'or, dans les médaillons ornant l'entablement des armoires d'Alençon, les noms des Ornaïs célèbres, après l'installation des boiseries dans la nouvelle bibliothèque⁶⁰. On pourrait ajouter à notre ensemble le décor peint du plafond de la Salle des Devises, datant de 1657, à Dijon, lui aussi largement étudié. Il s'agit d'un décor de devises accompagnant des emblèmes à la louange de donateurs dont les armoiries figurent au milieu de la composition sculptée et

⁵⁶ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 16.

⁵⁷ BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Op. cit.*, p. 18.

⁵⁸ LALLEMAND, Pierre. La bibliothèque des Prémontrés de Pont-à-Mousson. *Le Pays Lorrain*, 1992, volume 72, n°4, p. 226.

⁵⁹ MASSON, André. Les thèmes de décoration des bibliothèques.... Et Masson de citer « aux Girolamini de Naples, le cardinal Baronius et onze autres Oratoriens célèbres ; aux Camaldules de Ravenne, les portraits de Gratien et de Grégoire IX (auteurs du Décret et des Décrétales) dans la grande salle, et de huit autres Camaldules au plafond de la salle ajoutée en 1776. »

⁶⁰ Voici le détail des noms : Orderic Vital (1075-1143), historien ; Marguerite de Navarre (1492-1549), duchesse d'Alençon, écrivain ; Guillaume Le Rouille (1494-1550), juriste ; Jean Bertaut (1552-1611), poète ; Saint Jean Eudes (1601-1680), fondateur des Eudistes ; François Eudes de Mézeray (1610-1683), historien ; Armand Jean Le Bouthillier de Rancé (1625-1700), abbé de la Trappe ; Marie-Catherine Desjardins (1632-1692), femme de lettres ; Dom Jacques Louis Lenoir (1720-1792), historien ; Pierre Joseph Odolant-Desnos (1722-1801), médecin et historien ; Georges François Berthereau (1732-1794), orientaliste ; Jean Massard (1740-1822), graveur ; Nicolas Jacques Conté (1755-1805), peintre ; Jacques Julien Houtou de La Billardière (1755-1834), botaniste ; Jacques François Marie de Boisjolin (1763-1832), écrivain ; Charles Paul Landon (1760-1826), peintre ; René Nicolas Dufriche Desgenettes (1762-1837), médecin ; François Charles Pouqueville (1770-1838), archéologue.

peinte⁶¹, à rapprocher des devises que Montaigne avait fait apposer sur le plafond de sa bibliothèque personnelle.

3. Autres éléments mobiliers

Bibliothèque : [...] A l'égard de la décoration, elle comporte des bustes, des globes, des sphères, placés à propos ; & on orne les tablettes avec des bandes de soye de différentes couleurs, ou avec des moulures⁶².

Complétant souvent les décors de boiseries, des objets mobiliers pouvaient venir compléter la décoration de la salle, et quelques éléments sont parvenus jusqu'à nous, au premier rang desquels les globes occupent une place particulière. Les globes font en effet partie intégrante de la décoration des bibliothèques, depuis la Renaissance, à la fois éléments scientifiques, décoratifs, et de prestige. S'il n'existe pas en France d'aussi belles collections de globes encore en place que celle de la bibliothèque nationale de République tchèque, à Prague, on peut encore admirer quelques globes, dans un décor adéquat, comme à Dijon ou à Chalon. En France, les globes les plus célèbres sont ceux, terrestre et céleste, de près de 4 mètres de diamètre chacun, qui furent commandés à Vincenzo Coronelli pour Louis XIV, faisant partie des collections de la bibliothèque royale puis nationale depuis 1722⁶³. Si les globes de Coronelli sont exceptionnels par leur richesse et par leurs dimensions, la bibliothèque municipale de Dijon conserve un globe terrestre, manuscrit, de très grandes dimensions, réalisé par le père capucin Louis Legrand, vers 1740⁶⁴. Mesurant 1,94 mètre de diamètre, il s'agit du plus grand globe conservé dans une institution française après les globes de Coronelli. Il aurait eu un pendant céleste, aujourd'hui disparu. Il est actuellement présenté dans la salle du globe, sous une protection en plexiglas et sur son piétement d'origine en fer forgé. On trouve également, présentés dans la même salle, une paire de globes terrestre et céleste par Claude Buy de Mornas, vers 1760⁶⁵, ainsi qu'une sphère en relief par Thury, vers 1855⁶⁶. La bibliothèque de Chalon possède également deux grands globes exceptionnels, du même auteur, provenant du couvent des Capucins de Saint-Jean-des-Vignes. Il s'agit de deux globes, l'un céleste et l'autre terrestre, manuscrits, mesurant 1,62 mètre de diamètre. La bibliothèque municipale de Troyes possède

⁶¹ MASSON, André. Les thèmes de décoration des bibliothèques.... André Masson revient sur ce décor dans *Le décor des bibliothèques...* : « les Jésuites des Godrans avaient bénéficié d'un don de Louis Laisné de la Margerie, d'abord intendant de Bourgogne, puis premier président du Parlement de Bourgogne. Dans une salle du 3^e étage de leur Collège, mesurant 29 m de long sur 4,50 de large, ils aménagèrent leur bibliothèque entre 1654 et 1657. Sur les caissons du plafond, peints alternativement en gris sur fond jaune et en jaune sur fond bleu, on lit les armes et le chiffre (L.L.) du président Louis Laisné de la Margerie, ceux du président Odinet Godran, de l'avocat Bernard Martin et de sa femme Anne Bouhier, bienfaiteurs de la bibliothèque, avec des devises et des emblèmes : *non degener* (un aigle et son aiglon volant vers le soleil) – *Cito maturescit et purpuram induit* (un cerisier chargé de fruits) – *Tegit corona purpuram* (une main tenant une grenade) – *Lux totus* (le soleil dardant ses rayons).

⁶² AVILER (d'), Augustin-Charles. *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique, et des arts qui en dépendent*. Paris : Charles-Antoine Jombert, nouvelle édition, 1755, p. 62, article « Bibliothèque ».

⁶³ Voir à leur sujet l'exposition virtuelle qui leur est consacrée sur le site de la BnF [consulté le 22 février 2023], disponible à l'adresse : <http://expositions.bnf.fr/globes/> et AGUGLIA, Fabien. La Bibliothèque et les Globes du roi soleil [billet de blog]. In : *Blog de Gallica*. Mis en ligne le 1^{er} avril 2022 [consulté le 22 février 2023].

⁶⁴ Inv. 1855-36.

⁶⁵ Globes imprimés, diamètre 34 cm. Inv. 1877-65. Piétement ancien. Restaurés en 2013 par Alain Roger et son équipe.

⁶⁶ Globe imprimé en relief, diamètre 34 cm. Inv. 1877-37. Restauré en 2011 par Alain Roger et son équipe.

également deux globes, qui proviendraient de la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux, exposés dans la grande salle. Les bibliothèques de Cahors⁶⁷ et d'Épinal⁶⁸ présentent également chacune un globe du XIXe siècle, dans les espaces abritant les décors de boiseries.

Les globes ne sont pas les seuls éléments de mobilier participant du décor des bibliothèques étudiées. Nombreuses sont les bibliothèques à posséder un ou des ensembles de bustes, comme à Cahors ou à Dijon, dont la bibliothèque présente un important ensemble de bustes classés aux monuments historiques⁶⁹. À la bibliothèque de Nancy, c'est le buste du roi Stanislas, fondateur de la bibliothèque en 1750, par Michel Ange Slodtz⁷⁰ qui surplombe l'une des deux salles de lecture, donnant, encore aujourd'hui, une identité forte à la salle⁷¹.

D'autres éléments de mobilier peuvent faire l'objet d'une protection du fait de leur participation au décor originel de la bibliothèque, comme les trois tables de la bibliothèque des Jésuites de Valenciennes, du XVIIIe siècle, ou la grande table de la bibliothèque d'Ajaccio, mesurant dix-huit mètres de long.

C. DES DÉCORS PROTÉGÉS

Forts de leur histoire et de leurs qualités esthétiques, ces meubles ont fait l'objet d'une attention particulière, les amenant souvent à être protégés au titre des monuments historiques : classement (niveau de protection le plus élevé) ou inscription à l'inventaire supplémentaire (niveau de protection de base). Soulignons ici que ces décors, meubles et immeubles par destination, sont propriété des communes qui les abritent. Si les livres issus des confiscations révolutionnaires ont été saisis par l'État à la suite des différents décrets s'échelonnant de 1789 à 1793 (biens du clergé, des émigrés, des corporations et académies) et orientés ensuite vers les dépôts, le mobilier a généralement été proposé à la vente, sur le modèle des biens du clergé nationalisés. Certaines communes ont ainsi acquis ce mobilier. À la différence des livres issus des saisies révolutionnaires, qui sont, dans les bibliothèques municipales, propriété de l'État, les décors sont donc arrivés souvent de façon accidentelle dans le patrimoine des communes, généralement en décalé par rapport aux ouvrages. C'est une décision municipale qui a généralement précédé leur saisie et leur déplacement, sans être encadré par une volonté nationale. C'est ce qui explique la différence de propriété⁷².

⁶⁷ Globe terrestre fabriqué par l'ingénieur Delamarque, à Paris, en 1843, sur son piétement d'origine, diamètre 64,6 cm.

⁶⁸ Globe manuscrit réalisé dans les années 1820 par Etienne Forfiller, principal du collège de Mirecourt, et acheté par la municipalité en 1828 à des fins d'enseignement. Informations trouvées sur le site web de la Bmi. [consulté le 22 février 2023]. Disponible à l'adresse : <https://bmi.agglo-epinal.fr/PORTPAT/objets-remarquables.aspx>

⁶⁹ Il s'agit des bustes de Voltaire, Charles Févret, Jean Bouhier, Noël Bouton Chamilly, Vauban, Pierre Jeannin, Bossuet, tous en calcaire, par le sculpteur franc-comtois Claude François Attiret ; il faut ajouter ceux d'Alexis Piron par Caffieri, de Charles de Brosses par J.-B. Lemoyne, de Crébillon par le même et de Buffon par Pajou, tous en terre cuite. Il faut ajouter à cette liste quatre portraits peints, ceux de Jean Bouhier et de Bernard de la Monnoye d'après Largillière, du chancelier d'Aguesseau d'après Tournières, et du chanoine Morelet par Gabriel Revel. On peut ajouter à cette liste un régulateur du XVIIIe siècle.

⁷⁰ Ce buste, en plâtre, est probablement un moulage de l'exemplaire en marbre conservé au Musée des Beaux-Arts de Nancy. Le buste a été restauré en 2022.

⁷¹ Sur la question des bustes en bibliothèque, voir MASSON, André. Les thèmes de décoration des bibliothèques...

⁷² Je remercie Camille Duclert, directrice adjointe de la médiathèque du patrimoine et de la photographie, pour l'éclairage qu'elle m'a apporté.

1. Un mobilier classé

En tant qu'éléments mobiliers, les décors de boiseries ici étudiés sont, le cas échéant, classés au titre objet. On parle alors d'immeubles par destination. Le site du ministère de la Culture rappelle en effet que « les effets mobiliers attachés à perpétuelle demeure (à savoir les objets mobiliers qui sont, au regard de l'article 525 du Code civil, « *scellés en plâtre ou à chaux ou à ciment à un immeuble, ou, qui ne peuvent en être détachés sans être fracturés ou détériorés, ou sans briser ou détériorer la partie du fonds à laquelle ils sont attachés* ») constituent des immeubles par destination et sont protégés au titre des monuments historiques en tant qu'objets mobiliers »⁷³.

Nombreux sont les décors étudiés ici qui sont classés au titre objet. En voici la liste précise :

- Ajaccio, boiseries de l'ensemble de la bibliothèque (bois de noyer, XIXe siècle), ainsi que l'ensemble de la collection de livres renfermé dans la bibliothèque, et la grande table centrale de lecture (noyer, XIXe siècle), par arrêté du 21 janvier 1986⁷⁴.

L'ensemble fut classé en urgence suite à un risque de destruction lié à des travaux de réaménagement du Palais Fesch, prévoyant la destruction des voûtes pour abaisser le niveau de la galerie se trouvant au-dessus, ce qui aurait eu pour résultat de mutiler les meubles de la bibliothèque⁷⁵. Classement de la totalité de la bibliothèque municipale le 13 septembre 2011.

- Alençon, boiseries provenant de l'ancienne abbaye du Val-Dieu, bois sculpté, XVIIIe siècle, par arrêté du 2 avril 1982⁷⁶.

Ce classement intervient probablement à la suite d'un projet de restauration, puisque dès novembre de la même année, une somme de plus de 115 000 francs est engagée par la Drac de Basse-Normandie pour la restauration des boiseries⁷⁷. Sont également classés les quatre bas-reliefs représentant les Evangélistes, en bois sculpté, attribués au sculpteur Guillaume Goujon (mort en 1688), et provenant de

⁷³ Source [consulté le 22 février 2023] : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Monuments-Sites/Interventions-demarches/Protger-un-objet-un-immeuble-un-espace/Protger-des-objets-mobiliers-au-titre-des-monuments-historiques>

⁷⁴ Référence de la notice POP : PM2A000047.

⁷⁵ MPP : Corse du Sud, Ajaccio, Palais Fesch, bibliothèque municipale, dossier 20/019, lettre de l'inspecteur général des monuments historiques Enaud au directeur du patrimoine, le 12 décembre 1985, d'après un rapport de l'inspecteur principal des monuments historiques Ch. Prévost-Marcilhacy du 20 novembre 1985 : « Actuellement, des travaux considérables sont, comme vous le savez, en cours au Palais Fesch en vue de la présentation des collections de peinture et le chargé de travaux non agréé qui occupe les fonctions d'architecte de l'opération envisageait récemment de détruire les voûtes de la bibliothèque pour abaisser le niveau de la galerie qui se trouve au-dessus, ce qui aurait pour résultat de mutiler gravement les meubles de bibliothèque. Aussi je viens attirer votre attention sur l'urgence de leur classement au titre des Monuments Historiques et demande que cette affaire soit portée à l'ordre du jour de la prochaine Commission Supérieure des Monuments Historiques ».

⁷⁶ Référence de la notice POP : PM61000052. Le classement avait été envisagé dès 1943. MPP : Orne, Alençon, bibliothèque, dossier 61/007.

⁷⁷ Devis de l'entreprise Lemeslif, 19 juin 1982.

l'ancienne église des Capucins d'Alençon, par arrêté du 10 août 1904⁷⁸. Ces reliefs sont accrochés dans l'escalier menant au premier étage de la bibliothèque. Le meuble accueillant la collection complète de la *Description de l'Égypte*, créé en 1822, est également inscrit au titre objet depuis le 26 juin 2001⁷⁹. L'ensemble du bâtiment (ancienne église des Jésuites) est inscrit depuis le 22 octobre 1926⁸⁰.

- Chalon-sur-Saône, lambris constituant les rayonnages de la grande salle de la bibliothèque municipale, bois sculpté, fin XVIIe – début XVIIIe siècle, par arrêté du 31 mars 1965⁸¹. Les deux globes céleste et terrestre furent classés par arrêté du 27 novembre 1948⁸².
- Épinal, « bibliothèque, chêne, carton, pierre, XVIIIe siècle, retouches au XIXe siècle (jardin d'hiver à la colonne de la maison romaine) », par arrêté du 5 août 1994⁸³.

2. Des espaces protégés

Lorsque les meubles sont constitutifs d'un ensemble plus global, incluant des décors immeubles comme les plafonds ou une architecture particulière, la protection intervient au titre immeuble. Voici la liste des décors classés au titre immeuble :

- Cahors, salle de lecture, classée par arrêté du 20 décembre 1999⁸⁴, en raison de l'homogénéité et de la qualité de son décor, la salle de lecture présentant « un aménagement authentique et remarquable dans la lignée de haute tradition des bibliothèques du XVIIe siècle »⁸⁵.

Le mobilier de la bibliothèque a cependant fait tout récemment l'objet d'un avis défavorable à l'inscription, celui-ci étant qualifié de mobilier « de série »⁸⁶. Les arguments pour la non-inscription furent l'aspect éclectique de ce mobilier de série ; si certains avancèrent l'intérêt historique et anthropologique de cet ensemble, le mobilier étant intéressant pour l'histoire de la bibliothèque, cet avis ne fut pas

⁷⁸ Référence de la notice POP : PM61000012.

⁷⁹ Référence de la notice POP : PM61002898

⁸⁰ Référence de la notice POP : IA61001398.

⁸¹ Référence de la notice POP : PM71000202. Les boiseries sont données comme provenant de l'ancienne bibliothèque du couvent des Bénédictins de Saint-Pierre de Chalon. MPP : Saône-et-Loire, Chalon-sur-Saône, bibliothèque municipale, dossier 71/065.

⁸² Référence de la notice POP : PM71000201.

⁸³ Référence de la notice POP : PM88001055. MPP : Vosges, Epinal, bibliothèque municipale, dossier 88/090.

⁸⁴ Référence notice POP : PA46000014. Remplace partiellement une inscription du 10 mai 1999 (court toujours pour les façades, la toiture, la cage d'escalier).

⁸⁵ Selon les mots de l'architecte des bâtiments de France Yves Augeard, dans une lettre du 4 mars 1999. Ce décor « serait tenu pour admirable aux USA », cf. compte-rendu de la séance CSMH 1^{re} section du 20 septembre 1999.

⁸⁶ Ce mobilier est « composé à la fois de meubles provenant de l'ancienne bibliothèque [...], ainsi que de meubles acquis au cours du 1^{er} voire même du 2^e quart du XXe siècle. Le meuble le plus ancien est un bureau-pupitre datable du début du XIXe siècle. Les meubles suivants, datables de la 1^{re} moitié et du milieu du XIXe siècle [...] : il s'agit de sept tables et d'un bureau auxquels un fauteuil capitonné et un grand lutrin peuvent être ajoutés. Parmi les meubles commandés suite à l'aménagement intérieur de la nouvelle bibliothèque, on peut distinguer : un ensemble de quatorze chaises et d'un fauteuil de bureau de style Louis XVI [...] ; un ensemble de quatre grandes échelles et cinq escabeaux en bois ; trois grandes boîtes en bois pour fiches ; un poêle de marque Godin ; une horloge dite « Carillon de Westminster » [...] ; trois grands meubles pupitres [...] ; un porte-manteau et un porte-parapluie de style Art Nouveau ». Cf. rapport de Guillaume Bernard, CAO, 30 mars 2021. MPP : Lot, Cahors, bibliothèque municipale, dossier 46042-3-003.

décisif. Six bustes en marbre et un globe furent inscrits le 7 avril 2011⁸⁷. Un buste de Gambetta en plâtre, oublié, fut inscrit le 1^{er} juin 2021⁸⁸.

- Dijon, salle des Devises avec le décor de son plafond, classement par arrêté du 10 février 1990, se substituant à une inscription par arrêté du 10 décembre 1990 ; deux salles du premier étage avec leurs rayonnages, inscription par arrêté du 12 octobre 1972⁸⁹. La bibliothèque conserve également un grand nombre d'objets d'art classés, tableaux et bustes, ainsi qu'un régulateur.
- Noyon, bibliothèque du Chapitre, par un arrêté de 1889⁹⁰.
- Valenciennes, bibliothèque municipale, autrefois bibliothèque de l'ancien collège des Jésuites, classement par arrêté du 13 janvier 1937⁹¹, annulant une inscription par arrêté du 26 décembre 1927.

Cette inscription faisait suite au désir de la municipalité de détruire la salle, d'après un rapport circonstancié de l'architecte en chef des monuments historiques de l'époque⁹². Les travaux de restauration ne commencèrent qu'en 1937⁹³. Trois tables en bois d'époque XVIIIe sont également classées au titre objet par arrêté du 14 juin 1963⁹⁴, sur demande du conservateur Paul Lefrancq⁹⁵. Paul Lefrancq, conservateur de la bibliothèque de 1934 à 1970, eut à cœur de mener à bien la restauration de la bibliothèque, mutilée par les deux guerres mondiales, bataillant notamment avec le service des monuments historiques pour obtenir des financements, comme le rapporte Marie-Pierre Dion :

⁸⁷ Référence de la notice POP : IM46000227.

⁸⁸ Commission régionale du patrimoine et de l'architecture (3^e section), 30 mars 2021.

⁸⁹ Référence de la notice POP : PA00112261. MPP : Côte-d'Or, Dijon, ancien collège des Godrans (Bibliothèque municipale), dossier 21231-3-005.

⁹⁰ Référence de la notice POP : IA00049439. Dossier MPP non consulté.

⁹¹ Référence de la notice POP : PA00107848. Annule et remplace l'inscription du 26 décembre 1927.

⁹² Extrait du rapport de l'ACMH E. Rattier au ministre des Beaux-Arts du 20 janvier 1925 : « Déjà, avant la guerre, les bâtiments de la bibliothèque étaient en assez mauvais état. La Municipalité avait l'intention de transférer la bibliothèque dans un édifice dont la construction était prévue. La guerre étant survenue, ce projet a été abandonné ou tout au moins ajouré. Durant les hostilités, des livres furent recueillis et entassés dans les combles de la bibliothèque au-dessus des voûtes de la grande salle. Celles-ci dont la poussée était simplement annulée au moyen de tirants en fer, placés lors de la construction, accusèrent sous cette charge supplémentaire des désorganisations telles, qu'il y a quelques mois, la Municipalité fit poser des tirants supplémentaires en fer dont les points d'attache sont placés au niveau de la naissance des arcs [...]. Si notre proposition de classement des murs et des voûtes est adoptée, la ville devra tout d'abord renoncer à la démolition de cette salle [...]. Mais si notre proposition était écartée, il nous paraît indispensable, dans le cas où cette bibliothèque serait transportée dans un autre bâtiment, que la ville soit tenue de faire édifier le nouveau local sur le même plan que l'ancien et avec les mêmes dispositions. Et que, dans la nouvelle construction, tous les éléments anciens utilisables tels que : les assises en pierres des arcs, consoles, corniches, les menuiseries, les lambris, les peintures et les portraits, soient réemployés dans les mêmes conditions et à leur même place respective afin que l'ensemble de l'ancienne salle puisse être reconstitué aussi exactement que possible ». Voir également BARBIER, Frédéric. La bibliothèque municipale de Valenciennes (1563-1933), *Revue française d'histoire du livre*, n°18 (nouvelle série). Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1978, p. 140-141.

⁹³ LEFRANCQ, Paul. *Op. cit.* Il ajoute, en semblant se tromper dans les dates : « l'arrêté de classement comme monument historique en 1925 n'avait fait que marquer officiellement cette urgence ».

⁹⁴ Référence de la notice POP : PM59001460.

⁹⁵ MPP : Nord, Valenciennes, bibliothèque, dossier 59/396, lettre de l'architecte des bâtiments de France G. Jourdain à l'inspecteur des objets mobiliers Eschapaspe, 29 novembre 1960. Une photographie datant de 1935 montre Lefrancq dans la grande salle de la bibliothèque, sans les tables.

On devine dès lors à la lecture des dossiers le poids des soucis matériels qu'engendrent pour le conservateur une extrême pénurie de moyens et une campagne de restauration interminable – elle dura jusqu'en 1962 et resta partielle –, ainsi que la difficulté d'avoir à intercéder sans cesse auprès des services des Monuments historiques ou de l'administration municipale mécontente de devoir participer au financement des travaux mais pas à leur programmation...⁹⁶

Les décors inscrits au titre immeubles sont :

- Nancy, façades, toitures, et les deux salles de lecture au premier étage de la bibliothèque municipale, inscrites par arrêté du 20 septembre 1946⁹⁷.
- Saint-Mihiel, les façades et les toitures, la bibliothèque avec son décor, l'escalier d'honneur avec sa rampe en fer forgé, inscrits par arrêté du 7 octobre 1975⁹⁸.

Soulignons ici que ne sont pas protégés les décors de la bibliothèque de Saint-Omer⁹⁹, ni le mobilier de la grande salle de la bibliothèque de Troyes. La consultation des dossiers de protection à la médiathèque du patrimoine et de la photographie, si elle n'a pas permis de définir le contexte du classement ou de l'inscription de manière systématique, permet néanmoins d'observer que la protection aux monuments historiques intervient parfois lorsqu'un décor est directement menacé, comme cela fut le cas à Valenciennes et à Ajaccio. La protection peut également intervenir lorsqu'un projet de restauration est prévu, comme à Alençon. Parmi les conséquences de cette protection, on peut citer, pour les meubles et les immeubles, l'interdiction de les détruire ou de les déplacer, ou d'y exécuter des travaux sans autorisation délivrée par le préfet de région, à l'exception des travaux d'entretien courants dispensés de formalité. Des subventions peuvent être accordées lors d'un projet de restauration (détaillé dans la partie suivante sur les restaurations en cours). Concernant les objets mobiliers, un récolement tous les cinq ans est en principe effectué par le conservateur des Antiquités et Objets d'art du département.

Témoins de l'histoire des bibliothèques, souvent méconnus, ces décors de boiseries sont divers et leur étude particulière demanderait de trop longs développements. Un tableau récapitulatif proposé ci-après tente de synthétiser les principales informations à retenir.

⁹⁶ DION, Marie-Pierre. Paul Lefrancq dans la bibliothèque des Jésuites de Valenciennes, juillet 1935, *Valentiana* [en ligne], n° spécial *Cent images, cent textes, cent ans à Valenciennes*, 2000, p. 54-55.

⁹⁷ Référence de la notice POP : PA00106287. MPP : Meurthe-et-Moselle, Nancy, Bibliothèque municipale, dossier 81/54/194.

⁹⁸ Référence de la notice POP : PA00106613. L'église, la façade et les toitures, les deux salles capitulaires au rez-de-chaussée du grand corps du logis, les deux galeries du cloître sont classées par arrêté du 19 mars 1982.

⁹⁹ L'intérêt de l'édifice et tout de même à signaler et la plateforme ouverte du patrimoine propose une notice détaillée. Référence de la notice POP : IM62002360.

3. Tableau récapitulatif : historique et protection des boiseries

Dpt	Établissement	Localisation du décor	Historique	Protection MH	Restauration
10 – Aube	Médiathèque Jacques-Chirac Troyes BMC	Grande salle Dimensions : longueur 50 m, grande largeur 9,5 m, hauteur 7,8 m.	Grande salle aménagée vers 1810, à partir du mobilier de la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux, dans l'ancienne abbaye Saint-Loup. Réinstallée presque à l'identique au début des années 2000 dans un bâtiment contemporain (architectures Pierre du Besset et Dominique Lyon, 2002).	Pas de protection.	Lors des travaux au début des années 2000.
20 – Corse du Sud	Bibliothèque Fesch Ajaccio	Salle patrimoniale Dimensions : longueur 30 m, largeur 9 m, hauteur 10 m.	Bibliothèque construite en 1868 par l'architecte Jean Cazeneuve, qui a également dessiné le mobilier, dans l'aile Nord du Palais Fesch.	Boiseries et table centrale (18 mètres) classées en 1986.	Prévue
21 – Côte-d'Or	Bibliothèque municipale de Dijon / Bibliothèque patrimoniale et d'étude BMC	Salle des Devises (plafond) Salle des Mémoires Salle Boullemier Salle du Globe et du Tombeau	Salle des Devises construite et décorée entre 1654 et 1657. Salles du premier étage ornées de boiseries aménagées entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle.	Salle des Devises classée en 1990. Deux salles du premier étage inscrites en 1972.	Globe de Louis Legrand restauré en 1975 par Michel Morel (musées nationaux), et en 2013 par Alain Roger et Isabelle Suire (BnF).
46 – Lot	Bibliothèque patrimoniale et de recherche du Grand Cahors	Salle de lecture	Bâtiment construit par l'architecte Jean Rodolosse, salle décorée par l'architecte Emile Toulouse entre 1902 et 1908.	Salle de lecture classée en 1999. Un globe et six bustes inscrits en 2011. Un septième buste (Gambetta) inscrit en 2021.	
54 – Meurthe-et-Moselle	Bibliothèques de Nancy / Bibliothèque Stanislas BMC	Salle de lecture Salle patrimoniale dite aussi salle Stanislas	Salle de lecture : boiseries provenant de l'ancienne bibliothèque des Jésuites de Pont-à-Mousson, installées en 1775 dans le nouvel hôtel de l'Université.	Salles de lecture inscrites en 1946.	Restauration complète des deux salles en 2005. Buste de Stanislas

Première partie. État des lieux des décors de boiseries dans les bibliothèques municipales françaises

			Salle patrimoine : boiseries provenant de l'ancien couvent des Minimes de Nancy – actuel lycée Poincaré, installées en 1869.		restauré en 2019.
55 – Meuse	Bibliothèque de Saint-Mihiel / Bibliothèque bénédictine	Grande salle Dimensions : longueur 50 m, largeur 8 m, hauteur 5 m.	Salle aménagée en 1775. Importants travaux de réfection des bâtiments endommagés pendant la guerre en 1919-1931, une grande partie des boiseries est alors refaite à l'identique.	Bibliothèque et son décor classés en 1975.	Achevée en 1995.
59 – Nord	Médiathèque Simone-Veil Valenciennes BMC	Salle de la bibliothèque des Jésuites Dimensions : longueur 18,6 m, largeur 7,5 m, hauteur 3,5 m.	Décor de la salle exécuté entre 1740 et 1742, grâce au don du recteur Jacques Cordier.	Bibliothèque des Jésuites classée en 1937. Trois tables classées en 1963.	Restauration de la salle : 1938-1962. Restauration des deux grandes peintures en 1957, atelier Malessot. Restauration des tables en 2022.
60 – Oise	Bibliothèque du Chapitre – Noyon	Bibliothèque du Chapitre Longueur 13,5 m, largeur 4, 5 m.	Début du XVI ^e siècle (plans arrêtés en 1506). Réaménagement en 1675, des rayonnages muraux remplacent les pupitres. Bibliothèque municipale depuis 1832, utilisée jusqu'en 1968.	Bibliothèque classée en 1889.	Prévue
61 – Orne	Médiathèques de la Communauté urbaine d'Alençon / Médiathèque Aveline	Premier étage de l'église des Jésuites Longueur 28 m, largeur 8. m.	Boiseries de la chartreuse du Val-Dieu (Orne), installées au début de l'année 1799 par l'architecte Delarue au premier étage de l'église des Jésuites transformée en bibliothèque.	Boiseries classées en 1982. Quatre bas-reliefs (escalier) classés en 1904.	Prévue pour 2023.
62 – Pas-de-Calais	Bibliothèque d'Agglomération du Pays de Saint-Omer	Salle Aubin (du nom du premier bibliothécaire de la ville), décor de pilastres à chapiteaux corinthiens.	Boiseries provenant de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Bertin (XVIII ^e siècle). Salle reconstruite en 1895.	Pas de protection.	
71 – Saône-et-Loire	Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône BMC	Salle d'étude Dimensions : longueur 25 m,	Boiseries (vers 1705) provenant de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne,	Boiseries classées en 1965.	Globes restaurés en 1974.

Première partie. État des lieux des décors de boiseries dans les bibliothèques municipales françaises

		largeur 10 m, hauteur 7 m.	installées vers 1845 dans l'hôtel de ville. Globes provenant du couvent des capucins de Saint-Jean-des-Vignes.	Globes classés en 1948.	
84 – Vaucluse	Bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras BMC	Armoires de Mgr d'Inguibert.	Années 1740 : prix-fait du 11 mai 1741 passé avec le peintre Joseph Proyet afin de réaliser peintures et dorures sur les cartouches, la corniche, les chapiteaux, les lambris et tout l'agencement de casiers et de rayonnages de la bibliothèque.	Pas de protection.	2022 : Atelier de menuiserie Pierre Vincent, en collaboration avec des restaurateurs.
88 – Vosges	Bibliothèque multimédia intercommunale Épinal	Salle des Boiseries	Boiseries provenant de l'abbaye bénédictine de Moyenmoutier, reconstruite à partir de 1765. Démontées en 1825 et remontées à l'école des garçons d'Épinal. Remontées et adaptées en 1905 à la Maison romaine. Une salle sur-mesure leur est dédiée dans la nouvelle Bmi en 2009.	Boiseries classées en 1994.	2008 : Ateliers Jean-Baptiste Chapuis. Conception de la salle : agence Chabanne Globe restauré en 2007 par Alain Roger (BnF).

DEUXIÈME PARTIE. DES DÉCORS À VIVRE AU QUOTIDIEN

Ces décors, s'ils ont une longue et prestigieuse histoire, s'intègrent dans des établissements dont la vocation patrimoniale n'est généralement pas la première invoquée. Les bibliothèques municipales, depuis plusieurs dizaines d'années, ont en effet à cœur de remplir leur mission de « lecture publique », c'est-à-dire de proposer une offre culturelle et éducative à destination de tous les citoyens. Les décors dont elles ont hérité constituent généralement une fierté, mais parfois aussi une charge supplémentaire, eu égard à la valeur historique, patrimoniale ou encore artistique qu'ils véhiculent, d'autant plus lorsque ces décors bénéficient d'une protection au titre des monuments historiques. Cette partie se propose de donner à voir ces décors sous un autre jour, à savoir leur intégration dans la vie de la bibliothèque, et les problématiques qu'ils soulèvent, au quotidien, mais aussi de manière plus exceptionnelle, lorsqu'il s'agit de leur permettre de traverser les générations.

A. DES ESPACES À HABITER

1. Magasins de conservation ou salles ouvertes ?

Comme le montre le tableau récapitulatif proposé ci-après, les salles qui abritent les décors étudiés ici sont concernées par plusieurs usages. Il s'agit d'abord, la plupart du temps, de salles qui abritent des collections patrimoniales : nous y reviendrons dans un deuxième temps. Si certains des espaces sont réservés à la conservation des collections, et ouverts de manière exceptionnelle seulement, d'autres peuvent être plus largement ouverts, pour l'étude ou la lecture, et sont généralement qualifiés de « salles de lecture », réservées à l'étude individuelle et silencieuse. C'est par exemple le cas à la bibliothèque Stanislas, à Nancy, qui accueille de nombreux étudiants et lycéens venant y travailler à la sortie des cours, la proximité du lycée Poincaré jouant pour beaucoup dans cette fréquentation. La grande salle est consacrée à cet usage depuis les années 1930, date avant laquelle elle servait de magasin de conservation. On peut également y consulter des collections en libre accès, ainsi que des périodiques¹⁰⁰. La consultation des documents patrimoniaux se fait dans la salle dite patrimoniale, réservée à cet usage. À Alençon, la grande salle du premier étage de l'église des Jésuites est également ouverte à tous, et, dans les faits, accueille surtout des étudiants. La consultation des documents patrimoniaux se fait sur une petite table, à part. À Cahors, la salle est également ouverte trois après-midi par semaine : la bibliothèque communique autour de l'ouverture de cette salle, accessible à un travail individuel, ouverte en particulier aux collégiens et aux lycéens du quartier qui peuvent venir y préparer leurs examens¹⁰¹ ; c'est également le cas à la bibliothèque Fesch d'Ajaccio, dont la salle de lecture est bien connue des habitants : on y vient réviser ses examens, brevet,

¹⁰⁰ Informations fournies par Mireille François, responsable des réserves précieuses et des Fonds anciens à la Bibliothèque Stanislas de Nancy.

¹⁰¹ Entretien avec Sophie Villes, coordinatrice du pôle patrimoine, bibliothèque patrimoniale et de recherche du Grand Cahors, le 13 décembre 2022.

baccalauréat, de génération en génération, et la tradition est bien ancrée, la bibliothèque Fesch ayant été, pendant longtemps, la seule bibliothèque d’Ajaccio¹⁰². À Chalon-sur-Saône, la salle d’études accueille librement tous les lecteurs de la bibliothèque, pour tous les usages¹⁰³.

Si la lecture ou l’étude n’est pas possible dans certaines salles des bibliothèques étudiées, – comme à Épinal, Valenciennes, Noyon, ou encore Troyes –, ces salles remplissant un rôle de magasin de conservation et n’étant donc pas en libre accès, beaucoup sont très propices à l’accueil d’expositions, comme c’est le cas à la bibliothèque des Jésuites à Valenciennes, qui sert d’« écrin pour les expositions patrimoniales », selon les mots de son directeur-adjoint : dernièrement, la salle a par exemple accueilli l’exposition « J’ai descendu dans mon jardin, le végétal dans tous ses états », présentée du 2 avril au 18 juin 2022, sur les collections de botanique de la médiathèque. Quinze vitrines sont disponibles en permanence dans la salle, et les grandes tables centrales, classées, accueillent également des documents présentés sous des plaques de verre, ce qui, par ailleurs, n’est pas sans poser des problèmes de sécurité pour les documents, l’achat de nouvelles vitrines adaptables aux tables étant en projet. Entre les expositions, les vitrines présentent toujours des documents, afin de ne pas les laisser vides : à l’été 2022, a par exemple été présenté l’exemplaire de la *Description de l’Égypte*, dans le cadre de la célébration de l’année Champollion¹⁰⁴. La salle du premier étage de l’église des Jésuites d’Alençon sert également de cadre au déploiement d’expositions patrimoniales, ou à la présentation de documents, dans le cadre des Journées du Patrimoine notamment. La salle Aubin de la bibliothèque de Saint-Omer est aussi le lieu de la présentation des expositions patrimoniales, les expositions non patrimoniales se faisant – mais pas exclusivement – dans le hall d’entrée de la bibliothèque. Ces salles au décor historique, on le voit, constituent généralement un cadre privilégié et naturel pour la présentation d’expositions patrimoniales, en raison du cadre historique qu’elles offrent et des collections qu’elles renferment.

Tableau récapitulatif des principaux usages des espaces abritant les décors étudiés

(Informations récoltées au fil des entretiens menés avec les responsables des bibliothèques concernées)

	Premier usage invoqué	Usage(s) complémentaire(s) (non exhaustif)
Troyes	Magasin de conservation pour le fonds ancien.	Salle de spectacle/auditorium de manière ponctuelle.
Ajaccio	Salle de travail (actuellement fermée pour travaux).	Expositions, conférences.
Dijon	Réserves pour le fonds ancien.	
Cahors	Conservation du fonds ancien et local. Salle de lecture, ouverte à tous (mardi à jeudi, l’après-midi).	Espace d’expositions.

¹⁰² Entretien avec Aude Pontalier, responsable de la bibliothèque Fesch d’Ajaccio, le 2 février 2023.

¹⁰³ Informations fournies par Adrien Philippe Moniot.

¹⁰⁴ Entretien avec Jean-François Hannecart, directeur-adjoint et responsable du pôle patrimoine, médiathèque Simone-Veil de Valenciennes, le 21 juillet 2022.

Nancy	Une partie du fonds ancien ; documents contemporains empruntables. Salle de lecture ouverte à tous (mardi à samedi, toute la journée). Salle patrimoniale pour la consultation des documents patrimoniaux (mardi et jeudi, l'après-midi, mercredi, vendredi et samedi toute la journée).	
Saint-Mihiel	Conservation du fonds patrimonial. Consultation sur place.	Expositions l'été.
Valenciennes	L'une des réserves de la bibliothèque.	Expositions patrimoniales.
Noyon	Conservation du fonds ancien de la bibliothèque.	
Alençon	Conservation et consultation du fonds ancien. Salle de travail ouverte à tous (mardi, jeudi et vendredi, l'après-midi, mercredi et samedi, toute la journée).	Expositions.
Saint-Omer	Salle de conservation pour le fonds patrimonial. Consultation et mise en valeur du patrimoine.	Bureau. Atelier de restauration. Salle de conférences.
Chalon-sur-Saône	Salle d'étude ouverte à tous (mardi, jeudi et vendredi, l'après-midi, mercredi et samedi, toute la journée).	Salle de réunion. Lectures, concerts, conférences.
Carpentras	Présentation de la collection d'Inguibert (livres et objets d'art).	
Épinal	Magasin de conservation pour les fonds patrimoniaux.	Espace de médiation du patrimoine.

2. Des activités complémentaires

En dehors des activités traditionnelles évoquées il y a un instant – lieux de conservation, de lecture ou d'étude, déploiement d'expositions –, certains usages désormais bien établis sont ressortis de nos entretiens avec les responsables de bibliothèques interrogés.

Les espaces accueillant les décors peuvent tout d'abord servir de décor pour des tournages « traditionnels », comme des émissions littéraires, à l'image de celle de Vosges TV à Épinal. Si la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel a récemment servi de cadre au tournage d'un reportage produit par France télévisions sur les trésors des bibliothèques, les thèmes abordés entretiennent souvent peu de rapport avec les décors utilisés, pour des émissions culturelles au sens large notamment, les décors garnis de livres anciens véhiculant une idée de prestige, ou de savoir. Récemment, c'est par exemple un documentaire Arte intitulé « A la recherche de la musique de l'Antiquité »¹⁰⁵, qui a pris pour décor la salle des boiseries de la

¹⁰⁵ Par Bernard Georges, diffusé le 26 juin 2021 (54 mn).

bibliothèque d'Épinal. Les bibliothèques concernées peuvent également être identifiées par des étudiants en cinéma, comme c'est le cas à Valenciennes, si bien que la bibliothèque est obligée de freiner un peu la cadence en raison d'une trop forte demande¹⁰⁶. D'autres types de tournages ont également été évoqués, comme des clips de rap, de metal, à Dijon ou encore à Troyes. La mise à disposition des locaux de la bibliothèque pour ce type d'opérations se fait de manière gratuite dans la grande majorité des cas. Le public restant prioritaire, les bibliothèques préfèrent qu'elles se fassent en dehors des horaires d'ouverture de la bibliothèque. Dans certains cas, les personnes concernées peuvent avoir des exigences particulières, ce qui peut être très contraignant pour l'équipe de la bibliothèque, et ce qui dénote souvent l'utilisation de la salle comme un simple décorum¹⁰⁷. Si les demandes sont généralement acceptées, il n'est pas évident que les tournages soient très rentables pour la bibliothèque, en matière de rayonnement ou de visibilité, le décor semblant rarement identifié et n'étant souvent considéré que comme un décor de théâtre.

Les décors de boiseries se prêtent également particulièrement à des séances photo, qui sont pratique courante dans les bibliothèques interrogées. Les demandes peuvent émaner de photographes professionnels, cherchant à alimenter leur « book », comme à Épinal. Mais elles peuvent également venir de particuliers à l'occasion de leur mariage, ceux-ci désirant immortaliser le jour de leur union dans un décor qui leur parle. Il s'agit souvent de personnes qui ont un rapport particulier avec la bibliothèque – à Valenciennes, l'idée est partie d'un agent de la bibliothèque à l'occasion du mariage de son fils –, ou qui la connaissent bien. Les sujets autorisés se limitent en général aux mariés et à leurs témoins pour des raisons pratiques et de sécurité. À Alençon, si les photos de mariage sont également possibles, c'est un candidat Mister Normandie qui est venu se faire photographier dans la salle des boiseries à l'occasion du concours bien connu. Plus que pour les tournages, les photographies – de mariage notamment – contribuent à faire connaître la bibliothèque auprès d'un public local, et non habitué, comme nous l'a expliqué la responsable du patrimoine à Épinal. Même une photographie de mariage montrée dans le cadre privé peut apporter de nouveaux visiteurs, ce qui constitue, pour une bibliothèque cherchant à se faire connaître, une raison suffisante pour accepter ce genre de demandes, là encore, de manière gracieuse¹⁰⁸.

Le cadre souvent considéré comme prestigieux de ces salles au décor historique peut également accueillir divers événements, dans un contexte culturel, voire politique. L'accueil de concerts est souvent évoqué, cette fois plus classiques : musique baroque à Dijon, ou de la Renaissance à Valenciennes, comme ce fut le cas le 17 décembre 2022, dans le cadre d'un concert de Noël donné par un ensemble local. Le politique peut également, dans certains cas, entretenir un lien particulier avec l'espace qui abrite les décors, et s'en servir comme cadre de prestige, ou à des fins de démonstration de sa politique culturelle. La salle peut être appréciée par les élus, dans le cadre de leurs réunions municipales : c'est notamment le cas à Chalon-sur-Saône, dont la bibliothèque est située au cœur de l'Hôtel-de-Ville¹⁰⁹. Lorsque l'espace s'y prête, la salle peut être volontiers utilisée comme salle de conférence,

¹⁰⁶ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹⁰⁷ Entretien avec Émeline Pipelier, directrice adjointe en charge du pôle patrimoine, médiathèque Jacques-Chirac de Troyes, le 22 novembre 2022.

¹⁰⁸ Entretien avec Sophie Armbruster, responsable des fonds patrimoniaux, bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal, le 4 août 2022.

¹⁰⁹ Information fournie par Adrien Philippe Moniot, le 18 janvier 2023.

ou pour des événements prestigieux, à l'occasion de nouveaux partenariats, comme ce fut le cas à Saint-Omer, dans le cadre d'un partenariat avec The American Library in Paris et de sa conférence inaugurale. La salle, disposant d'un mobilier modulable, et offrant 300 mètres carrés utilisables, se prête bien à ce genre d'événements officiels, en raison de son côté prestigieux et monumental, voire un peu « protocolaire », qui fait qu'elle peut être demandée dans un cadre politique. Un stock de chaises est d'ailleurs disponible sur les côtés de la salle, prêtes à l'emploi. La salle Aubin peut par ailleurs être sollicitée par l'exécutif pour des interviews ayant un aspect stratégique, sur des sujets culturels ou sociétaux. Le choix de cette salle est peut-être également guidé par le fait que la bibliothèque est le seul bâtiment patrimonial directement géré par la communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer, les autres bâtiments étant municipaux¹¹⁰. À Troyes, la grande salle revêt une dimension particulièrement politique, en raison de l'attachement de la municipalité à la médiathèque, renommée « Médiathèque Jacques-Chirac » en 2019. Le maire de Troyes prononce volontiers des discours dans la grande salle, comme tout récemment lors de la célébration des vingt ans de la médiathèque, qu'il avait alors lui-même inaugurée avec l'ancien président de la République. La grande salle de la médiathèque de Troyes constitue l'un des éléments qui servent à la démonstration de la politique culturelle de la municipalité ; elle est volontiers présentée à des personnalités extérieures dans un cadre politique, ce qui peut entraîner des demandes de visites à des horaires parfois tardifs¹¹¹.

L'usage de ces salles est cependant restreint par les questions de sécurité et de bonne conservation des collections et des décors. Lors de vernissages d'exposition ou d'événements particuliers, les cocktails se font systématiquement en dehors de ces salles patrimoniales, pour être en accord avec le règlement de la bibliothèque¹¹². À Troyes, il existe un règlement spécifique à la grande salle, validé en conseil communautaire, qui protège la bibliothèque en cas d'exigences déplacées, sur des questions de jauge, de climat, ou du type d'événements autorisés¹¹³. On le voit, ces salles, loin de répondre aux seuls usages bibliothéconomiques, sont connues et peuvent répondre à un grand nombre de demandes, pour des usages variés. Mais elles obéissent d'abord à leur vocation première, c'est-à-dire accueillir des collections.

B. DES COLLECTIONS À CONSERVER

Tous les meubles que nous étudions conservent en effet toujours des collections, qui sont en général considérées comme y étant « depuis toujours », c'est-à-dire généralement le XIXe siècle. Quelle serait en effet leur utilité s'ils ne répondaient pas au besoin immanent à toutes les bibliothèques, c'est-à-dire le stockage et le classement des ouvrages ? La totalité des décors étudiés accueillent des collections anciennes, souvent dites « patrimoniales », terminologie assez floue, s'appuyant à la fois sur l'ancienneté des documents, ou leur valeur documentaire,

¹¹⁰ Entretien avec Fabien Laforge et Rémy Cordonnier, respectivement directeur et responsable du fonds ancien de la bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer, le 23 août 2022.

¹¹¹ Entretien avec Émeline Pipelier, le 22 novembre 2022.

¹¹² Nous avons relevé une exception, à Nancy, due probablement au fait que les collections patrimoniales se trouvent uniquement sur la galerie. Nous y reviendrons.

¹¹³ Entretien avec Émeline Pipelier, le 22 novembre 2022.

souvent liée à une histoire locale propre. Le stockage des livres dans ces décors historiques pose cependant certaines questions en terme de présentation des collections, de communication, et de conservation.

1. Une esthétique patrimoniale

L'harmonie des lignes est saisissante. Sur 114 mètres carrés un pavage de carreaux anciens rougeâtres offre un dessin simple et classique. Les murs sont littéralement tapissés de livres anciens allant des in-folio des rayons inférieurs aux in-16, in-18 et autres des rayonnages supérieurs. L'or des titres et de leurs fleurons brille sur les reliures fauves de veau ancien, sur les grenats et les verts des maroquins qu'éclairent les taches blanches des plein-parchemin¹¹⁴.

Ainsi Paul Lefrancq, conservateur de la bibliothèque municipale de Valenciennes, décrit-il, en 1962, sa bibliothèque fraîchement restaurée. C'est ici le bibliophile qui parle, et qui loue l'harmonie du décor et l'osmose à l'œuvre entre le mobilier de la salle et les collections qui y sont conservées. Car c'est un véritable choix esthétique, ne provenant en rien du hasard, qui avait prévalu à l'époque, après la restauration de la salle, et qui est toujours respecté, comme nous l'a d'ailleurs confirmé le conservateur actuel. Les 7000 ouvrages patrimoniaux présentés dans la salle sont en effet loin de provenir tous de la bibliothèque originelle des Jésuites, mais répondent à des critères esthétiques en concordance avec le décor de la salle¹¹⁵.

Cette volonté d'harmonie entre le bois et les cuirs, et la répugnance à placer dans les boiseries des collections « modernes », c'est-à-dire en général non reliées, est souvent assumée chez les responsables de bibliothèques que nous avons interrogés, même si le choix a été généralement fait bien avant eux. À l'exception peut-être de la bibliothèque de Nancy, qui a fait un choix autre, et dont nous parlerons plus bas, quasiment toutes les bibliothèques portent une vraie attention à l'harmonie entre les décors et les collections qui y sont présentées. À la bibliothèque d'Épinal, la priorité esthétique est clairement assumée depuis la recréation de la salle des boiseries, à la fin des années 2000 : il s'agit d'ailleurs d'une volonté des architectes lors de la rénovation de la salle, respectée et continuée par l'équipe patrimoine de la bibliothèque. Les collections qui sont présentées dans la salle datent pour l'essentiel du XVII^e et du XVIII^e siècle, avec comme date butoir 1791, date de la saisie de la bibliothèque de l'abbaye de Moyenmoutier et de sa dispersion. La volonté de vraisemblance historique, bien que les 12 000 ouvrages présents dans les boiseries ne proviennent pas tous de l'abbaye de Moyenmoutier¹¹⁶, et que tous les ouvrages provenant de Moyenmoutier n'y soient pas présentés, les plus précieux étant en réserve, est ici poussée jusque dans la date des ouvrages, sur le modèle des *period rooms* anglo-saxonnes. Un vrai choix, historique, et surtout esthétique, est intervenu lors du remontage des boiseries dans la nouvelle salle de la Bmi, avec pour

¹¹⁴ LEFRANCQ, Paul. *Op. cit.*

¹¹⁵ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹¹⁶ Mais aussi des abbayes d'Étival, de Senones, de couvents d'Épinal, ainsi que de la collection des princes de Salm : voir <https://bmi.agglo-epinal.fr/PORTPAT/confiscations-revolutionnaires.aspx> [consulté le 22 février 2022]. Les boiseries de l'ancienne abbaye d'Étival étaient conservées à la bibliothèque de Saint-Dié jusqu'à l'incendie de l'hôtel de ville en 1944 : une image [consulté le 22 février 2023] est disponible à l'adresse : <https://galeries.limedia.fr/ark:/62931/dhm814f09c3s3fnt/>. Je remercie Alexandre Jury pour cette information.

conséquence de ne présenter que des reliures anciennes, en particulier dans les parties les plus visibles du décor, depuis le hall d'accueil, et lorsqu'on entre dans la salle pour la visiter, les éventuels ouvrages brochés ou en boîtes étant conservés au fond de la salle, dans des parties moins visibles. Les collections de presse ancienne et locale sont également conservées dans les boiseries, dans un souci d'utilisation de la place disponible, mais, là encore, sont conservés au fond de la salle. Les questions esthétiques primant sur le classement, un adressage précis est nécessaire pour retrouver facilement les volumes. Enfin, pour les volumes devant, pour des questions de conservation, être conservés en boîte, le choix a été fait d'acquérir des boîtes de couleur crème, davantage dans les tons de la salle, préférée à la traditionnelle couleur grise. Ce parti-pris implique un surcoût, assumé, pour les raisons que nous venons d'évoquer. Un autre choix historique et esthétique plutôt que bibliothéconomique est également intervenu lors de la restauration des boiseries : celui de supprimer les crémaillères du XIXe siècle, pour revenir à des tasseaux fixes, comme à l'origine. Cette décision a été prise par l'architecte en chef des monuments historiques et visait à redonner à la salle une harmonie, un équilibre qu'elle pouvait avoir perdus au cours des aménagements du XIXe siècle. Cette volonté de revenir à des rayonnages fixes, tous au même niveau, entre en contradiction avec le souci d'optimisation de l'espace qui avait ordonné le choix des crémaillères. Le rangement est donc plus contraint, tout en restant adapté au format des volumes, la petitesse des volumes étant proportionnelle à leur hauteur. Les collections de presse, trop grandes pour rentrer dans ces rayonnages, sont donc conservées à plat, avec les contraintes qu'implique leur superposition en terme de manipulation notamment¹¹⁷.

Ces choix esthétiques, faisant préférer certains types de collections à d'autres, font encore plus sens lorsque ce sont les livres qui constituent le principal élément de décor de la salle, comme c'est le cas à Troyes. Le premier bibliothécaire, Grégoire Pierre Herluison, lors de la conception de la grande salle dans l'ancienne abbaye Saint-Loup, désirait en effet des murs tapissés de livres, sur les simples rayonnages de l'ancienne abbaye de Clairvaux, sans autres ornements, la démarche étant d'empêcher toute tentation de distraction chez le lecteur. Aujourd'hui, c'est bien l'immensité de la salle et l'harmonie des reliures qui fait la beauté du décor, créant une esthétique toute particulière, propre aux bibliothèques anciennes.

2. Quelles contraintes au quotidien ?

Si les considérations esthétiques sur la présentation des collections sont importantes, participant de la beauté et de l'harmonie des décors boisés, les questions beaucoup plus pratiques de conservation et de communication des ouvrages sont à prendre en compte, les collections n'ayant pas vocation à être muséifiées – même si, à l'ère de la numérisation, celles-ci sont moins communiquées qu'il y a quelques années, comme nous l'a confirmé la responsable du patrimoine des médiathèques d'Alençon. L'accès aux collections en hauteur est l'un des problèmes les plus souvent invoqués dans le cadre de notre enquête, et constitue un point de vigilance au quotidien chez les agents travaillant dans ces établissements. Nous l'avons vu en première partie, les décors de boiseries offrent en effet de belles capacités de stockage ; les rayonnages peuvent cependant atteindre plusieurs mètres,

¹¹⁷ Entretien Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

le record étant détenu par la bibliothèque de Troyes, avec ses huit mètres de hauteur sous plafond, pour 17 niveaux de rayonnages.

Si des galeries permettent parfois d'accéder aux niveaux supérieurs, celles-ci ne sont pas toujours bien sécurisées, pour des circulations qui se situent à plusieurs mètres du sol. Leur accès est généralement contraint, et la hauteur du garde-corps n'est souvent pas aux normes, la hauteur réglementaire étant d'un mètre. De plus, la hauteur des rayonnages amène parfois les agents à devoir utiliser un marchepied pour atteindre les niveaux supérieurs, contre toutes les règles de sécurité, ce qui a amené les bibliothèques à faire certains choix. C'est ainsi qu'à Alençon, après la restauration des années 2000, le choix a été fait de vider la partie supérieure de la grande armoire installée en galerie sous la voûte de l'ancienne église des Jésuites, afin que les livres restent accessibles et à hauteur d'homme¹¹⁸. À l'inverse, à Cahors, les rayonnages les plus hauts des meubles de la galerie ne sont pas accessibles sans un marchepied, et la balustrade n'a pas la hauteur réglementaire ; pour des raisons esthétiques, dans l'idée de ne pas dénaturer la salle en la vidant d'une partie de ses collections, mais surtout pratiques, la bibliothèque ne disposant pas d'espace de stockage qui pourrait accueillir les ouvrages, ceux-ci sont restés en place, leur communication demandant une grande vigilance de la part de l'équipe de la bibliothèque. Une mise aux normes de la galerie, dans une bibliothèque classée aux monuments historiques, n'est pour le moment pas prévue, les communications restant relativement rares¹¹⁹. À Chalon, si la galerie est sécurisée, comme nous l'a confirmé le directeur de la bibliothèque, son accès est contraint – on n'utilise plus le bel escalier à vis pour des questions de sécurité –, et la circulation y est peu agréable et peu sécurisante, si elle ne donne pas tout simplement le vertige, nous avons pu le constater *in situ* : l'accès à ce type de galerie demande un réel goût du risque, lorsqu'on n'y est pas habitué !¹²⁰. La difficulté et la dangerosité de l'accès à la galerie constitue l'une des raisons pour lesquelles, à la bibliothèque Fesch, la totalité des étagères encadrant les fenêtres hautes, déjà vides depuis plusieurs années, seront supprimées lors de la restauration de la salle, leur ajout probablement tardif jouant également en leur défaveur. Seules les grandes armoires couronnant les petits côtés de la salle seront laissées sur place, mais n'accueilleront plus de collections. L'accès à la coursive sera toujours possible pour accéder aux fenêtres hautes¹²¹.

Si toutes les bibliothèques de notre corpus ne possèdent pas ce type de galeries, la totalité ou presque sont cependant concernées par l'emploi d'échelles ou de « girafes » permettant d'accéder, depuis le sol, aux collections les plus en hauteur. Ces meubles, lorsqu'ils sont anciens, datent généralement du XIXe ou du début du XXe siècle et sont considérés comme faisant partie intégrante du décor de la salle. Ces équipements n'ont cependant pas été conçus pour l'usage de nos bibliothèques modernes, et les normes n'étant pas les mêmes aujourd'hui qu'au XIXe siècle, la question de leur utilisation pose inmanquablement des problèmes en termes de sécurité des personnes. L'exemple récent de la chute d'un agent dans l'une des bibliothèques interrogées, alors que celui-ci cherchait, depuis une échelle, à extraire

¹¹⁸ Entretien avec Nathalie Limosin, responsable de l'espace étude et patrimoine, médiathèques de la communauté urbaine d'Alençon, le 4 août 2022.

¹¹⁹ Entretien avec Sophie Villes, le 13 décembre 2022.

¹²⁰ Le directeur lui-même nous a confié ne pas fréquenter beaucoup la galerie, et l'on suppose qu'il n'est pas le seul au sein de la profession...

¹²¹ L'une des deux accueillera un décor de faux livres, afin de camoufler le réseau de gaines du système de ventilation. Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2022.

un ouvrage en hauteur, entraînant une incapacité à travailler pendant plusieurs mois, est révélatrice de l'importance de respecter ces contraintes de sécurité. Ces éléments de mobilier, s'ils ne sont pas conformes aux normes en vigueur, sont cependant des éléments de décor que les bibliothèques cherchent à conserver. Les « girafes » sont souvent les équipements les plus marquants : il s'agit de grandes plateformes, culminant à plusieurs mètres du sol, en bois, auxquelles on accède par une série de marches, leur silhouette et leur haute taille leur ayant donné leur surnom¹²². Elles se distinguent des simples échelles en ce qu'elles sont des équipements autonomes, ne demandant pas un appui contre les étagères. La grande salle de la bibliothèque de Troyes abrite quatre girafes, de deux tailles différentes, présentées au milieu de la salle ; elles permettaient d'accéder aux rayonnages les plus hauts, indispensables pour atteindre le dernier étage des rayonnages de la grande salle, culminant à plus de sept mètres de haut. Ces équipements, ne répondant pas aux normes actuelles en terme de sécurité – stabilité, hauteur des garde-corps –, ne sont plus utilisés depuis les années 1980, mais ont été conservés pour la mémoire, devenant, à leur tour, des objets patrimoniaux¹²³. C'est aujourd'hui un chariot élévateur sécurisé qui permet d'accéder aux ouvrages les plus élevés. À Dijon, les anciens escabeaux en bois ont également été conservés, mais les équipes utilisent des équipements conformes aux normes actuelles¹²⁴. L'emploi d'un mobilier contemporain est ainsi souvent préféré. À Épinal, lors de la conception de la salle des boiseries dans le nouveau bâtiment de la Bmi, le choix a été fait par les architectes de concevoir une girafe sécurisée, « dans un souci d'harmonie avec les éléments anciens »¹²⁵. Si la conception de ce nouveau mobilier se veut en harmonie avec les boiseries du XVIIIe siècle, ses lignes droites et sa couleur noire tranchent tout de même avec le reste du décor. Cette nouvelle girafe est dotée d'une plateforme disposant d'un garde-corps d'une hauteur réglementaire et d'un mousqueton, permettant de s'y harnacher grâce à un baudrier¹²⁶. Ce souci de conserver l'esprit des anciens meubles de bibliothèque peut être poussé plus loin, en adaptant ceux-ci aux normes en vigueur. C'est ainsi qu'à la bibliothèque de Saint-Omer, le choix a été fait de revenir aux équipements anciens, en remplacement d'un mobilier en métal très peu esthétique et déparant avec le décor de boiseries. La base des grandes échelles du XIXe siècle a ainsi été stabilisée, et une rampe a été fixée le long de la corniche des meubles, permettant d'y faire coulisser les échelles, dont l'emploi est désormais sécurisé¹²⁷. La restauration de la bibliothèque Fesch permettra également de sécuriser l'emploi des deux girafes de la salle, en y ajoutant une seconde rampe et en stabilisant leur base, l'une des deux constituant un moyen d'accès à la galerie. L'achat d'un escabeau en métal s'était en effet révélé insatisfaisant, tant pour des raisons pratiques qu'esthétiques¹²⁸.

¹²² CAMARA, Christine. Avez-vous vu la girafe ? Ou l'incontournable bestiaire des magasins [billet de blog]. In : *Sous les coupoles (blog de la bibliothèque de l'INHA)*. Mis en ligne le 3 novembre 2021. [consulté le 22 février 2023].

¹²³ MINAULT-RICHOMME, Emmanuelle. Cabinet de curiosités #8 – Des Girafes dans la Grande Salle... In : *11 km de patrimoine, le blog patrimonial de la médiathèque Jacques-Chirac*. Mis en ligne le 27 mai 2020. [consulté le 22 février 2023].

¹²⁴ Entretien avec Mathilde Siméant, responsable des fonds anciens, bibliothèque municipale de Dijon, le 22 novembre 2022.

¹²⁵ KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). De l'abbaye à la bmi. Des espaces, des livres et des hommes. *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 2017, n°27, p. 138.

¹²⁶ Entretien Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

¹²⁷ Entretien avec Fabien Laforge et Rémy Cordonnier, le 23 août 2022.

¹²⁸ Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2023.

Lorsque l'espace concerné est classé, les considérations esthétiques sont très prégnantes, et peuvent devenir véritablement problématiques. C'est le cas à la bibliothèque de Cahors, dont la grande salle de lecture est classée, en raison, justement, de l'homogénéité et de la qualité de son décor. Y installer un équipement sécurisé contemporain, dans un espace qui abrite des collections consultables, pose question. Si l'acquisition d'une nacelle sécurisée est envisagée par la direction, afin de pouvoir accéder aux étages les plus en hauteur, il s'agit d'une procédure complexe, et c'est aujourd'hui toute une partie de la collection qui est incommunicable du fait de la dangerosité de l'accès. Ce nouvel équipement devra également être masqué afin de ne pas gâcher l'unité du décor¹²⁹. Mis à part les questions esthétiques, c'est parfois l'exiguïté de l'espace qui entraîne des situations dangereuses. Dans le cabinet des manuscrits de la médiathèque de Valenciennes, le local est très réduit et les collections montent à plus de quatre mètres de hauteur, rendant l'accès à certains ouvrages assez acrobatiques. Les agents de l'équipe patrimoine s'efforcent ainsi d'être toujours deux, afin que l'un des deux puisse stabiliser le grand escabeau servant à atteindre les rayonnages hauts. Les commissions de sécurité au travail de la ville, si elles sont conscientes du problème, ne semblent pas faire bouger les choses¹³⁰.

Les choix sont ainsi variés : certaines bibliothèques ont opté pour des équipements modernes, reléguant au rang de décor les équipements anciens, d'autres ont fait le choix de continuer à se servir de ces derniers, en les remettant aux normes. Chez d'autres, la réflexion est encore en cours ; concilier respect de l'unité du décor et sécurité des agents n'est pas chose facile.

Les règles pour le travail en hauteur.

Le travail en hauteur est encadré par le Code du Travail, dans sa partie réglementaire aux articles R4323-58 à R4323-90.

L'article R4323-63 rappelle qu'il est interdit d'utiliser les échelles, escabeaux et marchepieds comme poste de travail.

A leur sujet, on se réfèrera en particulier au paragraphe 2 de la sous-section 4 : « Échelles, escabeaux et marchepieds » (articles R4323-81 à R4323-88)¹³¹ :

En tant qu'équipements de travail, les échelles, escabeaux et marchepieds sont soumis à un certain nombre de prescriptions. Leurs matériaux constitutifs et leur assemblage doivent être solides, résistants, et doivent permettre une utilisation adaptée de l'équipement du point de vue ergonomique (R4323-81). Leur stabilité doit pouvoir être assurée et les échelons doivent être horizontaux (R4323-82). Les échelles fixes doivent être conçues, équipées et installées de manière à prévenir les chutes de hauteur. Des paliers de repos doivent être aménagés en fonction de la hauteur d'ascension (R4323-83). L'utilisation d'échelles fixes ou d'échelles portables doit se faire en respectant un certain nombre de règles (R4323-84 à 88). Toutes doivent permettre à l'utilisateur de

¹²⁹ Entretien avec Sophie Villes, le 13 décembre 2022.

¹³⁰ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹³¹ On peut aussi aller voir le site de l'Institut national de recherche et de sécurité (Inrs) [consulté le 17 janvier 2023], disponible à l'adresse : <https://www.inrs.fr/risques/chutes-hauteur/equipements-acces-hauteur.html>

disposer d'une prise et d'un appui sûrs. Le port de charges, légères et peu encombrantes, doit rester exceptionnel (R4323-88).

Ces contraintes matérielles liées à la difficulté d'accès à certaines parties de collection peuvent déboucher sur des délais de communication divers. Lorsque le problème est couplé à celui de la réduction des effectifs, il implique souvent une communication en différé : à Valenciennes, il faut prendre rendez-vous 72 heures à l'avance afin de pouvoir consulter les documents de la bibliothèque des Jésuites, dans un espace dédié au rez-de-chaussée ; à Alençon, la communication en direct est privilégiée, si l'ouvrage demandé n'est pas en hauteur, sinon la communication est différée. À Troyes, la hauteur des rayonnages est vécue comme une vraie contrainte, puisque seules trois personnes dans toute l'équipe de la bibliothèque sont habilitées à se servir du chariot élévateur, dont la responsable de la bibliothèque patrimoniale ne fait pas partie. Les demandes doivent donc être faites 48 heures à l'avance, afin de pouvoir rendre possible la communication. Le fait que la communication soit faisable uniquement par une poignée d'agents est également très problématique dans le cas où aucun des trois ne serait disponible, rendant de ce fait toute communication impossible. Le problème est néanmoins limité, puisque les demandes de communications concernant la grande salle sont relativement rares, car il s'agit de collections anciennes mais relativement courantes : seuls des imprimés, et non des manuscrits, sont en effet conservés dans cette salle¹³². À Noyon, la communication des ouvrages de la bibliothèque du chapitre est difficile en raison de l'impossibilité de consulter les ouvrages sur place, les communications se faisant dans le bâtiment moderne de la médiathèque (à 300 mètres). La communication des ouvrages n'est en revanche pas considérée comme problématique à Dijon ou à Épinal.

3. Questions de conservation

Enfin, la présence de collections dans les décors étudiés pose des problèmes en terme de conservation des collections. On fait aujourd'hui davantage attention à la température et à l'hygrométrie, mais également à la lumière ou à la poussière. Les questions de conservation peuvent dès lors entrer en conflit avec les questions esthétiques. À la bibliothèque de Nancy, les deux salles présentant des boiseries ont été vidées de leurs collections anciennes au rez-de-chaussée, pour des raisons de sécurité, les armoires étant facilement accessibles. Dans la grande salle de lecture, sont ainsi présentées des collections courantes, une sélection d'ouvrages du Fonds lorrain, empruntables, et les dernières acquisitions du fonds général, encyclopédique. En salle patrimoniale, sont proposés des usuels sur l'étude des collections, ainsi que des livres d'art. Dans les galeries, sont encore conservés des ouvrages appartenant au fonds ancien de la bibliothèque (XVIe-XIXe siècle). Ces ouvrages ont été recouverts de jaquettes pour les protéger de la lumière et de la poussière ; d'un papier kraft non neutre davantage dans le ton des reliures insolées apposé à la fin des années 80, on est ensuite passé à un papier de conservation bleu-gris à la fin des années 90, qui a ensuite viré au blanc – certains visiteurs pouvant penser qu'il s'agit de livres factices, ne pouvant soupçonner les richesses de la

¹³² Entretien avec Émeline Pipelier, le 22 novembre 2022.

bibliothèque¹³³. Si l'esthétique n'est ici pas prioritaire, les avantages en terme de conservation sont mis en avant, les galeries étant constamment exposées à la lumière naturelle, du soleil et de la lune¹³⁴.

Dans ces salles historiques, l'hygrométrie et la température sont beaucoup plus difficiles à contrôler, du fait de l'ouverture et de la fréquentation des espaces, que dans des magasins classiques. À Noyon, la visite de la bibliothèque du Chapitre par quelques touristes durant une journée suffit à faire monter en flèche le taux d'hygrométrie, dans un espace déjà doté en permanence de déshumidificateurs, dont il faut vider quotidiennement les bacs¹³⁵. À Ajaccio, l'afflux de visiteurs durant la saison touristique pose de vrais soucis de conservation des ouvrages, mettant en difficulté le système de climatisation (ouverture des portes, fort apport en humidité et en chaleur...); celui-ci sera entièrement revu lors des travaux de restauration envisagés¹³⁶. Les problèmes climatiques sont très souvent évoqués par les responsables de bibliothèques interrogées, comme dans la grande salle de la bibliothèque des Jésuites de Valenciennes, conçue au XVIIIe siècle et fortement soumise au climat extérieur, en particulier lors des fortes chaleurs estivales. En ce qui concerne la luminosité, les stores anti-UV sont baissés en permanence; les vitrines d'expositions sont couvertes d'un tissu noir pendant les plages de fermeture¹³⁷. À Saint-Omer, la présence de sept grandes baies dans la salle Aubin entraîne également une forte luminosité, en été principalement, celle-ci pouvant facilement atteindre les 200 à 250 lux.

L'empoussièrement est également souvent un problème, qui certes est commun à tout type d'espace de conservation, mais particulièrement prégnant lorsqu'il s'agit de salles historiques, avec des hauteurs importantes, et une ouverture au public plus ou moins prononcée. À Noyon, d'importants problèmes de poussière sont observés, les rayonnages n'étant fermés que par un grillage, rendant nécessaire les opérations de dépoussiérage régulières¹³⁸. À Alençon, c'est une opération de dépoussiérage qui a permis, en 2019, de mettre au jour les problèmes d'affaissement des décors de boiseries¹³⁹. À Valenciennes, le dépoussiérage régulier des collections est nécessaire mais limité par le petit nombre d'agents dédiés à cette tâche¹⁴⁰. Les meubles eux-mêmes peuvent aussi poser problème pour la bonne conservation des ouvrages. À Saint-Omer, les tablettes sont constituées de deux planches, ce qui entraîne une usure au niveau des chants des volumes lors des manipulations. Le choix a donc été fait de recouvrir les tablettes de Plastazote® pour les étagères conservant les livres les plus précieux, afin de limiter l'usure des plats et des tranches. Enfin, les armoires n'ayant pas de fond, cela a pu entraîner quelques accidents, notamment lors de la rénovation des façades de la bibliothèque : une opération d'infiltration de chaux

¹³³ DARLEGUY, Pauline. *Entre césure et bloc. La valorisation architecturale des fonds patrimoniaux dans les bibliothèques de lecture publique* [en ligne]. Mémoire d'étude, diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2012, p. 17.

¹³⁴ Informations fournies par Mireille François, le 25 janvier 2023. Mireille François évoque un autre avantage, à savoir que les jaquettes sont faciles à refaire si elles sont abimées et qu'on peut inscrire la cote sur le dos sans endommager l'ouvrage.

¹³⁵ Entretien avec Camille Brunaux, responsable du secteur jeunesse et de l'offre numérique à la médiathèque du Chevalat de Noyon, également chargée des questions de conservation, le 25 octobre 2022.

¹³⁶ Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2023.

¹³⁷ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹³⁸ Entretien avec Camille Brunaux, le 25 octobre 2022.

¹³⁹ Entretien avec Nathalie Limosin, le 4 août 2022.

¹⁴⁰ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

liquide dans les fissures a pu toucher certains volumes, dommages heureusement rapidement identifiés et stoppés¹⁴¹.

Ces questions de conservation sont ainsi importantes à prendre en compte lors de la rénovation des espaces. À Épinal, lors de la création de la salle des boiseries, la conception du système de climatisation et de filtrage de l'air a pris place dans la réflexion, si bien que plusieurs années après le déménagement des ouvrages, un empoussièrement quasi nul a pu être constaté¹⁴². L'acquisition d'un aspirateur dorsal a permis de rendre les opérations de dépoussiérage ponctuelles – livres et boiseries – plus aisées. À Ajaccio, le futur système de traitement d'air sera calibré pour pouvoir absorber plus facilement les dérèglements induits par la masse touristique. À Troyes cependant, la hauteur des étagères fait qu'il est impossible d'avoir une vue d'ensemble sur les collections, rendant difficile le repérage d'éventuels problèmes de conservation¹⁴³.

Enfin, les questions de sûreté des collections, dans des espaces ouverts au publics, entraînent généralement des mesures de mises à distance, comme à Alençon ou à Troyes, avec cordons et potelets. À Saint-Omer, une ancienne balustrade du XIXe siècle fait partie du décor et permet la séparation entre espace ouvert au public et espace de consultation. À Ajaccio, la réflexion autour d'une meilleure protection des ouvrages dans une salle très visitée, les ouvrages étant très facilement accessibles, a mené à privilégier le choix d'un système de capteurs lié à un signal sonore, dans une visée principalement dissuasive, en tenant compte de la contrainte de respecter l'esprit du lieu et de l'impossibilité de pouvoir apposer des dispositifs efficaces mais visibles comme des vitres de protection dans une salle classée¹⁴⁴. À Épinal, pour des questions esthétiques, la seule mesure de protection est d'avoir placé les petits ouvrages en hauteur ; la question des caméras de surveillance a été évoquée, mais celles-ci ne sont présentes qu'à l'entrée de la salle. Aucun manque n'a pour le moment été remarqué¹⁴⁵.

On le voit, la présence de collections dans ces décors de boiseries pose des questions multiples : quels ouvrages y conserver, alors que les problèmes de conservation sont quasi unanimement avancés ? Comment concilier communication des ouvrages et sécurité des personnes ? Autant de questions qui reçoivent des réponses diverses, en fonction des établissements que nous avons interrogés. La restauration des décors peut être une bonne occasion de se pencher sur ces questions pour y apporter la réponse la plus adaptée.

C. DES DÉCORS À PRÉSERVER

En province, la bibliothèque des Jésuites de Valenciennes offre l'exemple le plus complet de décoration peinte au XVIIIe siècle. Sa récente restauration fait honneur aux Monuments Historiques et au conservateur de la bibliothèque, M.

¹⁴¹ Entretien avec Fabien Laforge et Rémy Cordonnier, le 23 août 2022.

¹⁴² Entretien Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

¹⁴³ Entretien avec Émeline Pipelier, le 22 novembre 2022.

¹⁴⁴ Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2023.

¹⁴⁵ Entretien avec Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

Paul Lefrancq qui s'est attaché pendant toute sa carrière à l'embellissement et à la mise en valeur de ce magnifique ensemble¹⁴⁶.

Si la question de la conservation des collections présentes dans les décors est partout envisagée, celle de la préservation des boiseries n'est pas unanimement appréhendée. À notre question sur l'impact éventuel du stockage des livres, donc de charges lourdes, sur des boiseries du XVIII^e ou du XIX^e siècle, nous avons pu sentir parfois de l'incompréhension : « on a tendance à penser l'inverse » est une réponse que nous avons pu entendre : les problèmes de conservation des ouvrages dans des boiseries anciennes sont partout compris, mais pas l'impact négatif que les livres peuvent avoir sur les boiseries. Pourtant, il faut souligner que la présence des livres, qui représentent des charges importantes, mais aussi les conditions climatiques et l'utilisation au quotidien des espaces jouent sur la conservation de ces meubles, qui ont pour certains plusieurs siècles. Quels sont les enjeux de leur préservation ?

1. Questions de restauration

Plusieurs décors ont récemment fait, ou font actuellement l'objet d'opérations de restauration, dans un souci de préservation de ces décors anciens souvent protégés. Ces opérations de restauration sont souvent l'occasion de redécouvrir les décors et leur histoire. Deux bibliothèques sont actuellement concernées par un projet de restauration, la médiathèque Aveline à Alençon et la bibliothèque Fesch à Ajaccio.

Dans les deux cas, c'est le constat d'un affaissement de la structure des boiseries qui a conduit à la prise de conscience de la nécessité d'intervenir sur le décor. À Alençon, il semble bien que le poids des livres ait constitué un facteur majeur de l'affaissement et des désordres constatés dans les boiseries. C'est une opération de dépoussiérage, en 2019, qui a été le déclencheur de la prise de conscience du mauvais état de l'ensemble du décor, rendant indispensable un travail de reprise sur la structure du décor¹⁴⁷. Les boiseries avaient en effet été exclues du chantier de restauration de l'église des Jésuites, au début des années 2000, sous la direction de Daniel Lefèvre, architecte en chef des monuments historiques, car elles demandaient un traitement à part, en tant que mobilier patrimonial classé. Le gros du chantier avait alors consisté en la reprise des fondations, la restauration de la charpente, avec suppression d'une fenêtre ouverte au XIX^e siècle et fragilisant l'ensemble de la structure, la restauration de la salle du rez-de-chaussée, avec un retour à son état du début du XIX^e siècle. Dans la salle du premier étage, les travaux avaient consisté principalement en une reprise complète du plancher ; une balustrade avait également été créée, au-dessus des boiseries, à partir d'éléments subsistants, et d'une documentation graphique et photographique¹⁴⁸. Les boiseries avaient été laissées sur place pendant la durée des travaux. Suite à la constatation des désordres dans le décor de boiseries, une étude a été confiée en 2019 au cabinet d'architecte Lympia, dirigé par Daniel Lefèvre, qui avait restauré l'église quinze ans auparavant.

¹⁴⁶ MASSON, André. *Le décor des bibliothèques...*, p. 144.

¹⁴⁷ Les archives de la médiathèque du patrimoine et de la photographie révèlent qu'un diagnostic avait déjà été effectué en 1982, par l'entreprise Lemeslif. « Au niveau de la restauration, celle-ci ne pourra être complète sans un démontage de l'ensemble, les coupes, traverses et panneaux ayant des assemblages disjoints, leurs réajustements définitifs ne pouvant se faire qu'en atelier, boiseries démontées ». MPP : Orne, Alençon, Bibliothèque, dossier 61/007.

¹⁴⁸ Diagnostic du cabinet Lympia (p. 31).

Un restaurateur en mobilier spécialisé (atelier Serge Giordani) ainsi qu'un bureau d'études spécialisé en structure et charpente bois (bureau d'étude ECBS) ont également été sollicités. Le montant de ces études s'est élevé à près de 30 000 euros¹⁴⁹. Un diagnostic a été présenté en mars 2021, motivé par « le constat de la déformation des meubles étagères tant au niveau des étagères que des montants verticaux. Certaines étagères présentent même un devers vers l'extérieur »¹⁵⁰.

Deux scénarios d'intervention sont alors proposés par le cabinet d'architectes : le premier, proposant une intervention maximaliste, portant sur l'ensemble du décor et de sa structure, répondant aux problématiques structurelles et aux problèmes esthétiques sur le décor, celui-ci étant l'objet de dégradations régulières – le personnel de la bibliothèque pouvant parfois être amené à ramasser des morceaux tombés du décor¹⁵¹. Le second scénario ne prévoyait pas d'intervention sur le décor, mais uniquement une reprise de sa structure¹⁵². Le scénario retenu a été celui de l'intervention maximale, portant sur l'ensemble des décors et des parements, ainsi que sur la structure des décors. Une dépose complète des boiseries est ainsi prévue. L'avant-projet sommaire pour la restauration des boiseries précise, au niveau de la restauration des décors en eux-mêmes, qu'un vrai souci de lisibilité sera apporté : « aucune ambiguïté n'apparaîtra dans le traitement des apports contemporains, celui-ci contribuera d'ailleurs à magnifier les éléments authentiques. Le contraste sera traité sans heurter, dans une certaine intégration, permett[ant] toutefois une parfaite lisibilité de l'opération de réutilisation qui devra être perçue en tant que réalisation du début du XXIème siècle »¹⁵³.

Les travaux montent à plus de 600 000 euros, et devraient démarrer, après plusieurs reports, à la fin du printemps 2023. La salle sera fermée dès le mois d'avril, afin de procéder au déménagement des collections. Les travaux devraient durer de neuf à douze mois. Le chantier est porté par la Communauté urbaine d'Alençon, sous le contrôle scientifique et technique de l'État, via la Drac de Normandie. Le financement des travaux, selon le plan de financement présenté fin 2021, est assuré par la Communauté urbaine d'Alençon, en tant que propriétaire, à hauteur de 23 %. Les subventions, espérées à hauteur de 77 %, proviennent d'abord de la Direction générale des affaires culturelles de Normandie, au titre des monuments historiques (210 000 euros), et au titre de la dotation générale de décentralisation (125 000 euros), mais aussi du département de l'Orne (15 000 euros)¹⁵⁴. Une opération de mécénat a également été lancée via la Fondation du patrimoine. Sur un objectif de 100 000 euros, c'est un montant de 17 000 euros qui a été recueilli à la fin janvier 2023, soit moins de 20 % de l'objectif fixé, 10 000 euros provenant de l'association des Mécènes du patrimoine de l'Orne¹⁵⁵. La campagne de mécénat n'a donc pas eu le résultat escompté, en raison peut-être d'une conjoncture économique peu

¹⁴⁹ Participation de la Drac à hauteur de 9000€. Source : compte rendu du conseil communautaire de la CUA, 14 octobre 2021 [consulté le 27 janvier 2023]. Disponible à l'adresse : https://www.cu-alencon.fr/fileadmin/user_upload/CUA/Un_territoire_attractif/Les_documents_des_conseils/2021/CCU-Les_compte-rendus_2021/2021_10_14_CR_du_Conseil_Communaire_du_14_octobre_2021_01.pdf

¹⁵⁰ Diagnostic du cabinet Lympia (p. 3).

¹⁵¹ Entretien avec Nathalie Limosin, le 4 août 2022.

¹⁵² Diagnostic du cabinet Lympia (p. 80-83)

¹⁵³ Avant-projet sommaire du cabinet Lympia (p. 76).

¹⁵⁴ Source : compte rendu du conseil communautaire de la CUA, 14 octobre 2021.

¹⁵⁵ Alençon. 10 000 € pour conserver les boiseries d'exception de la médiathèque. *L'Orne hebdo* [en ligne], 18 décembre 2021 [consulté le 22 février 2023]. Disponible à l'adresse : https://actu.fr/normandie/alencon_61001/alencon-10-000-pour-conserver-les-boiseries-d-exception-de-la-mediathèque_47333293.html

favorable. La directrice de la médiathèque avance également l'idée que l'urgence de l'opération de restauration, qui est réelle, n'est sans doute pas flagrante aux yeux du grand public : la dégradation de l'ensemble est en effet une affaire de long terme, et il n'y a pas eu d'accident spectaculaire, l'émotion étant en effet souvent l'un des principaux leviers pour attirer des dons, ce qui ne semble pas ici le cas. Le retard des travaux est en partie dû à cette difficulté à trouver des mécènes. Une autre raison invoquée pour ce retard est la hausse du coût du projet par rapport à l'étude initiale, ce qui a amené la collectivité à rechercher de nouveaux partenaires, notamment du côté de la Région Normandie. La somme qui n'aura pas été collectée avant la fin de la campagne de mécénat sera donc à la charge de la collectivité¹⁵⁶.

La bibliothèque Fesch, dont le projet de restauration court depuis plusieurs années, connaît les mêmes difficultés pour l'engagement des travaux, les études préliminaires ayant été engagées autour de l'année 2019. C'est l'architecte du patrimoine Céline Girard et son agence Fabrica Traceorum qui ont été sélectionnées pour la conduite du chantier. Les retards sont principalement dus à la difficulté de trouver des entreprises pour l'attribution des lots, essentiellement le lot qui concerne le gros œuvre. L'insularité et la hausse des prix des matières premières sont des facteurs évoqués. Du côté des financements, pour un chantier évalué à environ 1,2 million d'euros, la bibliothèque a pu bénéficier d'un mécénat de 500 000 euros du Loto du patrimoine. L'opération de mécénat lancée via la Fondation du patrimoine semble connaître le même insuccès qu'à Alençon, puisqu'à peine plus de 7000 euros ont été récoltés à ce jour, le mécénat ayant davantage porté sur la restauration du fonds ancien, nous y reviendrons. Pour l'heure, la date de la réalisation des travaux n'est pas connue. Ceux-ci porteront non seulement sur les décors en eux-mêmes, mais sera également revue l'isolation du bâtiment, ainsi que l'électricité et la climatisation. Lors du déménagement des collections, l'équipe de la bibliothèque s'est rendue compte de l'impact du poids des livres sur les décors, à tel point que c'étaient parfois les livres qui tenaient les tablettes, et non l'inverse ! Il faut rappeler ici que le poids des collections est loin d'être anodin. La grande table centrale, classée, sera restaurée sur place en raison de l'impossibilité de la déplacer¹⁵⁷.

Intervenir sur un objet mobilier classé ou inscrit.

Le site du ministère de la culture¹⁵⁸ met à disposition des propriétaires de monuments historiques quelques fiches techniques, par exemple en ce qui concerne une intervention sur un objet mobilier protégé au titre des monuments historiques.

Une autorisation de la Drac est un préalable obligatoire à toute intervention sur un mobilier classé ou inscrit.

L'État, via la Drac, exerce une mission de contrôle scientifique et technique sur les travaux. Une phase d'études préalable est requise avant tout projet de restauration ou de modification. Le propriétaire peut bénéficier d'une assistance

¹⁵⁶ Informations communiquées par Emmanuelle Bitaux, directrice des médiathèques de la communauté urbaine d'Alençon, le 27 janvier 2023.

¹⁵⁷ Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2022.

¹⁵⁸ Source [consulté le 22 février 2023] : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Monuments-Sites/Interventions-demarches/Travaux-sur-un-objet-un-immeuble-un-espace/Intervenir-sur-un-objet-mobilier-classe-ou-inscrit>

à maîtrise d'ouvrage gratuite de la part des services de l'État (Articles R622-45 à R622-61 du Code du patrimoine).

Le Code du patrimoine dans sa partie réglementaire précise les conditions d'intervention sur le mobilier classé et inscrit :

- Mobilier classé (Articles R622-11 à R622-17) :

L'autorisation de travaux est accordée par le préfet de région. La demande d'autorisation de travaux est adressée au conservateur des antiquités et objets d'art (CAOA) du département et doit être accompagnée d'un dossier décrivant les travaux projetés, comprenant un constat d'état, un diagnostic, les propositions d'intervention et des photographies. Le CAO A transmet le dossier au préfet de région, qui peut demander des pièces complémentaires. Le préfet se prononce dans un délai de six mois pour l'autorisation des travaux. La décision d'autorisation peut être accompagnée de prescriptions, de réserves ou de conditions.

La conformité des travaux réalisés sur un mobilier classé à l'autorisation donnée est constatée par les services de la Drac dans un délai de six mois après leur achèvement. Elle donne alors lieu à une attestation du préfet de région afin d'enclencher le versement du solde des subventions.

- Mobilier inscrit (Article R622-39) :

Les travaux de modification, de réparation, de restauration portant sur le mobilier inscrit doivent être déclarés deux mois à l'avance au CAO A du département, qui en avise le préfet de région. La déclaration doit être accompagnée d'un dossier comprenant les mêmes pièces que pour un mobilier classé.

Les travaux sur les monuments historiques sont confiés à des entreprises spécialisées et à des architectes du patrimoine, diplômés de l'École de Chaillot. Les architectes en chef des monuments historiques interviennent sur les monuments historiques appartenant à l'État, mais peuvent avoir un rôle de conseil à propos de la restauration de monuments historiques présents sur leur circonscription.

2. Authenticité ou recréation ?

Si les boiseries du Val-Dieu, à Alençon, seront restaurées et replacées dans leur disposition du début du XIXe siècle, ce choix n'a pas prévalu à Épinal. Les boiseries de la bibliothèque de Moyenmoutier occupent en effet une place à part dans notre corpus, puisqu'elles ont fait l'objet, en plus d'une opération de restauration en 2009, d'une vraie réflexion autour de leur implantation au sein du nouveau bâtiment de la Bmi. Dans un souci historique, ou pourrait-on dire, archéologique, le choix a été fait de revenir au schéma qui prévalait à l'abbaye de Moyenmoutier, c'est-à-dire à des épis qui se déploient sur deux colonnes, face à face, et non plus comme à la Maison romaine, les uns à la suite des autres, dans un espace long et étroit, comme en témoigne la description faite en son temps par André Masson¹⁵⁹. Les boiseries sont alors déplacées pour la troisième fois, et ont fait au

¹⁵⁹ « Décrivons d'abord ce que peuvent voir les visiteurs de la bibliothèque d'Épinal, installée au milieu des jardins du bord de la Moselle, dans l'orangerie de la Maison Romaine. Cet édifice, précédé d'une ample colonnade classique, se développe sur une longueur de plus de cinquante mètres. Les salles du public, à l'entrée, sont assez médiocres, mais le magasin à

gré de leurs pérégrinations l'objet de nombreux ajustements, qui sont autant de témoignages de leur histoire depuis la fin du XVIII^e siècle. À la Bmi cependant, le choix a été fait d'implanter les boiseries dans un espace trapézoïdal, amplifiant l'effet de perspective et donnant davantage de profondeur à la salle¹⁶⁰, tout en conservant l'esprit de leur disposition d'origine dans la bibliothèque de Moyenmoutier. Le rapport de présentation de l'ACMH chargé du projet ajoute que « cette nouvelle distribution tient [...] compte des contraintes techniques telles que les gaines de ventilation ou encore les règles de sécurité strictes liées au statut de local à risque de la nouvelle salle »¹⁶¹. Lors de la réflexion autour de la nouvelle installation des boiseries, il a également été fait le choix de conserver les ajouts postérieurs au XVIII^e siècle. Le classement de 1994 concernait en effet non seulement les boiseries du XVIII^e siècle, mais également les « retouches du XIX^e siècle », comme le précise l'arrêté de classement. Ces retouches peuvent prendre en réalité une acception assez importante, puisqu'elles concernent la création, au XIX^e siècle, de fonds de cabinets, à la place des fenêtres qui existaient dans la salle de l'abbaye de Moyenmoutier. Des portes, postérieures au XVIII^e siècle, ainsi qu'une grille dont l'origine n'est pas certaine, ont également été conservées. Il est ainsi intéressant de noter que ce sont non seulement les éléments provenant de Moyenmoutier, mais aussi les éléments fabriqués lors des diverses adaptations de la salle, qui ont été classés, et donc conservés et restaurés. Comme le souligne le rapport de l'ACMH, « la quasi-totalité du mobilier ancien, classé, a été redistribué dans le nouvel équipement en tenant compte de sa disposition actuelle (éléments d'origine et éléments recomposés en carton pierre) ». Les boiseries furent restaurées dans le Morbihan, dans les ateliers Chapuis, spécialisés dans la restauration de mobilier historique. Il a été fait le choix de travailler avec des techniques traditionnelles, par exemple pour la fixation des corniches : si, en 1905, le remontage à la Maison romaine avait été effectué grâce au renfort de pointes à tête plate, on a décidé cette fois que le maintien des éléments entre eux se ferait grâce à un montage traditionnel (tenon-mortaise, enfourchement, embrèvement)¹⁶². Pour compléter les parties anciennes, et pour s'adapter à la nouvelle configuration de la salle, un indispensable travail de création de nouveaux éléments a eu lieu : « dans ce cas, les profils des corniches et des pilastres seront refaits à l'identique mais dépourvus de sculpture, de sorte à bien distinguer les parties modernes des parties classées », comme le rapporte l'ACMH. Comme on l'a dit, on a également fait le choix de revenir sur les crémaillères pour davantage d'authenticité, mais également de supprimer des aménagements comme des tiroirs qui avaient été ménagés dans les épis. Une grande partie des étagères a été refaite à neuf, en sapin. Cette restauration s'est accompagnée d'un rapport détaillé et précis de la part de l'entreprise chargée de la restauration¹⁶³.

Comme on le voit à Épinal, ces meubles de bibliothèque ont subi de nombreux ajustements au cours de leur histoire, et il est parfois difficile de distinguer l'« ancien » du « moderne », l'« authentique » du « faux ». Toutes ces adaptations

livres est somptueux. Mesurant 38 mètres de long sur 10 mètres de large, il abrite douze meubles à livres en épi, aux boiseries largement sculptées » : MASSON, André. Deux bibliothèques du XVIII^e siècle de plan exceptionnel : Moyenmoutier et Cambrai. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1964, n°7, p. 277-281. Voir le plan donné dans KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). *Op. cit.*, p. 141

¹⁶⁰ KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). *Op. cit.*, p. 148.

¹⁶¹ Rapport de présentation, Pierre Bortolussi ACMH, décembre 2006, aimablement communiqué par Sophie Armbruster.

¹⁶² KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). *Op. cit.*, p. 150.

¹⁶³ KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). *Op. cit.*, p. 141 à 151.

font partie de l'histoire des bibliothèques, et il est à ce titre édifiant qu'à Épinal, ce soient les parties originales comme les ajouts postérieurs qui soient classés. Cette difficulté à faire l'archéologie du mobilier, faute de documents, peut parfois engendrer des confusions et entraîner une difficulté d'appréhension des décors. Il faut en fait considérer qu'éléments XVIIIe, XIXe, et même XXe font partie de l'histoire du mobilier et de la bibliothèque. Une opération de restauration, comme celle qui a été faite à Épinal, est souvent l'occasion de redécouvrir ces décors. Une publication après le chantier permet de conserver la mémoire des opérations, des choix qui ont été effectués. De futurs chantiers de restauration seraient intéressants à engager, dans le cadre de la redécouverte des décors. On ne peut que le souhaiter à Chalon, par exemple, dont on comprend à présent davantage la signification.

3. La préservation des décors au quotidien

Si le chantier de restauration de décors entiers est complexe et demande des financements importants, les travaux d'entretien et de conservation préventive peuvent être plus restreints et ciblés. À Valenciennes, deux des trois tables de la bibliothèque des Jésuites ont été récemment restaurées, alors qu'elles étaient fortement fragilisées. Ce mobilier étant classé, il a fallu déposer un dossier auprès du service des monuments historiques de la Drac. Cette opération a été programmée dans un creux, les tables servant ordinairement à présenter des documents lors des expositions organisées dans la salle¹⁶⁴. À Nancy, c'est le buste en plâtre de Stanislas Leszczynski, surplombant la salle du patrimoine, qui a récemment subi une « rhinoplastie », c'est-à-dire une restauration localisée, concernant son nez. Ce dernier avait été par le passé cassé et recollé grossièrement, ce qui donnait au personnage un aspect peu engageant. Une restauratrice a alors été sollicitée, afin de proposer un diagnostic et un devis. L'intervention a permis de remettre le nez en place¹⁶⁵.

D'autres interventions ponctuelles peuvent avoir lieu, comme la remise aux normes de l'électricité. À Valenciennes, c'est toute le système électrique de la salle qui a été revu il y a quelques années, afin de moderniser son éclairage. L'opération, ciblée, a été rendue possible grâce à un mécénat d'EDF. Elle fut l'occasion de remettre en valeur le décor de la salle, en particulier les peintures, qui bénéficient d'un nouvel éclairage. Cependant, toute intervention doit se faire avec l'aval du service des monuments historiques, la salle étant classée. Un dossier pour une nouvelle restauration de la salle est cependant en cours d'élaboration, des fissures ayant été observées au plafond, ainsi que des manques de matière sur les toiles. Ce chantier sera l'occasion de repenser le système de climatisation de la salle, ainsi qu'un renouvellement des vitrines servant aux expositions¹⁶⁶. À Chalon, une importante opération d'amélioration de l'éclairage et des conditions climatiques a également été menée en 2020, pour un coût total de plus de 300 000 euros¹⁶⁷.

Si les personnes interrogées sont en général sensibilisées à la question de la préservation des décors et à leur intérêt patrimonial, peu se sentent investies d'une

¹⁶⁴ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹⁶⁵ Informations fournies par Mireille François, le 25 janvier 2023.

¹⁶⁶ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹⁶⁷ Informations fournies par Adrien Philippe Moniot, le 18 janvier 2023.

véritable mission de conservation à leur endroit. À la question de la sauvegarde des décors en cas d'urgence, peu de personnes interrogées avaient pensé aux décors, même lorsque ceux-ci sont classés. Lorsqu'un plan de sauvegarde existe – sujet d'actualité après un rapport de l'inspection générale en 2022¹⁶⁸ –, il porte bien sur les collections. Le rapport lui-même n'évoque pas le sujet des décors patrimoniaux¹⁶⁹. Il semble qu'une réflexion de ce côté-là, pour les bibliothèques concernées, pourrait être engagée, dans le cadre de l'élaboration de ces plans de sauvegarde, même s'il est vrai qu'il est techniquement plus difficile de sauver un morceau de boiseries qu'un manuscrit. Cependant un vrai travail de sensibilisation peut être entrepris auprès de la tutelle (direction du patrimoine bâti ou autre) : c'est un travail mené en particulier par la bibliothèque de Valenciennes, parallèlement à l'élaboration du plan de sauvegarde des collections. L'incendie de Notre-Dame de Paris en 2019 et la crainte de voir la chose se reproduire peut être un bon argument. La bibliothèque a ainsi plusieurs fois accueilli des groupes de pompiers ces derniers mois, la complexité du bâtiment pouvant être une motivation supplémentaire. La salle de la bibliothèque des Jésuites fait partie des ensembles à sauver en priorité, avec le cabinet des manuscrits¹⁷⁰. Ailleurs, la question de la sauvegarde du mobilier protégé reste souvent peu envisagée. S'il est naturel de penser aux ouvrages précieux pour des bibliothécaires, la question de la sauvegarde d'un patrimoine mobilier l'est moins.

Répondant à des usages variés, et propices à la formation de nouveaux usages, ces décors de bibliothèques posent des questions spécifiques, à l'instar de la préservation des collections, de leur communication, mais également de leur propre sauvegarde. Leur présence fait du responsable de la bibliothèque le gardien d'un mobilier historique, qui est aussi à préserver. Savoir appréhender ces questions n'est pas facile. Mais les décors peuvent se transformer en un véritable atout pour la bibliothèque lorsque celle-ci sait s'en emparer.

¹⁶⁸ DUQUENNE, Isabelle, LEFEBVRE, Patrice et PELLET, Stéphane. Les plans d'urgence dans les bibliothèques patrimoniales françaises [en ligne]. Rapport n°2021-232, janvier 2022. [consulté le 22 février 2023].

¹⁶⁹ La présidente du Comité français du Bouclier bleu de France, Mme Jocelyne Deschaux, nous a cependant confirmé que la question des « biens culturels adjacents » était prise en compte dans les plans de sauvegarde des biens culturels, chaque établissement ayant sa spécificité.

¹⁷⁰ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

TROISIÈME PARTIE. COMMENT FAIRE DE CES DÉCORS UN ATOUT POUR LA BIBLIOTHÈQUE ?

Meubles voués à remplir un rôle de conservation, les boiseries des bibliothèques peuvent revêtir d'autres formes d'usages et être valorisés pour eux-mêmes. Les bibliothèques, depuis quelques années, rivalisent d'inventivité pour faire vivre ces décors au-delà de leur vocation originelle. Comment ces meubles peuvent-ils être valorisés dans le cadre des nouveaux usages des bibliothèques d'aujourd'hui ?

A. UNE VITRINE DU PATRIMOINE DE LA BIBLIOTHÈQUE

1. Les boiseries, un écrin pour le patrimoine

Les décors de boiseries, qui abritent la plupart du temps des collections patrimoniales, présentent tout d'abord un vrai potentiel de mise en valeur de ce patrimoine. Les boiseries des bibliothèques étudiées ici sont très souvent un atout de taille pour la mise en valeur des fonds patrimoniaux, le décor étant souvent un bon prétexte pour parler de livres. Comme nous l'ont dit certains responsables de bibliothèques interrogées, le décor constitue en fait souvent le premier médiateur du patrimoine. Outre la présentation d'expositions, les décors constituent un bon cadre pour la présentation de documents patrimoniaux : à Épinal, les boiseries servent d'écrin à la présentation de collections issues de la réserve, en particulier dans le cadre des journées du patrimoine. À Cahors, est présentée un mercredi par mois à la bibliothèque patrimoniale une visite des « trésors du patrimoine ». La bibliothèque propose également des ateliers paléographie. À Valenciennes, les visites guidées de la salle des Jésuites sont toujours un bon prétexte pour sortir un document patrimonial, si aucune exposition n'est présentée dans les vitrines. Lors des dernières journées du patrimoine, la bibliothèque du Chapitre de Noyon a accueilli la présentation du célèbre évangélaire de Morienvil, conservé dans les collections municipales. La présence d'un enlumineur, à l'occasion de la présentation de ce prestigieux manuscrit, a permis aux visiteurs de découvrir d'une autre manière les peintures de l'ouvrage, et d'échanger avec l'artiste à propos de son savoir-faire¹⁷¹. C'est l'aspect de la présentation de « trésors » qui est souvent mis en avant par les bibliothèques, le cadre d'une réserve patrimoniale étant un lieu privilégié, qui donne au public l'impression de pénétrer dans le « saint des saints », pour reprendre le terme employé par les architectes de la Bmi d'Épinal. Comme nous l'a dit le responsable des fonds anciens de la bibliothèque de Dijon, la visite des réserves de la bibliothèque, en petits groupes, dans un décor à l'ambiance particulière, donne l'impression au public d'être privilégié, et celui-ci profite d'autant plus de sa visite. La médiation autour du patrimoine écrit, difficile en général, en est largement facilitée, et l'intérêt et la curiosité du public en sont augmentés¹⁷². Le nombre impressionnant de livres qui tapissent les rayonnages dans ce qui est déjà, en lui-même un décor, peut parfois faire penser que les livres sont également eux-mêmes

¹⁷¹ Entretien avec Camille Brunaux, le 25 octobre 2022.

¹⁷² Entretien avec Mathilde Siméant, le 22 novembre 2022.

décoratifs, comme à Troyes, ou à Nancy. Les questions soulevées par le public peuvent servir de point d'accroche à la médiation du patrimoine, en expliquant les richesses de la bibliothèque, largement insoupçonnées du grand public. La présentation de quelques ouvrages extraits des rayonnages peut alors intervenir, suscitant immédiatement une curiosité parfois difficile à éveiller. Le décor en lui-même peut également être le point de départ de la présentation du patrimoine et de l'histoire de la bibliothèque et du lieu. C'est par exemple le cas à Alençon, où les noms inscrits en lettres d'or dans les cartouches ornant l'entablement des boiseries sont souvent questionnés par le public, et peuvent être un bon prétexte pour engager le dialogue. À Cahors, le décor de la salle et les interrogations qu'il suscite est un bon point de départ pour remettre l'histoire du lieu en perspective, parler de l'histoire des bibliothèques et de la région¹⁷³. Enfin, une mention toute particulière doit être faite pour le jeune public, celui-ci étant généralement très facilement captivé par l'univers nouveau dans lequel il entre : les boiseries, les rayonnages tapissés de livres anciens, les galeries avec leurs escaliers, le mobilier ancien, l'atmosphère évoquent immédiatement pour lui l'univers qu'il connaît dans la série *Harry Potter* et la fameuse bibliothèque de Poudlard, et pour les plus jeunes dans *La Belle et la Bête* des studios Disney. Cet univers, magique pour eux, est un vrai levier pour aborder avec eux la question du patrimoine écrit¹⁷⁴.

Si l'atmosphère générale dégagée par les décors, tapissés de reliures anciennes, est un général un excellent cadre pour présenter des ouvrages patrimoniaux, les bibliothécaires peuvent également se servir d'éléments déparant dans ce décor pour faire de la médiation sur des questions de conservation. Le public devient alors vraiment acteur de cette médiation, puisque c'est généralement lui qui s'interroge et demande des informations sur tel ou tel élément qui lui paraît étonnant dans le décor. Dans la grande salle de la bibliothèque de Troyes, certains éléments paraissant incongrus, comme le chariot élévateur ou les thermo-hygromètres, en apparent décalage avec l'aspect d'origine, permettent ainsi aux bibliothécaires de faire de la médiation sur les questions d'usage moderne des bibliothèques et de conservation¹⁷⁵. C'est bien le décalage qui permet la médiation, là où ces éléments seraient passés tout à fait inaperçus dans un espace de conservation moderne.

2. Dans le cadre d'un projet de restauration

Un projet de restauration peut être l'occasion de repenser la place du patrimoine au sein de la bibliothèque, dans une optique de meilleure mise en valeur du patrimoine écrit. L'exemple de la restauration des boiseries de l'abbaye de Moyennoutier, et de leur remise en place au sein de la Bmi d'Épinal, est parlant. Au cœur du nouveau bâtiment, les armoires de Moyennoutier, destinées à accueillir les fonds patrimoniaux de la bibliothèque, ont trouvé une place de choix. Si la salle est isolée du reste de la bibliothèque, elle est entourée des circulations publiques. Surtout, elle est percée d'une baie vitrée, offrant la vue sur les boiseries et les fonds patrimoniaux depuis le hall d'accueil de la bibliothèque. La salle est ainsi

¹⁷³ Entretien avec Sophie Villes, le 13 décembre 2022.

¹⁷⁴ Entretien avec Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

¹⁷⁵ Entretien avec Émeline Pipelier, le 22 novembre 2022.

immédiatement identifiable, dès l'entrée dans le bâtiment¹⁷⁶. Comme le définissent les architectes en charge de la construction du nouveau bâtiment, ce dernier est pensé comme « un carré essentiel construit autour de la salle des boiseries », la salle étant considérée comme « un sanctuaire, un bijou dans son écrin » : la volonté des architectes a été de laisser une place de choix aux boiseries, puisqu'elles constituent le noyau du bâtiment, construit autour d'elles, en faisant même un « bijou », et même le « saint des saints ». Le nouvel agencement des boiseries, considérées comme un élément majeur du patrimoine d'Épinal, devant être vu de tous, est vu comme l'amorce d'une « réconciliation voulue entre mémoire et modernité » :

Les espaces s'organisent autour de cet écrin. Les secteurs jeunesse, adultes et images se composent autour de la salle. Leur fluidité met en valeur son apparence massive. Deux passerelles semblent créer un trait d'union entre générations. Le secteur tout-petits est par exemple localisé au-dessus des boiseries¹⁷⁷.

Cette volonté des architectes aurait pu s'arrêter là. Cependant, il est frappant de constater à quel point l'équipe de la Bmi se sert de la salle des boiseries comme un atout, n'hésitant pas à la mettre largement en valeur, de manière numérique notamment, nous y reviendrons. Les architectes se sont largement inspirés, dans le cadre de la conception de la salle des boiseries, de l'exemple de la bibliothèque de Troyes¹⁷⁸ : on peut le voir notamment dans la forme donnée à la salle, trapézoïdale. La grande salle de la médiathèque de Troyes, conçue par les architectes Pierre du Besset et Dominique Lyon, est l'un des éléments phares de cette nouvelle médiathèque. On peut la voir au loin, de l'extérieur lorsqu'elle est éclairée. De petites fenêtres sur les côtés de la salle permettant de la voir lorsqu'on est à l'intérieur de la bibliothèque. Si dans ces deux cas, à Troyes et à Épinal, le patrimoine semble avoir trouvé une place de choix, au cœur de bâtiments contemporains, là où l'on ne les attendrait pas forcément, le revers de la médaille peut être, dans ces exemples où patrimoine et lecture publique se côtoient étroitement, que le patrimoine prenne le pas sur les autres ressources de la bibliothèque. C'est particulièrement le cas à Troyes, où la grande salle, qui a fêté avec la nouvelle médiathèque ses vingt ans en 2022, est bien implantée dans l'esprit des troyens, ceux-ci identifiant généralement la bibliothèque avec la grande salle, ce qui donne une image très érudite à la bibliothèque et, de ce fait, ne permet pas d'attirer tous les publics que celle-ci désirerait attirer. Si le grand patrimoine, celui issu des collections de l'abbaye de Clairvaux, est ainsi très valorisé, cela peut se faire au détriment d'autres types de patrimoine que la bibliothèque souhaiterait davantage mettre en avant, par exemple le fonds jeunesse, le fonds asiatique, ou les collections de presse ancienne. Dans la communication de la ville, l'accent est également généralement mis sur la grande salle, véhiculant l'idée d'une bibliothèque réservée aux chercheurs, et fermée au grand public, impression renforcée par le fait que la grande salle est effectivement très peu accessible. La bibliothèque, et particulièrement les bibliothécaires qui ne sont pas du service patrimoine, peuvent souffrir de cette image, où le patrimoine et la recherche semblent avoir la première

¹⁷⁶ Rapport de présentation, Pierre Bortolussi ACMH, décembre 2006, aimablement communiqué par Sophie Armbruster.

¹⁷⁷ KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). *Op. cit.*, p. 135-139.

¹⁷⁸ Entretien Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

place. Cette vision d'une bibliothèque érudite, comme au XIXe siècle, avec les interdits que cela suppose, semble encore très ancrée dans l'esprit des Troyens¹⁷⁹.

La restauration de la bibliothèque Fesch, à Ajaccio, sera l'occasion de mettre en valeur la richesse du fonds patrimonial de la bibliothèque, largement méconnu. En effet, à Ajaccio, si la bibliothèque est célèbre, pour le décor classé de sa grande salle, le fonds ancien, lui, reste largement ignoré. Le projet de restauration de la salle s'accompagne, dans ce cadre, d'un vaste projet de restauration d'une partie des livres de la bibliothèque, opération pour laquelle la bibliothèque a fait appel au mécénat, via la Fondation du patrimoine. Deux collectes ont été ouvertes en mars 2019 ; soulignons ici que c'est la collection portant sur la restauration du fonds ancien qui a obtenu le plus de succès, puisqu'à ce jour, le montant réuni est deux fois supérieur à celui destiné à la restauration de la salle (15 423 euros contre 7 125 euros¹⁸⁰). En octobre 2019, le club des mécènes de Corse a ainsi offert les 3 760 euros nécessaires à la restauration de l'exemplaire des *Chroniques de Nuremberg* conservé à la bibliothèque Fesch. Comme le souligne la responsable de la bibliothèque, la restauration de la salle et la restauration des ouvrages les plus précieux sont deux chantiers qui vont de pair, en cohérence l'un avec l'autre, dans un but de conservation et de mise en valeur de ce patrimoine méconnu, en particulier l'exceptionnel fonds corse de la bibliothèque. Le nouveau portail internet de la bibliothèque constitue le troisième volet de ce grand chantier et de cette entreprise de mise en valeur du patrimoine ajaccien, avec, à terme, la mise en place d'une bibliothèque virtuelle, les collections numérisées étant, pour l'heure, disponibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. La restauration de la bibliothèque Fesch s'inscrit donc dans un projet plus global de mise en valeur d'un patrimoine peu connu. La bibliothèque bénéficiera également de l'ouverture d'un nouvel espace, au rez-de-chaussée, dédié à l'étude et à la recherche, mais aussi à l'accueil d'expositions, de conférences et d'animations autour du patrimoine de la bibliothèque, permettant du même coup un meilleur accueil des visiteurs, des scolaires en particulier. Ce nouvel espace permettra à la bibliothèque de mieux s'intégrer dans la ville et le quotidien des ajacciens, et aux visiteurs de mieux comprendre son histoire, en dépassant l'offre actuelle de places de travail¹⁸¹.

B. UN VRAI INTÉRÊT DU PUBLIC POUR LES DÉCORS

1. Des bibliothèques ouvertes au public

En plus de leur rôle de médiateurs naturels du patrimoine, les décors de boiseries peuvent également être valorisés pour eux-mêmes et devenir un objet visité. À l'étranger, les bibliothèques jouent depuis longtemps sur leur potentiel touristique¹⁸². Toutes les bibliothèques étudiées dans le cadre de ce mémoire

¹⁷⁹ Entretien avec Émeline Pipelier, le 22 novembre 2022.

¹⁸⁰ Restauration du fonds ancien [consulté le 13 février 2023] : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/restauration-du-fonds-ancien-de-la-bibliotheque-fesch> ; restauration de la Bibliothèque Fesch [consulté le 13 février 2023] : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/restauration-de-la-bibliotheque-fesch>.

¹⁸¹ Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2023.

¹⁸² Voir par exemple le cas de la bibliothèque du monastère d'Admont, en Autriche : CARREIRA, Elodie. Autriche : une bibliothèque monastique superstar d'Instagram. *Livres Hebdo* [en ligne], 23 décembre 2022 [consulté le 22 février 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.livreshebdo.fr/article/autriche-une-bibliotheque-monastique-superstar-dinstagram>

permettent l'accès aux décors qu'elles conservent, mais à des degrés très divers. Les publics visés sont également variés.

Les bibliothèques étudiées sont en effet des lieux très visités, en particulier par les publics scolaires. À la bibliothèque d'Épinal, l'accueil de groupes scolaires constitue une part importante de l'activité et des missions des bibliothécaires, accueillant les élèves à partir du CE1, jusqu'à la fac. Souvent, les professeurs spécifient qu'ils souhaitent uniquement la visite de la salle des boiseries, ce qui dénote un intérêt spécifique pour ces décors¹⁸³. La bibliothèque de Cahors accueille également des classes, dans la matinée en général, lors de la fermeture de la bibliothèque au public. En plus des scolaires, les élèves du conservatoire de Cahors peuvent venir à la bibliothèque pour des lectures jouées¹⁸⁴. À Alençon, l'église des Jésuites est le cadre de chasses au trésor, à destination des classes d'écoles primaires. À Troyes, le centre pour l'Unesco organise, à destination des scolaires, des visites de l'exposition permanente « Mille ans de livres » à Troyes et de la grande salle, avec un guide conférencier. La visite de la grande salle constitue souvent le point final de la visite, et rencontre toujours beaucoup de succès auprès du jeune public. Un guide témoigne :

Après avoir déambulé pendant une heure autour de la Grande salle, quelle récompense de pouvoir enfin y entrer... ! Elle a une odeur particulière, contient 48 500 imprimés du 16^{ème} au 19^{ème} siècle, rangés du plus grand au plus petit... Elle représente un temple du savoir de 50 m de long et 7 m de haut, pour une longueur de 1 700 m linéaires... À l'heure où tout le savoir se résume pour les jeunes générations à un ensemble d'octets dans une mémoire virtuelle... La Médiathèque représente pour eux désormais non seulement un endroit où ils peuvent consulter, voire emprunter des livres ou CD, mais aussi un lieu magique avec des objets précieux décorés de couleurs, d'or, de pierres précieuses, avec une Réserve cachée qui contient des trésors, une Grande salle fermée à clé normalement interdite au public, mais dont on leur a ouvert les portes pour eux spécialement¹⁸⁵.

Ces bibliothèques sont également des lieux touristiques, souvent inscrits dans les circuits de visite, l'été notamment. La diversité des conditions d'accès engendre cependant différents degrés d'ouverture de la salle au public. Plusieurs modèles se dégagent : certains espaces sont très peu accessibles au public, car sont avant tout des magasins de conservation ; d'autres sont davantage valorisés, dans le cadre de visites patrimoniales ; enfin, certains espaces sont largement ouverts.

Certaines bibliothèques étudiées ici n'offrent que peu de possibilités d'accéder aux décors. La bibliothèque du chapitre, à Noyon, si elle est connue dans la région, et dispose d'un vrai potentiel touristique, est cependant très peu ouverte à la visite, uniquement sur réservation et seulement quelques jours dans l'année, en raison de la grande fragilité du bâtiment, en plus des journées du patrimoine. Les groupes ne peuvent dépasser une dizaine de personnes et la bibliothèque n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Les visites sont organisées par le service d'animation du patrimoine de la ville, via l'office de tourisme, qui dispose de ses propres guides, extérieurs à la bibliothèque. La mise en valeur du lieu est en grande

¹⁸³ Entretien avec Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

¹⁸⁴ Entretien avec Sophie Villes, le 13 décembre 2022.

¹⁸⁵ LERAT, Christine. Le Centre pour l'UNESCO présente des trésors aux enfants [billet de blog]. In : *11 km de patrimoine, le blog patrimonial de la médiathèque Jacques-Chirac*. Mis en ligne le 2 mars 2018. [consulté le 22 février 2023].

partie faite dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire. Il nous a cependant été confirmé par la bibliothèque qu'il existe une vraie attente de la part du public, pour pouvoir visiter la bibliothèque. La nouvelle direction de la bibliothèque souhaiterait mettre davantage en valeur ce lieu, sinon délaissé durant de nombreuses années, du moins largement méconnu. Les vitrines d'exposition, vétustes, vont par exemple être remplacées¹⁸⁶. À Troyes, la grande salle est également relativement peu visitable, n'étant visible que de l'extérieur grâce à de grandes baies vitrées. À l'été 2022, à la demande de l'office de tourisme de la ville, ont été organisées des visites guidées proposées trois samedis dans l'été, avec deux visites par jour, sur réservation, limitées à 15 personnes. La formule a très bien fonctionné, alors que l'équipe de la bibliothèque ne s'y attendait pas. Ces quelques ouvertures estivales ont permis de rencontrer un nouveau public, autre que celui qui est généralement touché par les journées du patrimoine. La grande salle a pu notamment être visitée par de nombreuses familles. L'équipe de la bibliothèque souhaite renouveler cette expérience. Fait nouveau, la salle est également ouverte lors des nuits de la lecture. La plupart des visites se limitent cependant à l'exposition permanente autour de la salle, qui, après vingt ans, demande à être renouvelée.

Certaines salles, si elles sont relativement fermées, afin de remplir leur rôle de magasins de conservation, sont cependant régulièrement ouvertes au public. C'est notamment le cas de la bibliothèque des Jésuites à Valenciennes, qui est ouverte à la visite deux jours par semaine et rencontre vraiment son public. Soulignons que la bibliothèque bénéficie actuellement de la fermeture du musée des beaux-arts pour rénovation, une part importante des touristes se dirigeant alors vers la bibliothèque. Si la salle n'est ouverte à la visite que deux jours par semaine, le mercredi et le samedi, la bibliothèque réfléchit actuellement à une plus grande ouverture de la salle à la visite, les demandes étant importantes en dehors de ces deux jours, par exemple sur le modèle d'une visite à la demande. Il en va en effet de l'image de la bibliothèque, la déception étant grande lorsque les potentiels visiteurs se trouvent devant une porte fermée. Les contraintes cependant sont importantes, puisque la salle, constituant l'une des réserves de la bibliothèque, n'est pas librement accessible au public¹⁸⁷. La bibliothèque de Dijon, elle, ouvre également ses réserves à la visite, et de nombreux touristes se dirigent vers la bibliothèque pendant la période estivale. La bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel, célèbre dans la région, et l'une des principales attractions de la ville, est également souvent ouverte à la visite, du mercredi au samedi, matin et après-midi, ainsi que le dimanche après-midi. La visite commence dans l'antichambre de la bibliothèque, où est présentée une exposition temporaire, et se poursuit dans la grande salle. Ces visites sont généralement très appréciées :

Nous n'étions [que] 4 personnes dans le groupe de visite. Une visite hautement intéressante et la guide a su nous expliquer le contexte historique et nous replacer dans le temps. Elle nous a expliqué les différentes étapes de vie de cette bibliothèque et ensuite pour couronner le tout nous a présenté trois livres en vidéo avec les explications adéquates (1 h 1/2 de visite). On n'a pas senti le temps passer¹⁸⁸.

¹⁸⁶ Entretien avec Camille Brunaux, le 25 octobre 2022.

¹⁸⁷ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

¹⁸⁸ Commentaire laissé sur le site de l'Office de tourisme le 29 août 2020 (consulté le 22 février 2022), disponible à l'adresse : <https://www.coeurdellorraine-tourisme.fr/que-faire/sites-a-visiter/470958-bibliotheque-benedictine>

Certains décors enfin sont librement accessibles, généralement lorsqu'ils se trouvent dans la salle dite de lecture ou d'étude. C'est le cas notamment à Alençon, Nancy, Saint-Omer, ou Chalon-sur-Saône. Ces espaces sont généralement visités lors de la saison touristique, les visiteurs côtoyant alors les lecteurs présents dans la salle. Paradoxalement, il s'agit peut-être des décors les moins connus, leur accessibilité immédiate leur faisant peut-être perdre leur aspect « mystérieux » ou secret. Souvent, les visites sont libres, la médiation se faisant par le bibliothécaire présent dans la salle. À Cahors, si la salle est librement accessible, les visites sont cependant limitées par les horaires d'ouverture réduits, le personnel de la bibliothèque étant lui-même extrêmement restreint. La bibliothèque est par exemple fermée le samedi, l'équipe de la bibliothèque patrimoniale venant renforcer l'effectif de la bibliothèque de lecture publique. La bibliothèque a cependant pu ouvrir ses portes le samedi à l'été 2022, ce qui a amené bon nombre de touristes à la bibliothèque. À Cahors, et probablement aussi dans les autres bibliothèques concernées par ces problématiques, les décors semblent attirer un public spécifique de visiteurs aimant découvrir les bibliothèques anciennes, en France, et à l'étranger. Il s'agit d'un public captif, très intéressé par les questions patrimoniales, à la recherche de ce type de décors. Si le format de cette étude n'a pas permis d'approcher et de définir précisément cette catégorie de biblio-touristes, il semble que ce public existe et soit tout particulièrement touché par les problématiques soulevées ici. Une plus large ouverture, le week-end notamment, est envisagée, pour permettre à ces visiteurs, souvent venus de loin, de découvrir les lieux¹⁸⁹.

La bibliothèque ne peut être seule dans la communication autour de l'ouverture à la visite des décors qu'elle conserve. L'office de tourisme est généralement un partenaire privilégié pour faire connaître l'existence et l'intérêt qu'offrent la bibliothèque et son décor. À Valenciennes, la bibliothèque des Jésuites est par exemple pleinement intégrée dans le parcours proposé par l'office de tourisme, qui donne une vraie visibilité à la bibliothèque, à l'office de tourisme et sur son site internet. Les journaux locaux comme *La Voix du Nord* dans son édition du week-end peuvent également faire de la publicité pour les visites de la bibliothèque. L'office de tourisme organise également des visites, payantes, organisées par l'un de ses guides, aux heures d'ouverture de la bibliothèque¹⁹⁰. À Alençon, le lien est fort avec l'office de tourisme, qui organise des visites et dirige également de nombreux touristes vers la bibliothèque. Une numérisation de la salle en trois dimensions est proposée via une application, permettant une visite virtuelle de la salle lorsque la bibliothèque est fermée. Les visites guidées se font à la demande. À Cahors, la proximité immédiate de l'office de tourisme, qui se trouve sous la bibliothèque, permet la visite de nombreux touristes. À Saint-Mihiel, les visites sont organisées par l'office de tourisme qui donne une excellente visibilité à la bibliothèque bénédictine sur son site internet, en plus d'offrir des plages horaires de visite très larges. D'autres partenaires possibles sont également avancés. Il peut s'agir de l'office de tourisme d'une localité voisine. Si l'office de tourisme d'Épinal ne met pas particulièrement en valeur la bibliothèque dans ses circuits de visite, en raison peut-être des possibilités de visites restreintes, celui de Bains-les-Bains, lié à la station thermale, travaille beaucoup avec la bibliothèque : cinq à six visites par an sont ainsi organisées, en partenariat avec l'office de tourisme, afin d'agrémenter le séjour des curistes. Le label Villes et Pays d'art et d'histoire permet également de

¹⁸⁹ Entretien avec Sophie Villes, le 13 décembre 2022.

¹⁹⁰ Entretien avec Jean-François Hannecart, le 21 juillet 2022.

Troisième partie. Comment faire de ces décors un atout pour la bibliothèque ?

mettre en valeur certains sites, comme la bibliothèque du Chapitre à Noyon, ou la bibliothèque de Saint-Omer. À Saint-Omer, des visites de la bibliothèque sont organisées dans ce cadre, commençant souvent dans la salle Aubin, celle-ci n'étant cependant pas le but de la visite. L'office de tourisme oriente également les visiteurs vers la bibliothèque et la salle Aubin. La bibliothèque s'inscrit dans un ensemble architectural remarquable, comprenant également la chapelle des Jésuites et le lycée Alexandre Ribot, la bibliothèque étant installée dans une partie seulement de l'ancien collège des Jésuites. Il n'existe pas de visite guidée pour la salle, mais le responsable du patrimoine, qui a son bureau sur place, est à la disposition du public¹⁹¹. L'inscription de la bibliothèque dans un ensemble patrimonial plus large favorise largement sa fréquentation, en témoigne le nombre de visiteurs qui franchissaient chaque été le seuil de la bibliothèque Fesch, à Ajaccio, à leur sortie du musée implanté dans le même ensemble architectural, même si les liens entre le musée et la bibliothèque sont, au niveau institutionnel, distendus¹⁹². Pour susciter la curiosité des visiteurs ou des lecteurs, et leur donner envie d'en savoir plus, la bibliothèque peut également donner une visibilité aux décors à l'extérieur de la salle. C'est le choix qui a été fait à la bibliothèque d'Épinal, en apposant à l'extérieur de la salle des boiseries, dans le hall d'accueil, une plaque « Monument historique ». Cette plaque, bien connue, n'est en fait pas obligatoire, et les propriétaires de monuments historiques peuvent se rapprocher de l'association « Remparts » qui délivre ce type de signalétique.

Tableau récapitulatif de l'ouverture des espaces concernés par les décors

(Informations récoltées au fil des entretiens menés avec les responsables des bibliothèques concernées)

	Visites
Troyes	Visites durant les journées du patrimoine. Visites guidées gratuites le samedi pendant l'été. Visites guidées sur réservation, pendant les vacances scolaires (tarif : 3€).
Ajaccio	<i>Actuellement fermé pour travaux.</i> Visite libre aux horaires d'ouverture de la bibliothèque.
Dijon	Visites guidées thématiques des réserves.
Cahors	Libre, aux heures d'ouverture de la bibliothèque.
Nancy	Libre, aux heures d'ouverture de la bibliothèque.
Saint-Mihiel	Visites guidées proposées du mercredi au samedi (tarif : 4,50€).
Valenciennes	Visite libre : mercredi 14h-17h. Visite guidée : samedi 11h et 14h30. Visite guidée de l'exposition, le cas échéant : mercredi 15h et samedi 14h30.
Noyon	Très peu de possibilités de visite. Bibliothèque ouverte durant les journées du patrimoine.

¹⁹¹ Entretien avec Fabien Laforge et Rémy Cordonnier, le 23 août 2022.

¹⁹² Entretien avec Aude Pontalier, le 2 février 2023.

Alençon	<i>Actuellement fermé pour travaux.</i> Visite libre, aux horaires d'ouverture de la bibliothèque.
Saint-Omer	Visite libre, aux horaires d'ouverture de la bibliothèque.
Chalon-sur-Saône	Visite libre, aux horaires d'ouverture de la bibliothèque.
Carpentras	<i>Actuellement fermé pour travaux.</i>
Épinal	Visites libres mercredi et samedi, 14h-18h. Visite guidée un samedi par mois.

Les contraintes liées à l'ouverture de ces lieux au public sont de plusieurs ordres, à savoir la mobilisation d'un personnel plus important ou encore la sûreté des collections. À Épinal, l'implantation des armoires en épis pose des problèmes particuliers, puisqu'une surveillance permanente et attentive doit être effectuée lors de la visite des boiseries. La bibliothèque a fait apposer des caméras de vidéosurveillance, mais seulement à l'entrée et à la sortie : il s'agit surtout d'un système dissuasif. Aucun manque n'a pour le moment été observé, les petits formats étant conservés en hauteur¹⁹³. Au-delà de ces contraintes, évidentes, soulignons ici que l'un des atouts majeurs de ces lieux, est leur gratuité, levier sur lequel les bibliothèques doivent jouer, et les distinguant d'autres lieux patrimoniaux. Ces lieux sont encore mal connus dans la plupart des cas, notamment des habitants des villes concernées : si l'on a déjà entendu parler de la bibliothèque, on n'y a pas forcément mis les pieds. La communication autour de ces lieux encore méconnus est donc fondamentale ; leur plus large ouverture au public est souhaitable, lorsque cela est possible.

2. Un public attaché à ces lieux

De manière générale, on observe un vrai attachement du public à ces lieux de travail et de savoir. S'il est difficile à mesurer, cet attachement est régulièrement évoqué, et nous avons tenté de l'analyser grâce à une courte enquête diffusée sur les réseaux sociaux de la bibliothèque municipale de Nancy. Cet attachement se mesure particulièrement lorsque les boiseries constituent le décor d'une salle de lecture, comme c'est le cas à la bibliothèque Stanislas. Les souvenirs étudiants sont régulièrement invoqués par les lecteurs, comme en témoigne Kalksten, sur Twitter, à propos de la salle de lecture de la bibliothèque Stanislas :

Mon lieu favori pour réviser tranquillement durant mes études. J'adorais le matin quand tout le monde attendait dans le froid pour que ça ouvre. Et le silence était appréciable pour réviser ses partiels (Ça remonte à 10 ans ^^).¹⁹⁴

L'ambiance particulière, propice à la concentration, est très souvent invoquée, toujours à la bibliothèque Stanislas :

Cet endroit était propice à la concentration : les lumières, les boiseries impressionnantes, le parquet qui craquait, les chuchotements... De beaux

¹⁹³ Entretien Sophie Armbruster, le 4 août 2022.

¹⁹⁴ En réponse à l'enquête postée sur Twitter dans le cadre de cette étude, commentaire laissé le 6 février 2023.

souvenirs de révision ! Et l'envie d'y retourner un jour pour retrouver cet espace studieux !¹⁹⁵

Un écrivain témoigne :

Dans la grande salle de lecture j'ai tout de suite aimé les boiseries monumentales sculptées avec leurs rangées de livres, la passerelle qui en faisait le tour à mi-hauteur, les longues tables communes, les lampes à abat-jour qui apportaient une certaine intimité lorsqu'elles étaient allumées en fin d'après-midi, le silence feutré quasi-religieux, parfois interrompu par quelque étudiant facétieux vite rappelé à l'ordre par le cerbère de service, la complicité de tous ces inconnus réunis dans un même travail de réflexion. J'en connus vite les habitués. Outre les étudiants et les universitaires, beaucoup de gens d'un certain âge venaient y passer leur temps, lire des revues mises à disposition, compulsent de vieux bouquins¹⁹⁶.

Les décors de boiseries, qui créent une ambiance particulière, soulèvent tout un imaginaire, et renvoient à une image quelque peu surannée des bibliothèques : silence, décor « impressionnant », « boiseries monumentales »... Loin de rebuter les usagers, cette ambiance semble assez recherchée car définie comme propice à l'étude, en témoigne la fréquentation de ces salles par les étudiants. La connaissance de ces décors, leur appréhension sensible est souvent accidentelle : les étudiants sont d'abord en quête de places de travail, et ne recherchent pas spécifiquement un décor particulier. Ces salles sont ce qu'on appelle un patrimoine de proximité, non fréquenté d'abord pour leurs qualités historiques et esthétiques, qui ne sont qu'une occasion¹⁹⁷. Au gré de leur fréquentation, des liens émotionnels sont tissés avec les lieux, ce qui fabrique un attachement, une histoire personnelle pouvant même se créer avec lui, sans que cet attachement soit nécessairement doublé de références artistiques ou architecturales. Parce qu'elles sont encore dans leur jus, ces bibliothèques attirent¹⁹⁸. Lorsque le lecteur a les codes, connaît l'histoire de ces décors et la charge historique qu'ils véhiculent, alors cet attachement au lieu revêt une profondeur particulière. Une historienne des bibliothèques révèle une expérience particulière lors de la consultation à Nancy, au milieu des boiseries de l'ancienne université jésuite de Pont-à-Mousson, d'ouvrages portant eux-mêmes l'ex-libris manuscrit du collège jésuite de Pont-à-Mousson et donc intimement liés aux décors : « mise en abîme étonnante » !

Cet attachement des usagers à la bibliothèque et aux décors qu'ils fréquentent ou ont fréquenté peut se concrétiser de diverses manières, par un simple témoignage sur les réseaux sociaux, ou encore via un don à l'occasion de la restauration de ces

¹⁹⁵ En réponse à l'enquête postée sur Twitter dans le cadre de cette étude, commentaire laissé par Laetitia D. le 8 février 2023.

¹⁹⁶ CHASSARD, Jean-Luc Emmanuel. *Loin dans le temps*. Editions Ex Aequo, 2018, p. 34 [consulté le 22 février 2023]. Disponible à l'adresse : <https://lalorrainedesecrivains.fr/?p=1028>

¹⁹⁷ Sur la notion de patrimoine de proximité, voir FABRE, Daniel (dir.). *Emotions patrimoniales*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2013, 178-184.

¹⁹⁸ Un architecte témoigne également : « Le temps passé dans la Bibliothèque municipale de Nancy était important dans mes années de formation depuis le lycée jusqu'à la période de mes études professionnelles. Le bâtiment était d'une grande beauté. La salle lumineuse du XVIIe siècle était bordée de très belles boiseries et le volume de la salle de lecture avait une belle proportion verticale. C'est en fréquentant cette bibliothèque que j'ai compris l'importance de la salle de lecture comme lieu essentiel d'une bibliothèque. La fréquentation de cette salle m'a beaucoup appris sur le plaisir de la lecture et sur le rapport entre le livre et l'architecture. C'est aussi un lieu de partage. Fréquenter une bibliothèque donne le sentiment de partager ce plaisir avec d'autres. On ressent la même différence entre regarder un film seul sur un écran ou partager la vision d'un film avec d'autres dans une salle de cinéma. L'écran d'ordinateur ne remplacera jamais ce plaisir partagé de lire avec d'autres » : Laurent Beaudouin cité dans SCHNEIDER, Philippe. *Qu'est-ce qu'une bibliothèque pour un architecte ?* Mémoire d'étude, diplôme de conservateur des bibliothèques [en ligne]. Villeurbanne : Ensib, 2015, p. 39.

décors. C'est par exemple le cas de Léa, qui, à l'occasion d'un don via la Fondation du patrimoine pour la restauration des boiseries du Val-Dieu à la bibliothèque d'Alençon, témoigne : « Un superbe endroit où j'ai apprécié étudier quand j'étais lycéenne, un patrimoine à préserver »¹⁹⁹. Ce lieu, fréquenté, se mue alors en un patrimoine de proximité dont on souhaite participer à la préservation pour les générations futures. La Fondation du patrimoine, créée en 1996, se prête particulièrement à la préservation de ce patrimoine local, avec lequel on peut entretenir un rapport émotionnel, la fondation étant pensée à l'origine comme « une structure nouvelle assurant les intérêts généraux du patrimoine français, prenant en compte l'ensemble du patrimoine de proximité, étant fédérateur des passionnés du patrimoine et destinée à développer le mécénat en faveur du patrimoine historique ». Forts de ce potentiel d'attachement, et d'un succès toujours assuré auprès du public, ces lieux ne demandent qu'à être l'objet de nouveaux usages, sans mettre de côté les usages plus traditionnels des bibliothèques.

C. PISTES POUR RÉINVESTIR CES ESPACES

Cette dernière partie se propose de donner quelques pistes pour l'emploi de ces espaces, souvent contraints, dans le but d'exploiter leur important potentiel.

1. Nouveaux usages

Ces espaces, qui sont toujours voués aux activités traditionnelles des bibliothèques – conservation, lecture et étude – peuvent, sans prendre le pas sur ces activités, être investis différemment afin d'utiliser au mieux leur potentiel. La bibliothèque Stanislas, à Nancy, semble avoir largement contribué à la réflexion sur ces nouveaux usages, en particulier à travers l'organisation de deux événements, la soirée de mécénat dédiée à l'acquisition d'estampes de Claude Weisbuch, en 2018, et la reconstitution du procès du parricide de Leyr, en 2019. Dans les deux cas, la bibliothèque a su s'adapter à des espaces contraints – principalement à la présence de grandes tables de travail peu propices à la modularité des espaces –, pour transformer la salle de lecture en salle de banquet ou en cour d'assises. Dans le cadre d'une opération de mécénat pour l'acquisition d'un ensemble d'estampes du graveur lorrain Claude Weisbuch, la bibliothèque Stanislas a accueilli, le 6 avril 2018, un dîner de gala, ayant apporté 50% de la somme nécessaire à l'acquisition de ces œuvres (près de 50 000 euros au total). 160 places furent proposées pour ce dîner, au prix de 150 euros par personne, déductibles des impôts. Le dîner eut lieu dans la salle de lecture, et la salle patrimoniale accueillit une présentation des œuvres du graveur²⁰⁰. Le 22 septembre suivant, dans le cadre de la même opération de mécénat, un concert fut organisé dans la salle de lecture. L'année suivante, la salle de lecture de la bibliothèque Stanislas a accueilli une reconstitution du procès du parricide de Leyr, à l'occasion de l'ouverture de la plateforme de presse ancienne numérisée des

¹⁹⁹ Commentaire laissé sur la plateforme le 26 mars 2022 : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-des-jesuites-salles-de-la-chapelle-de-la-mediathèque-aveline/comments> [consulté le 22 février 2023].

²⁰⁰ MARCHAND, Sylvie. Petit vade-mecum du mécénat en bibliothèque [billet de blog]. In : *Épitomé, histoire et collections de la bibliothèque de Nancy*. Épisode 2 : mis en ligne le 29 janvier 2019. [consulté le 22 février 2023]

bibliothèques du Sillon lorrain, Limédia kiosque (voir dossier iconographique). Lors de cette soirée, les étudiants en droit de l'Université de Lorraine ont pu reconstituer la cour d'assises, avec le concours de l'association économique juridique et politique, association d'étudiants en droit de Nancy, qui organise chaque année un concours de plaidoirie. De tables de banquet aux bancs d'une cour d'assises, la salle de lecture de la bibliothèque Stanislas a ainsi servi, malgré la difficulté que représente son aménagement, pour des usages bien différents de ceux que voient habituellement les bibliothèques patrimoniales.

La reconversion de ce type d'espaces pose plusieurs questions, comme celle de la sûreté des collections et de leur conservation – la bibliothèque Stanislas a l'avantage de ne pas présenter de collections patrimoniales dans la partie inférieure des boiseries – mais également celle de la protection des boiseries elles-mêmes et du mobilier de la salle. Si, parfois, le mobilier de la salle est classé et donc assigné à résidence – on pense à la grande table de lecture de la bibliothèque Fesch d'Ajaccio, ou aux tables Louis XV de la bibliothèque des Jésuites de Valenciennes – ce n'est pas toujours le cas, et la bibliothèque peut réfléchir à un nouveau mobilier davantage adapté aux usages qu'elle veut faire de ces espaces patrimoniaux. À Alençon, le choix a été fait, lors de la rénovation de l'église des Jésuites en 2005, de commander un nouveau mobilier pour la salle du premier étage, l'ancien mobilier ayant disparu à la date des travaux. Plutôt que d'acheter un mobilier industriel, ou de restituer un mobilier ancien disparu, un nouvel ensemble a été conçu, d'aspect résolument contemporain, sous la forme d'une grande et massive table de travail en bois clair, et de non moins massifs fauteuils en bois clair et tissu rouge. L'architecte en charge de la restauration justifie son choix :

Je crois que le public actuel est prêt à vivre dans un mobilier de son époque, comprend les juxtapositions de style, dans la mesure où le mobilier en création est de bonne qualité. Ce qu'il faut voir aussi, c'est qu'au niveau des couleurs, au niveau des matériaux, on reste dans les mêmes matériaux que les bibliothèques. Le mobilier est conçu pour que les chercheurs et les lecteurs soient confortablement installés. Il est moderne dans son équipement aussi, puisque toute l'électronique est présente à l'intérieur même du mobilier, ce qui aurait été difficile avec du mobilier en copie. Non, je ne crois pas que les gens veuillent absolument du pastiche, le public est plus ouvert que ça et il faut l'aider dans cette démarche au contraire²⁰¹.

Si la conception de ce mobilier se voulait moderne, l'esthétique patrimoniale de l'ensemble peut en être quelque peu bousculée, dans l'ensemble remarquable d'une architecture du XVIIe siècle et de boiseries du XVIIIe. Cependant, au-delà des avis personnels et subjectifs, ce mobilier reste très traditionnel dans sa conception, puisqu'il répond avant tout à l'usage des bibliothèques patrimoniales comme bibliothèques de recherche et d'étude. Aujourd'hui, si le mobilier n'est plus tellement utilisé que par les étudiants, et remplit largement son rôle de ce côté-là, l'impossibilité de le déplacer contraint les usages alternatifs que la bibliothèque aurait souhaité mettre en place : inamovible, ce mobilier est très contraignant pour l'équipe de la bibliothèque. La salle est relativement peu utilisable pour d'autres activités, comme des représentations théâtrales par exemple²⁰². La bibliothèque de Saint-Omer, elle, a fait un autre choix, en commandant un nouveau mobilier pour la

²⁰¹ Propos de Daniel Lefebvre, dans ALLAINE, Jean-Marc (réal.). *Église des Jésuites* [film documentaire en ligne], 2004, 25 mn 44 sec.

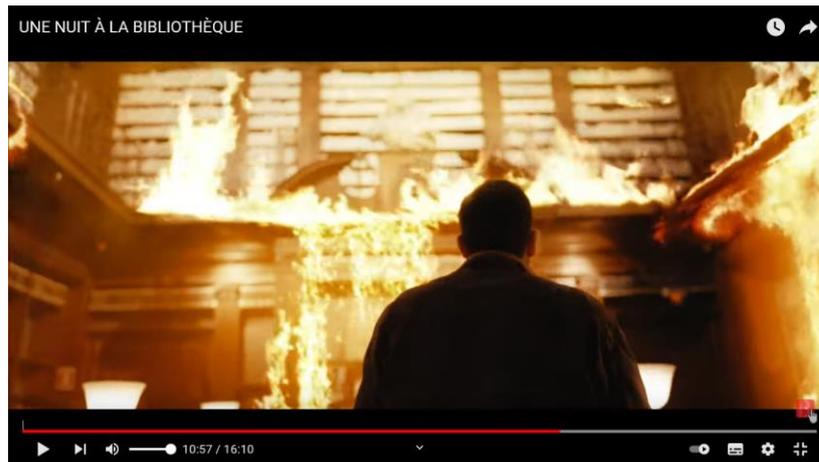
²⁰² Conversation avec Emmanuelle Bitaux, directrice des médiathèques d'Alençon, lors de ma visite le 16 juillet 2022.

salle Aubin. Moins ambitieux que le mobilier de la bibliothèque d'Alençon, celui-ci répond peut-être davantage aux usages actuels des bibliothèques, ayant la grande qualité d'être amovible. Ce projet, appelé « projet chesterfield » en interne – bien qu'aucun canapé de ce type n'y soit installé –, est né suite à l'affaire de la découverte du *First Folio* de Shakespeare dans les fonds de la bibliothèque. Dans l'idée de donner un aspect « cosy » à cette salle autrefois meublée de vitrines d'exposition, et de lui faire retrouver son public, la salle a été équipée en 2016 d'une douzaine de confortables fauteuils, d'élégantes lampes liseuses, et d'une belle moquette verte à motifs cachemire, pour un coût total de 40 000 euros pris sur les fonds propres de la collectivité. Ce nouvel aménagement a rencontré un vrai succès auprès du public de la bibliothèque. Couplé à l'installation d'une porte vitrée, afin de pouvoir laisser ouvertes les grandes portes en bois de la salle, ce nouveau mobilier est une invitation à venir s'installer, le public pouvant ainsi se réapproprier une salle longtemps restée fermée. Un lot de chaises « Starck » en plastique transparent vient compléter et dépoussiérer le décor et est déployé dans la salle lors de l'organisation de conférences. Le mobilier ancien de la salle a été conservé, à l'image des grandes girafes remises aux normes²⁰³. Ce type de mobilier, facilement modulable, est probablement plus adapté aux usages alternatifs de ce type d'espaces, rendant possible l'organisation, au sein même des décors, d'événements comme des conférences, des concerts, des expositions, ou des animations en tout genre.

Il semble enfin que le numérique, ayant largement investi le monde des bibliothèques, a également tout son rôle à jouer dans la réappropriation des décors par les bibliothèques et leur public. À l'ère du numérique, les bibliothèques ont tout à gagner à donner une vraie visibilité à leurs décors sur le web, afin de les valoriser et de toucher différemment le public. Si la présence d'un historique des décors, avec photographies à l'appui, sur le site internet de la bibliothèque semble un bon préalable – les bibliothèques de Valenciennes et Épinal, entre autres, documentent très bien leurs espaces historiques –, bien d'autres types de médiation peuvent être envisagés. La bibliothèque de Nancy, elle, a choisi d'être visible sur Google Maps, en proposant une visite virtuelle de la bibliothèque Stanislas. La bibliothèque, et tout particulièrement les boiseries, ont également servi de cadre au tournage d'un court-métrage réalisé à l'occasion des nuits de la lecture 2021, intitulé « Une nuit à la bibliothèque », construit autour de l'univers fascinant, et parfois angoissant, des bibliothèques anciennes. Dans l'une des scènes marquantes de ce court-métrage, l'un des protagonistes se retrouve dans la salle patrimoniale, face au buste de Stanislas et aux boiseries en feu ; les effets spéciaux sont saisissants²⁰⁴.

²⁰³ Entretien avec Fabien Laforge et Rémy Cordonnier, le 23 août 2022.

²⁰⁴ CADICI, Valérian (réal.). *Une nuit à la bibliothèque*, 28 janvier 2021 [consulté le 22 février 2023]. 16 mn 10 sec. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=WQFdu_8OvTw



Le cauchemar de tout bibliothécaire...

Les réseaux sociaux sont également un bon moyen de faire connaître les décors de la bibliothèque de manière directe ou détournée. La Bmi d'Épinal a ainsi choisi de faire rayonner les boiseries de manière décalée, ces dernières apparaissant souvent dans de courtes vidéos postées sur TikTok de la bibliothèque, qui y anime un compte depuis le premier confinement de l'année 2020 ; le bandeau de la page Twitter « Patman », compte patrimonial de la bibliothèque, met en valeur les boiseries. De manière plus classique, la bibliothèque a également choisi de mieux faire connaître les boiseries via la rédaction d'un article Wikipédia fourni et bien informé sur les boiseries de Moyenmoutier, rédigé par un jeune en service civique. Cet article, bien informé et illustré, permet de donner une vraie visibilité à ces décors, et offrant un bon complément au site internet de la bibliothèque.

2. Des décors qui favorisent une expérience sensible de la bibliothèque : l'ère de l'émotion patrimoniale

Le seul fait de pénétrer dans une [bibliothèque] doit devenir une expérience et un enrichissement, comme l'audition d'un concert ou la lecture d'un poème. Cette expérience doit se situer sur un plan spirituel, qu'explicitent toutes les ressources de l'iconographie et du symbolisme²⁰⁵.

Nous l'avons vu, l'intérêt du public pour les décors des bibliothèques est important. Il y a un vrai enjeu, pour les bibliothèques, à s'en emparer. Cet intérêt, s'il n'est peut-être pas purement esthétique ou intellectuel, relève en partie d'un autre ordre, celui de l'émotion patrimoniale. Comme le souligne bien Isabelle Petitfils²⁰⁶, les visiteurs d'aujourd'hui ne sont plus en recherche d'une visite intellectuelle, mais au contraire d'une visite sensible : « rompant avec l'approche traditionnelle qui se voulait littéraire, sélective, esthétique et commémorative, le

²⁰⁵ Citation de Sir John Summerson, adaptée par André Masson, *Le décor des bibliothèques...*, p. 1.

²⁰⁶ « Le monument historique au risque de la visite », dans PRIEUR, Michel et AUDRERIE, Dominique (dir.). *Les Monuments historiques, un nouvel enjeu ?* Actes du colloque [international de Limoges des 29 et 30 octobre 2003] / organisé par le CRIDEAU-CNRS (UMR 6062) – INRA – Université de Limoges et le Centre international de droit comparé de l'environnement (CIDCE), Université Montesquieu-Bordeaux IV, Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2004, vol. 1, p. 157-170.

visiteur est en demande d'une visite plutôt visuelle, émotionnelle, identitaire peut-être » (p. 162). C'est alors l'ambiance qui est privilégiée :

L'ambiance ou les ambiances stimulant l'imagination sont les déclencheurs de la référence mentale à un passé que l'émotion transforme en une sorte de souvenir de quelque chose que l'on n'a pas connu [...] C'est la visite sensuelle, celle des sens dont la mémoire est la plus violente, celle dont on se souvient, bien mieux souvent que l'histoire du lieu. (p. 163)

Les bibliothèques qui possèdent des décors historiques et patrimoniaux doivent, nous semble-t-il, savoir s'emparer de ce nouveau paradigme dans la médiation qu'elles font autour de ces décors. Si les visites traditionnelles, sur l'histoire du décor, sa symbolique, doivent perdurer, car elles trouveront toujours des amateurs, les bibliothèques doivent réfléchir à de nouvelles formes de mise en valeur. L'exemple de la reconstitution du procès de Leyr, à Nancy, est excellent : la bibliothèque a su s'adapter aux contraintes de la salle, et créer une ambiance particulière, propre à évoquer un procès du XIXe siècle. Les galeries ont été mises à profit, lorsqu'il a fallu suggérer la présence des fantômes du père et de la mère du condamné ; les lampes des tables ont été couvertes d'un film bleu, donnant à l'ensemble une ambiance mystérieuse. Ce type de mise en scène correspond parfaitement à l'idée d'Isabelle Petitfils :

de la simple restauration à la mise en scène et l'animation, la mise en forme du patrimoine présente des formes multiples aux contours imprécis qui se confondent et s'associent. Les monuments historiques sont avant tout des lieux de spectacle extraordinaires. Chacun d'entre eux est unique. La manière de concevoir leur animation doit donc être, elle aussi, unique et en parfaite harmonie avec le lieu. (p. 163)

Le monument, en ce qu'il s'adresse à la sensibilité et au sentiment, est propice à ce type d'événements, éphémères, certes, mais attirant un public nombreux. Les décors des boiseries des bibliothèques sont un formidable support à l'imaginaire, évoquent instantanément des univers connus, la bibliothèque de Pouldard, les bibliothèques des grands collèges anglais. « L'émotion fait appel à tous nos sens, chacun est sensible à sa manière ; c'est dans les émotions suggérées que le visiteur va puiser son pouvoir d'imaginaire, vivre le moment, le regarder au gré de sa sensibilité, construire sa propre histoire » (p. 164-165). La bibliothèque de Saint-Omer a notamment exploité le décor de la salle Aubin à l'occasion d'une soirée Harry Potter, le 5 février 2022. À l'issue d'activités diverses, jeux de société, cours de sorcellerie, dans les autres espaces de la bibliothèque, les participants ont été invités « à visiter la bibliothèque interdite et ses grimoires anciens sur la sorcellerie. Le professeur Remy leur expliquera les détails les plus sombres de ses manuscrits interdits au public ! ». Le responsable du patrimoine a ainsi pu présenter aux participants, par petits groupes, des livres anciens sur le thème du bestiaire fantastique ; le public a été à cette occasion admis exceptionnellement dans le fond de la salle, derrière la seconde barrière, pour créer une sensation de privilège – clin d'œil à la bibliothèque interdite du film. L'événement, réunissant une quarantaine de participants, a connu un très grand succès, les réservations ayant été très vite complètes²⁰⁷. Les décors de boiseries se prêtent particulièrement à ce type d'événements, réunissant un public peu nombreux, et réservant quelques surprises patrimoniales à un public curieux et ayant le sentiment d'être privilégié. Les nuits

²⁰⁷ Informations fournies par Rémy Cordonnier.

de la lecture 2023, sur le thème de la peur, ont également été l'occasion de mettre à profit cette charge symbolique et imaginaire des décors de bibliothèques. La bibliothèque Stanislas a encore une fois choisi d'exploiter, à cette occasion, le décor de la bibliothèque. Un bibliothécaire témoigne :

à Stan, on a décidé de jouer presque uniquement sur les lieux, en proposant aux visiteurs une déambulation avec des éclairages particuliers. Le constat qu'on en a fait, est que le simple fait de faire entrer les gens dans notre bibliothèque plongée dans le noir a créé une ambiance effrayante, et ils se sont laissés happer par les lieux [...]. Il s'était plus ou moins passé la même chose lors de la soirée Harry Potter. En fait, l'idée est d'assumer complètement l'histoire que racontent les lieux, et qui peuvent échapper à notre contrôle. Loin des collections et de nos missions classiques de bibliothécaires, il faut assumer qu'on est là pour faire vivre l'imaginaire des gens. Et ça, on ne peut le rendre viable que dans un décor comme celui-là. Alors oui, ce n'est pas scientifique, oui, il n'y a pas de transmission de savoirs, mais on partage autre chose, qui est plus sur le plan émotionnel, on montre nos bibliothèques, parce qu'on a tendance à oublier que nous, on est blasés, mais que les gens la redécouvrent à chaque fois qu'on la leur présente.

Loin des « missions classiques de bibliothécaires », ce type d'événements, jouant sur l'émotion du public, semble entrer dans les mœurs des professionnels. Il s'agit bien ici de faire vivre une expérience au public, de lui donner envie de se réapproprier ces lieux qu'il avait désertés depuis longtemps, avec le processus de patrimonialisation des bibliothèques anciennes. Les exemples donnés ici ne sont qu'une faible partie de ce qui se fait aujourd'hui dans ces bibliothèques, mais nous ont paru parlants, de par le succès que ces événements ont rencontré, et la réflexion bibliothécaire qui a prélué à leur organisation. Ils sont l'une des facettes de la réappropriation des décors par le public, qui les apprécie.

Lieux intimes et chargés d'histoire, ces lieux ont donc de multiples qualités, au service du patrimoine et du public. Ils sont de très bons médiateurs du patrimoine écrit, sont des lieux recherchés par un public curieux ou amateur, étant probablement l'objet d'un tourisme spécifique, qui reste à analyser plus en profondeur. Ils sont également propices à l'accueil d'événements inattendus ou de visites moins intellectuelles qu'émotionnelles, très recherchées par le public d'aujourd'hui. Les bibliothèques ont plusieurs atouts majeurs pour s'emparer de cette nouvelle donne, au premier rangs desquels leur gratuité d'accès dans la grande majorité, ainsi qu'un fort potentiel d'imagination dans les rangs des personnels qui les font vivre !

CONCLUSION

La douzaine de bibliothèques étudiées dans le cadre de ce travail possèdent un patrimoine riche, qu'il faut continuer à préserver. Ces décors de boiseries sont le témoin d'une histoire des bibliothèques, et plus généralement d'une histoire du savoir et des idées, sur le temps long, nombreux étant ces décors qui remontent à plusieurs siècles. Ces salles qui ont gardé leur vocation de bibliothèque, de salle d'étude, sont rares et sont un témoin de l'histoire des pratiques culturelles. Patrimoine fragile, ces décors sont les témoins de la richesse des bibliothèques religieuses d'Ancien Régime, ou des grandes bibliothèques publiques du XIXe siècle. Souvent méconnus, ils ne demandent qu'à être redécouverts, à l'image des boiseries de la Ferté-sur-Grosne conservées à la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône, ayant bénéficié tout récemment de l'acquisition par une bibliothèque américaine d'un document expliquant la genèse de leur création. Présentant un ensemble de contraintes résultant de l'importance de les conserver intacts, c'est aux bibliothèques et aux usagers de s'adapter à eux, de les respecter au quotidien. Leur bonne conservation présente une multitude d'enjeux que nous avons essayé d'esquisser ici. Lorsque la restauration des décors s'avère impérative, elle est souvent l'occasion de redécouvrir et faire découvrir des décors souvent méconnus : si beaucoup d'habitants des territoires concernés ont entendu parler de la bibliothèque, peu y ont déjà mis les pieds en réalité, et ne la découvrent que tardivement, à l'occasion des journées du patrimoine par exemple. À ce titre, la restauration presque concomitante des boiseries de la chartreuse du Val-Dieu à Alençon et de la grande salle de la bibliothèque Fesch, à Ajaccio, est exceptionnelle et nous a fourni de très nombreux éléments pour cette étude. Ces deux chantiers seront à ce titre très intéressants à suivre.

Malgré les contraintes et le devoir de sauvegarder leur intégrité pour permettre leur bonne transmission aux générations futures, les décors de boiseries semblent être un véritable atout pour les bibliothèques qui savent s'en emparer. Constituant généralement un véritable écrin pour les collections patrimoniales de la bibliothèque, ils sont un bon moyen de faire connaître ce patrimoine écrit ; les décors possèdent une force d'attraction que les livres n'ont pas forcément, et les deux patrimoines doivent se conjuguer au service du public. On observe également que le public est souvent attaché à ces décors de bibliothèques, à l'ambiance et aux images qu'ils véhiculent, que ce soit une représentation pouvant être jugée surannée de la bibliothèque, propice au travail individuel et souvent appréciée, ou l'évocation d'une bibliothèque rêvée ou fantasmée dans l'inconscient de chacun, à travers des images communes. L'ère de l'expérience patrimoniale, émotionnelle et sensible, est un nouveau paradigme dont les bibliothèques peuvent s'emparer, et certaines ont largement commencé à le faire, à l'occasion d'événements innovants, et qui rencontrent généralement beaucoup de succès auprès d'un public habitué et demandeur. C'est une vraie réflexion autour de la manière dont ces décors peuvent être réinvestis, notamment le numérique, qui permettra une réappropriation par le public de ces décors qui ne demandent qu'à être davantage connus et utilisés.

Ces décors de boiseries des bibliothèques, s'ils ont pu être considérés comme antimodernes, véhiculant une image passéiste de la bibliothèque, doivent au contraire être considérés par les bibliothèques concernées comme un véritable atout, donnant une identité forte, une vraie visibilité et une vraie attractivité au lieu, loin d'une opposition artificielle mais classique entre patrimoine et lecture publique. Les

deux doivent au contraire être complémentaires, et le grand public doit pouvoir investir ces espaces réservés autrefois aux seuls chercheurs. Ces lieux, loin d'être réservés à une élite, touchent tout le monde : l'attrait pour ces décors est universel, des enfants de l'école voisine aux élus. L'exemple donné par la bibliothèque de Valenciennes est parlant : la bibliothèque des Jésuites a ainsi pu voir, un même jour, la présentation officielle d'un CD de rap – avec diffusion d'extraits ! –, produit par des jeunes valenciennois, ayant désiré voir figurer la bibliothèque sur la jaquette du disque, et les participants à une randonnée musicale partant de la salle, dans le cadre d'un festival de musique baroque. Les deux publics, que tout opposait *a priori*, ont pu se croiser l'espace d'un instant, et c'est bien la bibliothèque qui permet ce genre de choses. La forte impression que produisent les décors sur les visiteurs se mesure à l'aune de leurs réactions, souvent unanimes : d'un temps d'arrêt à la perte de parole, à Valenciennes, au fameux « effet waouh » à Alençon, le choc esthétique lorsque le visiteur pénètre dans la salle recouvre des manifestations variées. En plus de la beauté des décors, l'accumulation de livres, anciens qui plus est, joue beaucoup sur l'imaginaire des visiteurs, généralement impressionnés par le « poids du savoir », montrant à quel point le livre garde son aura, à l'heure du tout numérique parfois insécurisant. Si les décors sont généralement accessibles au public, ceux-ci sont encore généralement mal connus des habitants des territoires concernés. Aux bibliothèques de savoir les mettre en valeur, de manière traditionnelle, ou de manière plus alternative, en s'emparant des nouvelles formes de tourisme. Il ne faut pas avoir peur de valoriser ces espaces, patrimoniaux certes, donc contraignants, mais au potentiel souvent inattendu. L'ouverture la plus large de ces espaces semble souhaitable, afin de permettre la réconciliation entre le public et le patrimoine. Les responsables des bibliothèques interrogés dans le cadre de cette étude sont tous conscients de cet atout, et du devoir de préserver des décors que beaucoup leur envient. Ils savent à quel point ce privilège est rare, les réactions du public en témoignent. À eux désormais de poursuivre le mouvement de mise en valeur de ces lieux uniques.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

AGUGLIA, Fabien. La Bibliothèque et les Globes du roi soleil [billet de blog]. In : *Blog de Gallica*. Mis en ligne le 1^{er} avril 2022 [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/blog/01042022/la-bibliotheque-et-les-globes-du-roi-soleil?mode=desktop>

AVILER (d'), Augustin-Charles. *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique, et des arts qui en dépendent*. Paris : Charles-Antoine Jombert, nouvelle édition, 1755.

BACHA, Myriam et HOTTIN, Christian (dir.). *Les bibliothèques parisiennes : architecture et décor*. Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 2002. 267 p. ISBN : 2-913246-39-7 ; 978-2-913246-39-3.

BARBIER, Frédéric. *Histoire des bibliothèques, d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*. Paris : Armand Colin, 2013 (1^e éd.), rééd. 2016. 304 p. ISBN : 978-2-200-61625-0.

BARBIER, Frédéric, MONOK, Istvan et DE PASQUALE, Andrea. *Bibliothèques décors (XVIIe-XIXe siècle)*. Budapest : Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences, Rome : Bibliothèque nationale centrale de Rome, Paris : Éditions des Cendres, 2016. 306 p. ISBN : 978-2-86742-254-6.

BAUDET, Basile, MAISONNIER, Elisabeth et PENICAUT, Emmanuel (dir.). *Les hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères à Versailles : deux ministères et une bibliothèque municipale du XVIIIe au XXIe siècle*. Paris : Nicolas Chaudun, 2010. 279 p. ISBN : 978-2-35039-091-8.

BERTRAND, Anne-Marie et KUPIEC, Anne (dir.). *Ouvrages et volumes : architecture et bibliothèques*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1997. 212 p. ISBN : 2-7654-0657-X.

BLONDEL, Jean-François et HUVIER, Sophie. *Prestigieuses bibliothèques du monde*. Escalquens : Oxus, 2013. 239 p. ISBN : 978-2-84898-160-4.

CAMARA, Christine. Avez-vous vu la girafe ? Ou l'incontournable bestiaire des magasins [billet de blog]. In : *Sous les coupes (blog de la bibliothèque de l'INHA)*. Mis en ligne le 3 novembre 2021 [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://blog.bibliotheque.inha.fr/fr/posts/marchepieds-terminologie-bibliotheques.html>

CAROUX, Hélène. *Architecture et lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002*. Paris : A. et J. Picard, 2008. 304 p. Collection Architectures contemporaines. ISBN : 978-2-7084-0813-5.

DARLEGUY, Pauline. *Entre césure et bloc. La valorisation architecturale des fonds patrimoniaux dans les bibliothèques de lecture publique* [en ligne]. Mémoire d'étude, diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2012. 107 p. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56887-entre-cesure-et-bloc.pdf>

DUQUENNE, Isabelle, LEFEBVRE, Patrice et PELLET, Stéphane. Les plans d'urgence dans les bibliothèques patrimoniales françaises [en ligne]. Rapport n°2021-232, janvier 2022. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://www.education.gouv.fr/media/112736/download>

FABRE, Daniel (dir.), ARNAUD, Annick. *Emotions patrimoniales*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2013. 450 p. ISBN : 2735116298.

FALTRAUER, Claude. *Le cadre de vie et de prière des bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe de la province de Lorraine aux XVIIe et XVIIIe siècles* [en ligne]. Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2, 2014. 3 volumes.

Disponible à l'adresse :

https://www.google.com/url?sa=t&ret=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiSx57coKn9AhWku6QEHSK_DbQQFnoECBMQAQ&url=https%3A%2F%2Ftheses.univ-lyon2.fr%2Fdocuments%2Flyon%2F2014%2Ffaltrauer_c%2Fdownload&usg=AOvVaw2KQ2bw01DI-oCIDPArG9u3

Fondation des banques CIC pour le livre et Direction du livre et de la lecture. *Patrimoine des bibliothèques de France : un guide des régions*. Paris : éditions Payot, 1995. 11 volumes.

LALLEMAND, Pierre. La bibliothèque des Prémontrés de Pont-à-Mousson. *Le Pays Lorrain*, 1992, volume 72, n°4, p. 225-230.

LAUBIER, Guillaume de, BOSSER, Jacques. *Bibliothèques du monde*. Paris : Éditions de La Martinière, 2003. 247 p. ISBN : 2-7324-2745-4.

MASSON, André. *Le décor des bibliothèques du Moyen Age à la Révolution*. Genève et Paris : Droz, 1972. 204-LX p.

MASSON, André. Mazarin et l'architecture des bibliothèques au XVIIIe siècle. *Gazette des Beaux-Arts*, 1961, n°195, p. 356.

MASSON, André. Les thèmes de décoration des bibliothèques du XVIe au XVIIIe siècle. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1961, n°2, p. 45-57. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1961-02-0045-001>

PRIEUR, Michel et AUDRERIE, Dominique (dir.). *Les Monuments historiques, un nouvel enjeu ?* Actes du colloque [international de Limoges des 29 et 30 octobre 2003] / organisé par le CRIDEAU-CNRS (UMR 6062) – INRA – Université de Limoges et le Centre international de droit comparé de l'environnement (CIDCE), Université Montesquieu-Bordeaux IV. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2004, 2 volumes. ISBN : 2-7475-6574-2.

SCHNEIDER, Philippe. *Qu'est-ce qu'une bibliothèque pour un architecte ?* Mémoire d'étude, diplôme de conservateur des bibliothèques [en ligne]. Villeurbanne : Enssib, 2015. 134 p. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65116-qu-est-ce-qu-une-bibliotheque-pour-un-architecte.pdf>

SEGURA-LARA, Ivan. *Bibliothèques de Paris*. Paris : AEL éditions, 2012. 171 p. ISBN : 978-2-9542685-0-7.

VARRY, Dominique (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises. Tome III, Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle : 1789-1914*. Paris : éditions du Cercle de la Librairie, 1991 (1^{re} éd.), réed. 2009. 922 p. ISBN : 978-2-7654-0972-4.

BIBLIOGRAPHIE/WEBOGRAPHIE SÉLECTIVE PAR BIBLIOTHÈQUE

Les références anecdotiques citées en note de bas de page n'ont pas été retenues ici ; par ailleurs, seules les pages web spécifiquement consacrées aux décors ou au patrimoine de la bibliothèque ont été indiquées.

Alençon

ALLAINE, Jean-Marc (réal.). *Église des Jésuites* [film documentaire en ligne], 2004. 27 mn. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://mediatheques.cu-alencon.fr/nous-aimons/focus-sur/557-eglise-des-jesuites-un-monument-au-destin-exceptionnel>

DUVAL, Frédéric et BESNARD, Félix. Les Boiseries de la bibliothèque d'Alençon. *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, 1908, tome XXVII, p. 235-247.

Service régional de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. *La Bibliothèque d'Alençon : Orne*. Cabourg : Cahiers du temps, 2006. 48 p. Collection Itinéraires du patrimoine. ISBN : 2-911855-85-X.

Ajaccio

Site web [consulté le 22 février 2023] : <https://bibliothequesch.ajaccio.fr/>

Carpentras

DELMAS, Jean-François. *L'Ingimbertaine : maison des muses*. Paris : Nicolas Chaudun, 2007. 155 p. ISBN : 978-2-35039-038-3.

Chalon-sur-Saône

BLETON-RUGUET, Annie, DESSERTENNE, Alain, GEOFFRAY, Françoise et RAETHER, Martin. Des bibliothèques dans des lieux patrimoniaux. *Images de Saône-et-Loire*, novembre 2019, n° 199-200, p. 50-63. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse :

http://www.groupepatrimoines71.fr/index_htm_files/bibliotheque-entier.pdf

CONSTANTINOU, Meghan R.. L'Abbaye de la Ferté-sur Grosne: Its Library and Woodwork [billet de blog]. In *The Grolier Club*. Mis en ligne le 8 février 2023. [consulté le 18 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://grolierclub.wordpress.com/2023/02/08/labbaye-de-la-ferte-sur-grosne-its-library-and-woodwork/>

Dijon

Brochure de présentation de la bibliothèque patrimoniale [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://fr.calameo.com/read/00015077960eb4701ce48?page=8>

GULCZYNSKI, Henri-Stéphane. Le mobilier et le décor peint du Collège des Godrans (1595-1634). Contribution à l'histoire de l'art religieux de la première

moitié du 17^e siècle à Dijon. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon*. 2001, tome 137 – années 1999-2000, p. 229-258.

GRAS, Pierre. Les bâtiments de l'ancien collège des Godrans [en ligne]. *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*. 1954-1958, vol. 24, p. 217-240. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://bm.dijon.fr/documents/MEMOIRES%20CACO/1832-2001/1954-1958-024-16-217-240-1365279.pdf>

Épinal

Site web, page consacrée aux boiseries [consulté le 22 février 2023] : <https://bmi.agglo-Épinal.fr/PORTPAT/boiseries-moyenmoutier.aspx>

Page Wikipédia « Boiseries de l'abbaye de Moyenmoutier », créée le 18 mai 2022 [consulté le 22 février 2023] :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Boiseries_de_l%27abbaye_de_Moyenmoutier

KRAEMER, Charles, ALEXANDRE, Philippe, LAUMOND, Alexandre (dir.). De l'abbaye à la bmi. Des espaces, des livres et des hommes. *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 2017, n°27, 168 p.

MASSON, André. Deux bibliothèques du XVIII^e siècle de plan exceptionnel : Moyenmoutier et Cambrai. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1964, n°7, p. 277-281. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1964-07-0277-001>

Nancy

Brochure de présentation de la bibliothèque Stanislas [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse: https://issuu.com/stanislasbmnancy/docs/brochure_web_bmstan

DE CALUWE, Jean-Pierre. Jean Paulus, frère jésuite, horloger méconnu, d'origine lorraine, logé à la cour de Charles de Lorraine à Bruxelles. *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers* [en ligne], vol. I, no. 1, 2019, pp. 35-53. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-bruxellois-2019-1-page-35.htm>

HAQUET, Claire. Une bibliothèque moderne : les travaux de 1932 [billet de blog]. In : *Epitomé, histoire et collections de la bibliothèque de Nancy*. Mis en ligne le 20 avril 2022. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://epitome.hypotheses.org/7336>

MANGIN, Marie-Claire. Histoire de la Bibliothèque royale de Nancy, séance du 2 octobre 1998. *Mémoires de l'Académie de Stanislas* [en ligne], 1998-1999, tome XIII, p. 131-161. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://www.academie-stanislas.org/academiestanislas/images/Publications/TomeXIII/TomeXIII-Mangin98.pdf>

MARCHAND, Sylvie. Petit vade-mecum du mécénat en bibliothèque [billet de blog]. In : *Epitomé, histoire et collections de la bibliothèque de Nancy*. Episode 1 mis en ligne le 30 janvier 2019, épisode 2 mis en ligne le 29 janvier 2019. [consulté le 20 avril 2023].

Disponible à l'adresse : <https://epitome.hypotheses.org/3731> et <https://epitome.hypotheses.org/3737>

MARTIN, Eugène (abbé). *L'Université de Pont-à-Mousson (1752-1768)*. Paris, Nancy : Berger-Levrault, 1891.

Noyon

MASSON André. La « librairie » du chapitre de Noyon et l'architecture des bibliothèques françaises à la fin du Moyen âge. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1957, n° 2, p. 95-110. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1957-02-0095-001>

Saint-Mihiel

CAEL, Régis et RIES, Alain (réal.). *Passeurs d'histoires, l'histoire du livre en Lorraine au travers de la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel dans la Meuse* [film documentaire]. France : Ere production et France 3 Lorraine Champagne-Ardenne, 2002. 26 mn.

CAZIN, Noëlle, HENRYOT, Fabienne, MARTIN, Philippe et VAST, Brigitte. *Les trésors de la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel*. Haroué : G. Louis, 2013. 219 p. ISBN: 978-2-35763-059-8.

HENRYOT, Fabienne (dir.) et promotion DCB30. *Diagnostic de conservation. Bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel*. Chantier école. Villeurbanne : Enssib, mars 2022.

Troyes

BERQUET, François. La Grande salle [billet de blog]. In : *11 km de patrimoine, le blog patrimonial de la médiathèque Jacques-Chirac*. Mis en ligne le 6 janvier 2017. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://11km-patrimoine.grand-troyes.fr/la-grande-salle/>

LERAT, Christine. Le Centre pour l'UNESCO présente des trésors aux enfants [billet de blog]. In : *11 km de patrimoine, le blog patrimonial de la médiathèque Jacques-Chirac*. Mis en ligne le 2 mars 2018. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://11km-patrimoine.grand-troyes.fr/centre-lunesco-presente-tresors-aux-enfants/>

MINAULT-RICHOMME, Emmanuelle. Cabinet de curiosités #8 – Des Girafes dans la Grande Salle... [billet de blog]. In : *11 km de patrimoine, le blog patrimonial de la médiathèque Jacques-Chirac*. Mis en ligne le 27 mai 2020. [consulté le 22 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://11km-patrimoine.grand-troyes.fr/cabinet-de-curiosites-8-des-girafes-dans-la-grande-salle/>

Valenciennes

Site web, page consacrée aux bâtiments [consulté le 22 février 2023] : <https://bibliotheque.ville-valenciennes.fr/iguana/www.main.cls?surl=batiments-classes>

BARBIER, Frédéric. La bibliothèque municipale de Valenciennes (1563-1933), *Revue française d'histoire du livre*, n° 18 (nouvelle série). Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1978, p. 107-142.

DION, Marie-Pierre. Paul Lefrancq dans la bibliothèque des Jésuites de Valenciennes, juillet 1935, *Valentiana* [en ligne], n° spécial *Cent images, cent textes, cent ans à Valenciennes*, 2000, p. 54-55. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://mediatheque.ville-valenciennes.fr/iguana/uploads/file/MPDion-PaulLefrancqdanslabibjesuites.pdf>

HENault, Maurice. *La Bibliothèque de Valenciennes, le sculpteur Gillet et sa famille* (mémoire lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 4 avril 1902) [en ligne]. Paris : Nourrit & Plon, 1902. 19 p. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <https://mediatheque.ville-valenciennes.fr/iguana/uploads/file/MHenault-BibValssculpteurGillet.pdf>

LEFRANCQ, Paul. La Bibliothèque municipale de Valenciennes monument historique classé, *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1962, n° 9-10, p. 517-519. [consulté le 22 février 2023]

Disponible à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1962-09-0517-005>

DOSSIER ICONOGRAPHIE

Table des illustrations

TROYES	83
AJACCIO	84
DIJON	85
CAHORS	86
NANCY	87
SAINT-MIHIEL	89
VALENCIENNES	90
NOYON	91
ALENÇON	92
SAINT-OMER	93
CHALON-SUR-SAÔNE	94
CARPENTRAS	96
ÉPINAL	97
ELEMENTS DE COMPARAISON	98

TROYES



Vue de la grande salle de la Médiathèque Jacques-Chirac, Troyes

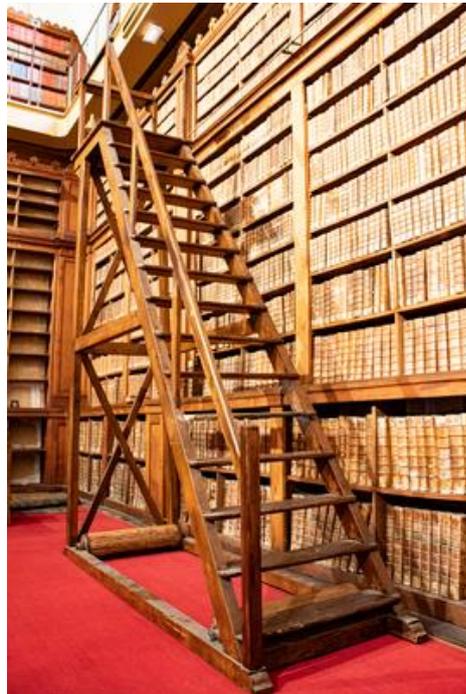
Crédit photo : Troyes La Champagne Tourisme

AJACCIO



Vue de la bibliothèque Fesch, Ajaccio, avant sa restauration

Crédit photo : Olaf Meister, [CC-BY-SA-4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)



Girafe de la bibliothèque Fesch

Crédit photo : Bibliothèque Fesch

DIJON



Vue de la salle du Globe, Bibliothèque municipale de Dijon
Crédit photo : bibliothèque municipale de Dijon



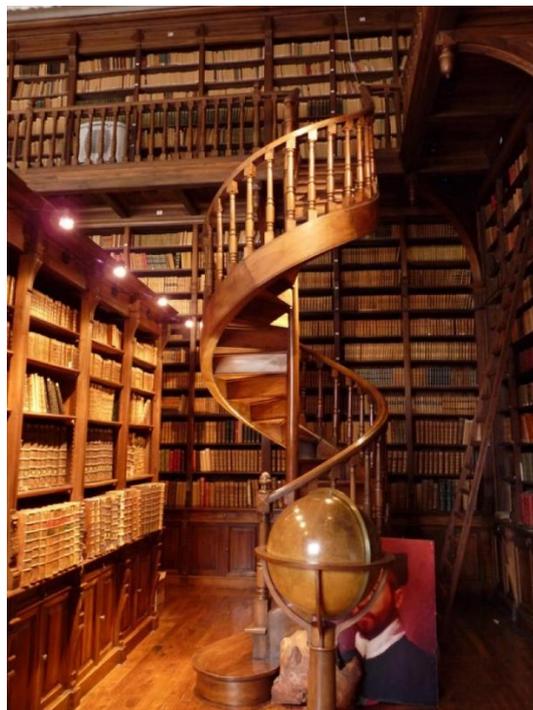
Vue de la salle Boullemier, Bibliothèque municipale de Dijon
Crédit photo : bibliothèque municipale de Dijon

CAHORS



Vue de la salle de la bibliothèque patrimoniale et de recherche du grand Cahors

Crédit photo : Office de tourisme Cahors Vallée du Lot



Escalier menant à la galerie et globe de la bibliothèque patrimoniale et de recherche du grand Cahors

Crédit photo : Office de tourisme Cahors Vallée du Lot

NANCY



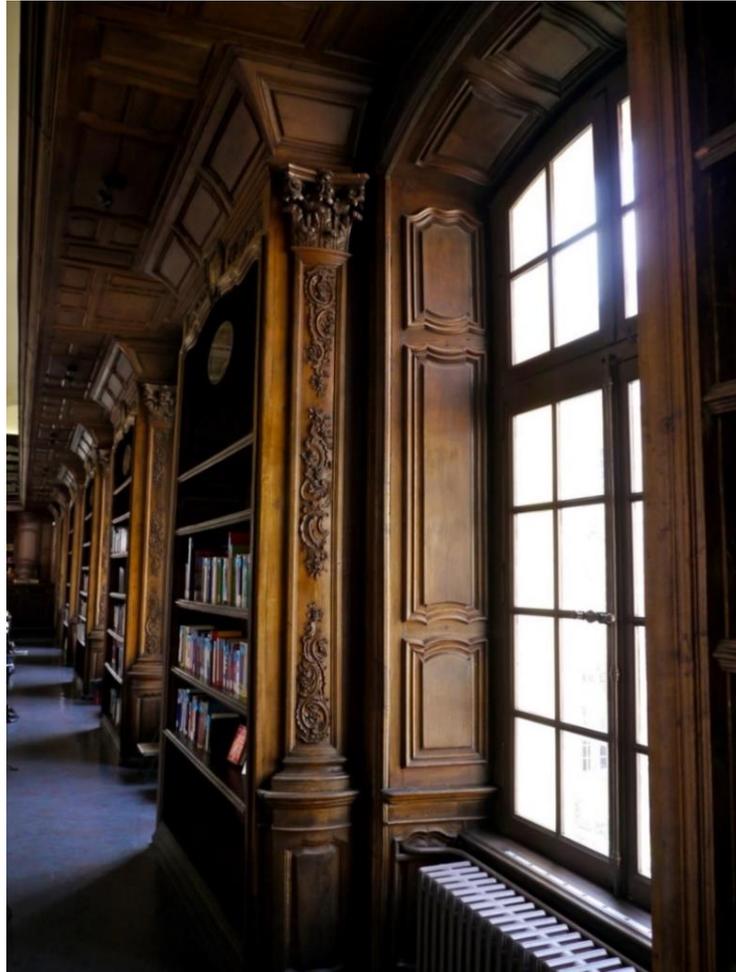
Vue de la salle patrimoniale de la bibliothèque Stanislas, Nancy : boiseries du couvent des Minimes

Crédit photo : Pedro J Pacheco, [CC-BY-SA-4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)



Buste du roi Stanislas dans la salle patrimoniale, par Michel-Ange Slodtz

Crédit photo : Bibliothèques de Nancy



Détail des boiseries du frère Paulus, provenant de l'Université jésuite de Pont-à-Mousson, salle de lecture, bibliothèque Stanislas, Nancy

Crédit photo : François BERNARDIN, [CC-BY-SA-3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)



Reconstitution du procès du parricide de Leyr dans la salle de lecture de la bibliothèque Stanislas, le 23 mars 2019

Crédit photo : Bibliothèques de Nancy, [CC BY-SA 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/)

SAINT-MIHIEL



Vue de la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel
Crédit photo : Office de tourisme Cœur de Lorraine (J. DUVÉREÉ)

VALENCIENNES



Vue de la bibliothèque des Jésuites, médiathèque Simone-Veil, Valenciennes

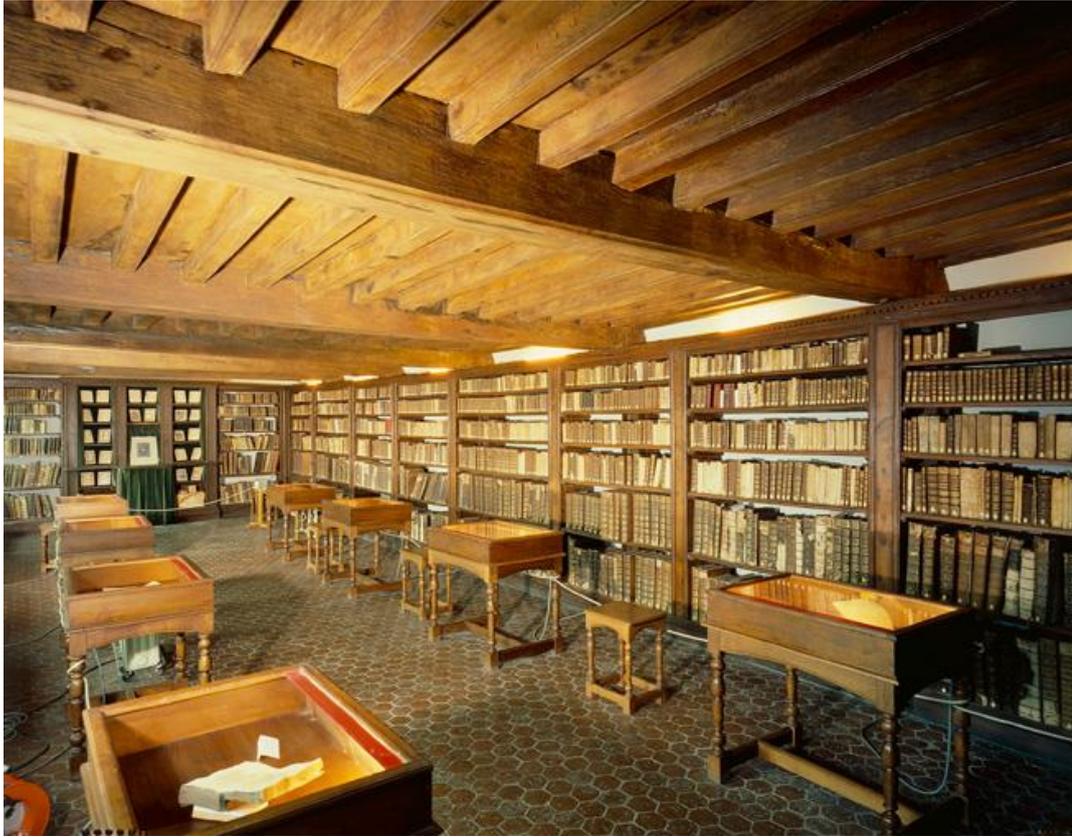
Crédit photo : Médiathèque Simone-Veil



La Dispute du Saint-Sacrement, bibliothèque des Jésuites, médiathèque Simone-Veil, Valenciennes

Crédit photo : Médiathèque Simone-Veil

NOYON



Vue de la bibliothèque du Chapitre, Noyon

Crédit photo : Inventaire général, ADAGP

ALENÇON



Vue de la salle du premier étage de l'église des Jésuites, médiathèque Aveline, Alençon.

Cliché personnel



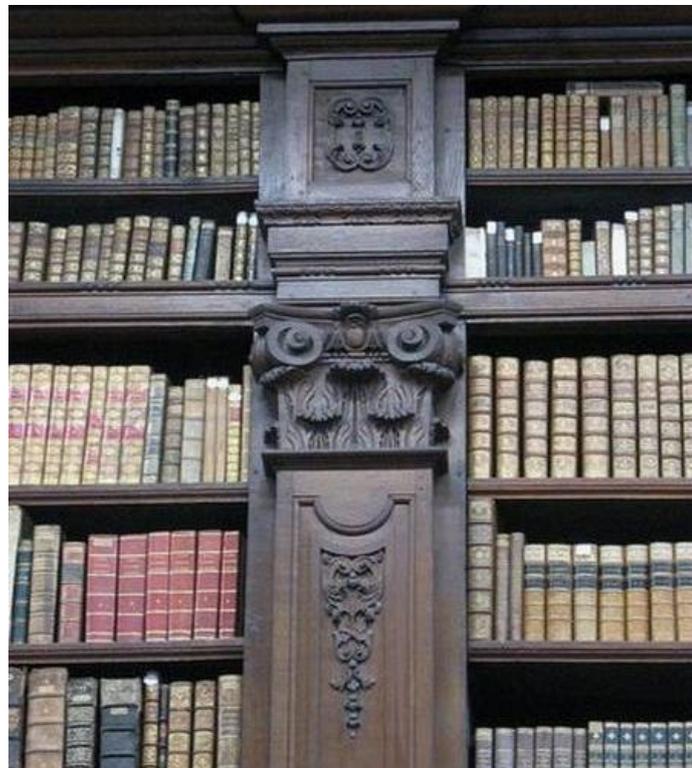
Boiseries de la chartreuse du Val-Dieu, médiathèque Aveline, Alençon.

Cliché personnel

SAINT-OMER



Vue de la salle Aubin, bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer.
Crédit photo : BAPSO, photographie aimablement communiquée par M. Fabien Laforge



Détail des boiseries de l'ancienne abbaye Saint-Bertin.
Crédit photo : Ville de Saint-Omer ; Région Nord - Pas de Calais - Inventaire général

CHALON-SUR-SAÔNE



Vue de la salle d'étude de la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône

Crédit photo : Ville de Chalon-sur-Saône



Les deux globes du Père Legrand devant les boiseries de la Ferté-sur-Grosne, bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône

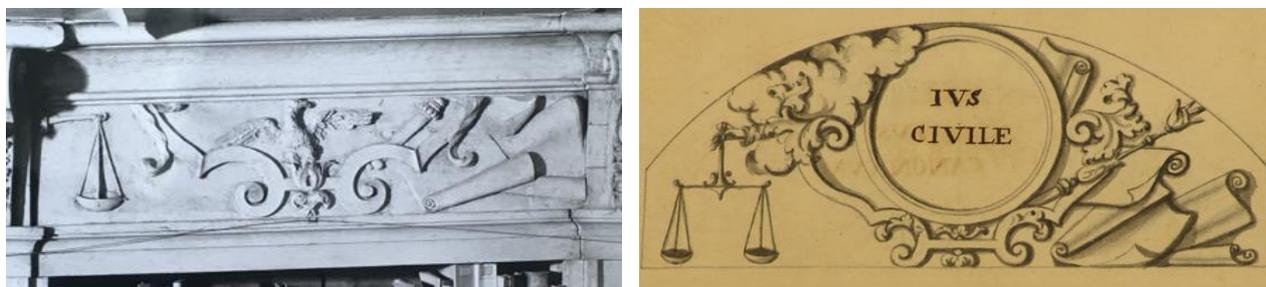
Crédit photo : ville de Chalon-sur-Saône

Comparaisons entre les trophées actuellement visibles à Chalon-sur-Saône (photos MPP (1965), notice POP : PM71000202) et les « hiéroglyphes » tels qu'ils sont décrits dans le manuscrit récemment acquis par la bibliothèque du Grolier Club :

« Iconologi » :



« Jus civile » :



« Imperiorum historiae » :



Sur les deux derniers trophées, on remarquera que l'aigle actuellement visible au centre du trophée « Jus civile » faisait à l'origine partie du trophée « Imperiorum historiae ». Cet exemple montre à quel point les trophées sont illisibles sans le dessin original donné par le manuscrit récemment découvert, les trophées ayant été fortement rognés, mais également recomposés lors des remontages successifs des boiseries.

CARPENTRAS



Bibliothèques de Monseigneur d'Inguibert restaurées, bibliothèque municipale de Carpentras

Crédit photo : Bibliothèque municipale de Carpentras, photographie aimablement communiquée par Mme Julie Lochanski.

ÉPINAL



Vue de la salle des boiseries, Bmi, Épinal
Crédit photo : bibliothèque multimédia intercommunale



Boiseries de Moyennoutier, détail d'une corniche
Crédit photo : bibliothèque multimédia intercommunale

ÉLÉMENTS DE COMPARAISON



Vue de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève, actuelle bibliothèque du lycée Henri-IV, gravure de Pierre Claude de la Gardette, 1773



Vue de la bibliothèque Mazarine

Crédit photo : Marie-Lan Nguyen, [CC-BY-2.0-FR](https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/)



Vue de l'ancienne bibliothèque des Prémonstrés de Pont-à-Mousson, détruite en 1944.

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION.....	9
Périmètre	10
Historiographie	12
Problématique	13
Méthodologie	14
PREMIÈRE PARTIE. ÉTAT DES LIEUX DES DÉCORS DE BOISERIES DANS LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES FRANÇAISES	15
A. Des décors méconnus.....	15
1. <i>Étude de provenances</i>	15
2. <i>Des artistes anonymes</i>	18
3. <i>Des décors marqués par le temps</i>	19
B. Qu'est-ce que des boiseries de bibliothèque ?.....	21
1. <i>Essai de typologie</i>	21
Des murs tapissés de livres	21
Galleries	22
2. <i>Des décors variés</i>	23
Décors sculptés	24
Décors peints	26
3. <i>Autres éléments mobiliers</i>	28
C. Des décors protégés	29
1. <i>Un mobilier classé</i>	30
2. <i>Des espaces protégés</i>	31
3. <i>Tableau récapitulatif : historique et protection des boiseries</i>	34
DEUXIÈME PARTIE. DES DÉCORS À VIVRE AU QUOTIDIEN.....	37
A. Des espaces à habiter	37
1. <i>Magasins de conservation ou salles ouvertes ?</i>	37
2. <i>Des activités complémentaires</i>	39
B. Des collections à conserver.....	41
1. <i>Une esthétique patrimoniale</i>	42
2. <i>Quelles contraintes au quotidien ?</i>	43
3. <i>Questions de conservation</i>	47
C. Des décors à préserver	49
1. <i>Questions de restauration</i>	50
2. <i>Authenticité ou recreation ?</i>	53

3.	<i>La préservation des décors au quotidien</i>	55
TROISIÈME PARTIE. COMMENT FAIRE DE CES DÉCORS UN ATOUT POUR LA BIBLIOTHÈQUE ? 57		
A.	Une vitrine du patrimoine de la bibliothèque	57
1.	<i>Les boiseries, un écrin pour le patrimoine</i>	57
2.	<i>Dans le cadre d'un projet de restauration</i>	58
B.	Un vrai intérêt du public pour les décors	60
1.	<i>Des bibliothèques ouvertes au public</i>	60
2.	<i>Un public attaché à ces lieux</i>	65
C.	Pistes pour réinvestir ces espaces	67
1.	<i>Nouveaux usages</i>	67
2.	<i>Des décors qui favorisent une expérience sensible de la bibliothèque : l'ère de l'émotion patrimoniale</i>	70
CONCLUSION		73
BIBLIOGRAPHIE		75
Bibliographie générale		75
Bibliographie/webographie sélective par bibliothèque		77
DOSSIER ICONOGRAPHIE		81
TABLE DES MATIÈRES		101